

**M. SAUVAGNARGUES
SE REND A MOSCOU**

LIRE PAGE 4

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1.40 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,50 DA ; Tunisie, 100 m.
Allemagne, 1 DM ; Autriche, 10 sch. ; Belgique,
12 fr. ; Canada, 2 CA\$; Espagne, 20 P. ; Grèce,
10 dr. ; Iran, 40 rls. ; Italie, 300 L. ; Japon, 120 y.
Luxembourg, 12 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas,
1 G. ; Portugal, 120 esc. ; Suède, 2,25 kr. ;
Suisse, 1 fr. ; U.R.S.S., 85 roubles ; Yougoslavie, 10 d. vlc.

Tarif des abonnements page 13
5, RUE DES ÉCLAIRÉS
75007 PARIS - CROISSANT 88
C.C.P. 6297-23 Paris
Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

M. Carter et la politique étrangère

Le candidat qui s'est donné par acclamation le parti démocrate pour tenter de reconquérir la Maison Blanche, en novembre prochain, doit beaucoup de son succès à la prudence de ses prises de position et, parfois, à leur ambiguïté. Mais de la part de l'ancien gouverneur de New-York, il s'agit d'habileté politique et non d'indécision. Dans toute sa carrière, jusqu'au triomphe à la couronne de New-York, il a montré une extrême prudence d'esprit de méthode.

Les gouvernements étrangers attendent maintenant savoir quel avenir leur réserverait M. Carter s'il devenait président de la première puissance du monde. En cette période électorale, le candidat a pris soin, en dévoilant sa pensée, de mécontenter le moins de monde possible. Rien que le programme du parti démocrate écarte « toute solution imaginée de l'extérieur » au Proche-Orient. Il a tout de même pris le risque de mécontenter les Arabes en proposant que le gouvernement américain transfère son ambassade de Tel-Aviv à Jérusalem. Une telle suggestion est évidemment de nature à lui valoir le nombre d'électeurs juifs américains ; elle confirme que la situation d'Irak est aussi pour Washington un problème de politique intérieure.

L'élément le plus original dans ses prises de position a trait aux problèmes nucléaires. Ancien ingénieur atomiste de la marine, M. Carter est expert dans ce domaine. Il suggère d'arrêter toutement les essais nucléaires pendant cinq ans, le temps de procéder au renouvellement des bases énergétiques des pays candidats à l'achat de centrales nucléaires.

Le péril créé par la dissémination nucléaire conduira peut-être à une solution globale de cet ordre ; ce serait à l'honneur de M. Jimmy Carter d'en avoir conçu le dessein. Resterait évidemment à la mettre en œuvre, ce qui suppose une négociation singulièrement délicate.

Sur un autre point, M. Carter s'est exprimé. Il a estimé que l'éventuelle participation au pouvoir des communistes en Italie « ne serait pas catastrophique », se dissociant ainsi des nombreuses mises en garde de l'administration actuelle. Mais il a ajouté qu'il n'était pas certain que, une fois au pouvoir dans un des grands pays d'Europe, les communistes « voudraient rester au sein de l'OTAN ». C'est là une question fondamentale pour Washington. M. Carter pose le problème en termes simples, mais n'apporte pas de réponse.

Sur les sujets dits « généraux », le candidat démocrate, comme le programme qu'il a inspiré, reste vague tout en cherchant à se démarquer du parti républicain. La politique de détente Est-Ouest doit être poursuivie, mais avec plus d'insistance dans les négociations, ce que souhaite apparemment l'opinion publique américaine, inquiète depuis plusieurs mois des concessions faites aux Soviétiques. Le budget de la défense doit être sévèrement réduit, tout en permettant aux États-Unis d'avoir une puissance « au moins égale » à celle de l'Union soviétique. Ce n'est pas la première fois qu'il passe de l'un à l'autre, mais il est intéressant de voir comment il se comporte sur ces questions — qu'il s'agit de faire s'il est entré à la Maison Blanche. Ceux des Américains qui lui font confiance ont été sensibles à sa manière d'être plus qu'à son programme. Ils attendent d'abord de lui qu'il redonne au pays l'image de marque ternie par les drames du Vietnam et du Watergate.

**LES STATIONS
PÉRIPHÉRIQUES
INSTITUENT
LE DROIT DE RÉPONSE**
(Lire page 14.)

Diverses formations politiques vont être légalisées en Espagne

Le P.C. ne sera pas autorisé

L'adoption par les Cortes espagnoles, le mercredi 14 juillet, de la réforme du code pénal est une demi-victoire pour le gouvernement de M. Adolfo Suárez, qui a promis d'accélérer la marche à une authentique démocratie.

La modification de certains articles du code pénal permet en effet à la loi sur les « associations politiques », récemment approuvée, d'entrer en vigueur. Certaines formations, en particulier les socialistes, peuvent maintenant envisager d'être légalisées. Mais le parti communiste reste, pour le moment, hors la loi. Un projet, plus libéral, rédigé par la commission de la justice des Cortes ainsi qu'une proposition, encore plus hostile au P.C.E., des groupes de droite ont été rejetés.

Le gouvernement va sans doute affronter de nouvelles difficultés pour faire adopter son plan de réformes constitutionnelles en raison de l'hostilité déterminée d'un groupe important de « procuradores ».

De notre correspondant

Madrid. — Les Cortes ont approuvé mercredi 14 juillet la réforme du code pénal, qui permet d'envisager la légalisation de certaines formations politiques mais maintient pour le moment le parti communiste hors la loi. Le vote a été acquis par 295 voix pour et 175 voix contre. Il y a eu 57 abstentions.

Le débat de mercredi a été centré sur la question de la légalisation éventuelle du parti communiste. Le 9 juin dernier, les Cortes avaient rejeté le projet de loi du gouvernement et l'avaient renvoyé à la commission de la justice en la modifiant. Cette modification intéressait en particulier le paragraphe 5 de l'article 172 du code pénal et renforçait les barrières contre le parti communiste en adoptant une formulation plus rigoureuse que celle du premier projet de loi.

La commission de la justice des Cortes a, quant à elle, rédigé un nouveau texte, selon lequel seraient déclarées « associations illicites » « celles qui, du fait de leur programme, de leurs activités ou des circonstances, sont contraires au pluralisme des associations comme moyen de participation politique ».

De leur côté, quatre groupes parlementaires des Cortes liés à la droite et au « bunker » ont tenté, au dernier moment, d'imposer une autre rédaction de ce même paragraphe 5 de l'article 172. Selon ce texte, seraient déclarées illicites « en tout cas, les groupes, associations ou partis communistes nationaux ou internationaux ».

M. Torcuato Fernandez Miranda, président des Cortes, a pu, en utilisant la procédure, repousser cette dernière proposition des groupes d'extrême droite. Dès le début de la séance plénière de mercredi, il a obtenu un vote des Cortes recommandant la discussion immédiate du projet amendé par la commission de la justice.

Deux orateurs seulement sont intervenus. M. Escrivá de Romaní a défendu le projet gouvernemental qui condamne le parti communiste sans le nommer expressément. Il a déclaré : « Les réactions proposées sanctionnent clairement les intentions que nous avons en vue : en tout cas, de façon beaucoup plus efficace qu'une condamnation expresse qui pourrait être équivoque par un simple changement de dénomination ». M. Landelino Lavilla, nouveau ministre de la justice, a été le second orateur, fraîchement accueilli par la majorité des procuradores.

Il a dit : « Nous avons tous l'obligation de concilier des attitudes et des positions ».

AU JOUR LE JOUR

ÇA FAIT PLEURER LE BON DIEU

Manifestement, le ciel, cette année, n'a pas l'esprit occurrir. Cette pluie perturbant la revue des Champs-Élysées constituait une véritable atteinte au moral de la nation. Faut-il que le chef de l'État porte plainte auprès des autorités ecclésiastiques ?

Mais peut-être le 14 juillet qui a des couleurs de 11 novembre est-il seulement une manière de nous rappeler qu'une armée est tout autre chose qu'un gadget destiné à étonner les foules entre deux bols et trois lampions ?

ROBERT ESCARPIT.

UN ENTRETIEN AVEC M. YVON BOURGES

- L'armement nucléaire demeure le fondement de notre sécurité
- L'incertitude est un élément essentiel de la dissuasion
- Le P.C.F. défigure la stratégie du gouvernement

Dans un entretien qu'il a accordé au « Monde » et que nous publions au lendemain du défilé, à Paris, d'une brigade mécanisée des forces de manoeuvre, le ministre de la Défense, M. Yvon Bourges, réaffirme que « la politique de dissuasion nucléaire demeure le fondement de notre sécurité ».

Le ministre de la Défense s'en prend, notamment, aux partis d'opposition accusés de « s'enfermer a priori dans la critique systématique » et, plus spécialement, au parti communiste qui « défigure par des procédés malhonnêtes et par une campagne de mensonges et de calomnies la politique et la pensée du gouvernement en matière de défense ». Persuadé que « l'incertitude est un élément essentiel de la

dissuasion », M. Yvon Bourges a pris le parti — on le constatera dans son entretien au « Monde » — de demeurer dans une certaine imprécision en réponse à des questions sur le récent article du général Méry, la stratégie allée de l'avant et l'arme nucléaire tactique.

De son côté, le président de la République, au cours de la traditionnelle réception à l'Élysée, a déclaré qu'il n'est pas efficace de parler de l'organisation de la défense de l'Europe, alors que l'organisation politique n'est pas achevée. « Il a souhaité que les relations entre l'opposition et la majorité se rapprochent davantage de ce que doit être un dialogue dans une démocratie ».

« Le général Méry a dit : « Je doute pour ma part que dans un cas extrême où tout en Europe se serait écroulé autour de nous, la volonté nationale subsisterait d'avoir recours à la menace de destructions massives, même pour assurer notre survie. Cette déclaration laisse entendre que dans des circonstances extrêmes, le gouvernement abandonnerait la menace nucléaire. Si la force nucléaire devait être paralysée par le manque de volonté nationale, pourrait-elle être au service des États européens qui entourent la France ? »

« Vous posez là deux questions. La première est relative à la position de la France en Europe. À cet égard, je rappelle les propos du premier ministre à l'Assemblée nationale, le 24 mai dernier : « La France ne doit céder des positions avec lesquelles elle a engagé la construction d'un ensemble de forces défensives, ce qu'il avait dit à Malilly un an plus tôt. » Nous ne pouvons nous contenter de sanctuariser notre propre territoire et il nous faut regarder au-delà de nos fron-

tières. Ce qui était déjà exprimé dans le Livre blanc sur la défense nationale publié en 1972, je le cite : « Il nous faut participer à la sécurité en Europe et autour de l'Europe. Il serait illusoire de prétendre assurer la sécurité de notre territoire sans nous intéresser aux réalités qui l'environnent. Nous sommes nécessairement parties dans des situations conjuguées comme à la situation maritime. »

« Votre seconde question est relative à la volonté de défense du pays. Le général Méry a posé une question ; il ne prétend pas y apporter une réponse qui relève essentiellement du pouvoir politique. Sur ce sujet, il me paraît vain de disséquer.

« M. Pierre Messmer, à l'Assemblée nationale, a accusé le gouvernement de vouloir affaiblir le potentiel nucléaire national. Est-il exact que le programme Pluton ait été réduit de deux tiers ? Le programme d'une missile mer-veille à tête nucléaire est-il abandonné ? Les armes tactiques ont-elles encore une valeur quand elles sont aussi vaines ?

« La politique de dissuasion nucléaire demeure, je l'ai rappelé récemment, le fondement de notre sécurité, qu'il s'agisse des armements stratégiques ou tactiques. En ce qui concerne l'armement nucléaire tactique — je le préciserai dans un instant — la loi de programmation prévoit son développement. Le fait de ne réaliser dans l'immédiat que cinq régiments Pluton (1) au lieu de six, sans réduire le nombre des vecteurs, ne constitue pas une transformation du programme, mais un allègement des structures, ce qui ne porte pas atteinte à la capacité nucléaire proprement dite. Si nous possédions un nombre limité d'armes nucléaires tactiques, notre effort tend à les améliorer et à les diversifier. C'est ainsi qu'après une première génération de ce type d'armes, l'arme nucléaire tactique aérienne, nous avons réalisé l'arme tactique terrestre Pluton ; dans moins de deux ans, l'arme nucléaire tactique de l'armement entrera en service. Au-delà nous recherchons des armes plus modernes, plus économiques en matière fiscale et dont la capacité et la puissance tiennent parti des progrès technologiques. Ce sera, par exemple, pour l'armée de l'air, l'A.S.M.P. (2), une arme air-sol pour le Super-Éclair et l'armement terrestre appelé à succéder au Pluton. Pour les armements nucléaires tactiques comme stratégiques, le nombre n'a qu'une valeur relative : ce qu'on appelle « la puissance équivalente de l'armement » entre en ligne de compte.

Propos recueillis par
JACQUES ISNARD.

(Lire la suite page 7.)

LA GAUCHE, LE GOUVERNEMENT, LE POUVOIR

I. — Crise de société et crise de majorité

par
J.-P. CHEVÈNEMENT (*)

La désagrégation de l'alliance de classes de la bourgeoisie et la dynamique populaire ne s'expriment en effet qu'une seule et même chose.

Je partirai d'un vieux constat qui s'applique aux organisations, des plus simples aux plus compliquées, qu'il s'agisse d'un parti politique ou d'une forme donnée de société : si on ne peut que constater que ce qu'on est prêt à remplacer, on ne peut remplacer que ce qu'on a détruit.

Or, si la gauche propose, depuis la signature du programme commun de gouvernement, une perspective nouvelle au peuple français, elle est loin d'avoir entamé suffisamment la cohésion de ce qu'il est convenu d'appeler le « bloc au pouvoir », c'est-à-dire l'ensemble des couches sociales sur lesquelles s'appuie la bourgeoisie pour gouverner.

Cette situation est grosse de risques, car une victoire électorale gagnée de justesse et qui laisserait deux moitiés de la France face à face ne permettrait pas à elle seule que se développe la puissance dynamique sociale qui marque les grandes mutations de société. Il est donc nécessaire de créer des conditions de cette dynamique.

La chance historique de la gauche en France tient à son sens à la désagrégation possible du bloc au pouvoir et à l'incapacité au moins provisoire de la bourgeoisie française à en souder un nouveau autour d'elle.

L'effritement du « bloc au pouvoir »

Depuis qu'à partir de 1968, et ce fut la fonction de de Gaulle de le rendre politiquement possible, le capitalisme français put se reconstruire avec le marxisme commun du vieux modèle socialiste et colonialiste, les classes sociales sur lesquelles il s'appuyait traditionnellement : paysannerie.

(*) Membre du bureau exécutif du parti socialiste, député de Belfort.

petite bourgeoisie urbaine, petite fonction publique, n'ont cessé de s'effriter en nombre, en même temps que déclinaient la qualité de leur soutien. Les partis de la troisième force, en effet, qui les représentaient (M.R.P., radicaux et en partie la R.P.F.), se trouvaient rejetés dans l'opposition, en quête d'un autre destin.

(Lire la suite page 5.)

REVUES ARTISTIQUES EN CHINE

La rose et la violette ?

Si la révolution culturelle a apporté au monde entier la preuve que la littérature et les arts jouent un rôle décisif dans les luttes politiques en Chine, elle n'est cependant pas la première manifestation de ce phénomène. De la campagne de rectification de 1942, qui donna au président Mao Tse-tung l'occasion de prononcer ces fameuses « interventions sur l'essence de la littérature et sur l'art », fondement théorique de l'action culturelle en Chine, à la campagne des Cent Fleurs, les tenants de la « ligne révolutionnaire » ont toujours porté une grande attention au « front littéraire et artistique ».

Aujourd'hui encore, « la lutte contre le vent du droit » est particulièrement aiguë dans le domaine culturel. La parution, ou la réimpression, des revues : *Cinéma populaire*, *Opéra populaire*, *Ballet*, *Littérature populaire*, *Beaux-Arts et Poésie*, au début de 1976, après dix ans d'interdiction, est un signe de l'aggravation des luttes politiques.

Le fait est que ces périodiques sont publiés sous une forme vicieuse des « radicaux » au ministère de la Culture. En effet, au printemps dernier, l'ancien vice-premier ministre, M. Teng Hsiao-ping, se serait opposé à leur sortie, estimant que le niveau culturel en Chine était encore insuffisant. Les débats ont

été acharnés, et il n'a pas fallu moins qu'une intervention personnelle de M. Mao Tse-tung pour trancher cette querelle. Les « révisionnistes » représentaient, en 1976, une force considérable dans le milieu de l'enseignement et de la culture. Dans cette perspective, la décision de lancer ces revues apparaît comme une mesure d'urgence.

Depuis la fondation de la République populaire en 1949, les revues, comme tous les journaux, sont publiées par des organismes d'État. Les départements culturels disposent donc d'un contrôle considérable sur leur contenu. De 1949 à 1968, l'homme fort de ce secteur était Chou Yang ; dénoncé pour avoir imposé la domination des « cadavres », c'est-à-dire des spécialistes, celui-ci fut violemment critiqué pendant la révolution culturelle, et finalement ravalé. « Dans tous les arts — opéra, peinture, musique, arts graphiques, ballet, cinéma, poésie, littérature, etc. — les problèmes sont nombreux », déclara alors le président Mao (...). Dans bon nombre de domaines, la transformation sociale n'a encore été effectuée que très partiellement. De nombreux départements sont toujours encore dominés par des « cadavres ».

ALICE PANDOWSKY.

(Lire la suite page 14.)

AMÉRIQUES

Etats-Unis

M. Carter a été nommé par acclamation candidat démocrate à la présidence

De notre correspondant

New-York. — Dans la tumulte des danses et des cris d'une grande fête tribale, M. James Earl Carter Jr., plus connu dans le pays sous son diminutif de Jimmy, à 38 ans, le 15 juillet au soir, sa première heure de gloire d'une belle histoire américaine. Jamais les Etats-Unis n'auront connu une ascension politique aussi irrésistible : en quelques mois de travail acharné et grâce à son flair politique exceptionnel, M. Carter a réussi à s'imposer à la tête du parti démocrate pour devenir le premier candidat sudiste à la présidence depuis Zachary Taylor en 1848.

Le moment décisif de cette session historique intervint à 23 h. 30, au moment où la délégation de l'Ohio fut invitée à exprimer son choix. Il y eut un silence : toute la famille Carter, groupée derrière Rosalynn, la femme du candidat, se leva,

visiblement émue. C'est alors que le président de la délégation de l'Ohio annonça qu'il accordait à M. Carter ses 133 voix qui lui permettaient de dépasser le chiffre assurant la nomination. Toute la salle, debout, applaudit. Le clan Carter s'embrassa et, pendant plusieurs minutes, ce fut le charivari. La musique jouait *Happy days are here again* (Les beaux jours sont revenus), l'air optimiste qui accompagnait la victoire de Roosevelt à la fin de la grande dépression. Observant les rites, le candidat n'était pas dans l'enceinte. Il apprit sa nomination par la télévision installée dans la chambre de son hôtel, où il jouait avec sa fille Amy et son petit-fils Jason.

Bénéficiant du soutien unanime de la délégation du New-Jersey,

qui pourtant s'était partagée au moment de l'élection primaire, et aussi du ralliement d'autres délégués non engagés, M. Carter augmenta son avance, atteignant 2178 mandats contre 308 à M. Morris Udall et au gouverneur de Californie, M. Brown. Ce dernier arriva dans la salle seulement une fois que la victoire de M. Carter était assurée, déclarant alors que la délégation de Cali-



forne corrigeait son vote et donnait à M. Carter les 278 mandats qu'il avait recueillis. Ce fut le début d'un mouvement général de ralliement. D'autres délégations annoncèrent leur intention de réviser leur vote et, à la demande de la délégation de Géorgie, la procédure fut suspendue pour permettre à M. Carter d'être désigné par acclamation. Seuls quelques irréductibles partisans de M. Udall refusèrent de changer de camp contre l'avis même de leur champion qui leur avait auparavant rendu leur liberté de décision. « Je ferai tout pour faire élire Jimmy Carter, c'est un homme bien. Il fera un bon président », déclara M. Udall sous les acclamations. En fait, la gauche libérale du parti libéra sur son nom une sorte de baroud d'honneur multipliant les manifestations bruyantes de sympathie accompagnées d'un lâcher de bai-

lons bleus portant l'inscription : « Go Mo » (Vas-y, Maurice). Mme Jacky Onassis Kennedy ne fut pas la moins enthousiaste pour applaudir le candidat malheureux d'une gauche américaine déçue et en partie déçue. M. Jerry Brown, soutenu seulement par sa propre délégation et par celle de la Louisiane n'obtint pas le même succès de popularité.

Une litanie

La nomination de M. Carter avait été proposée officiellement par le représentant Rodino, qui présida l'enquête de la commission juridique de la Chambre dont les conclusions précisaient la démission de M. Nixon « Jimmy Carter, déclara-t-il, a ramené un Sud uni dans le parti démocrate. Il ramènera le parti démocrate à la tête de l'Amérique et redonnera à une Amérique une position de respect et d'estime dans le reste du monde ». Son discours ouvrit alors une série d'interventions éloquentes où les mérites personnels, les qualités exceptionnelles de M. Carter furent évoqués. C'était comme une litanie.

Les innombrables compliments ne semblaient pas avoir épuisé M. Carter. Ses préoccupations sont depuis longtemps centrées sur la campagne présidentielle, qu'il entend mener avec la même énergie, et la même précision méthodique qu'il assurait ses premiers succès. Le choix du vice-président et son grand discours d'acceptation attendu vendredi soir considérés par les observateurs comme les plus importants pour son avenir politique. Il lui faut en effet trouver l'homme et les mots de nature à provoquer non pas seulement le respect ou l'admiration mais aussi l'enthousiasme de son propre parti et du grand public. Or, ainsi que le note le *New York Times*, M. Carter « est d'une réserve presque diluée », en tout cas il ne se livre pas facilement. Il lui faut maintenant trouver le cœur du pays.

HENRI PIERRE.

Portrait

NI ANGE NI BÊTE

La dernière phase de la campagne, aux Etats-Unis, l'est-elle découverte le vrai visage du candidat désigné par le parti démocrate à l'élection présidentielle du 2 novembre ? C'est ce que beaucoup de citoyens américains, de tous bords, se demandent avec perplexité. Ils s'inclinent devant la brillante performance stratégique de cet ancien gouverneur d'un petit Etat du Sud qui, comme en douceur, a écarté l'un après l'autre les concurrents chevronnés qui se dressaient devant lui sur la route ardue des « primaires ». Ils ont tous mordu la poussière. Ils se sont tous ralliés à M. Jimmy Carter, qui n'en continue pas moins à passer pour une sorte d'« élu inconnu » de charme, grâtié d'un peu de chance. Pour le reste, ses idées, son programme, c'est, dit-on, un peu partout, un agglomérat de généralités nébuleuses et, dans le meilleur des cas, une contre-façon du sermon sur la montagne.

Favori des électeurs, ou du moins des sondages, M. Carter va donc aborder la campagne présidentielle proprement dite, qui s'ouvrira en septembre avec, contre lui, un vague préjugé psychologique voire idéologique. Quel est-il ? Quelle est sa position sur les questions du jour ? Que fera-t-il au pouvoir ? On en arrive ainsi à l'image contradictoire d'un « chef charismatique » en puissance qui susciterait plus de retourne et de réserves que d'enthousiasme... aussi bien d'ailleurs, à en juger par leurs organes attitrés, parmi les conservateurs éclairés du style *Wall Street Journal* que parmi les libéraux « de progrès » abonnés à *The New Republic* et les attentistes de vocation.

Cette convergence est d'autant plus paradoxale que nul ne songerait à accuser carrément M. Carter de démagogie. Dans aucun domaine il ne s'est laissé aller à des promesses mirobolantes ou à des exclusives vindicatives. Il sent d'instinct que l'Amérique du moment ne se croit pas confrontée à des « options » freccassantes, que ce qu'elle recherche avant tout — la force et la prospérité lui étant acquises par surcroît — c'est, non pas une « nouvelle frontière », une mystique marche à

l'étoile, mais un nouvel équilibre, un nouveau centre de gravité.

Le système américain assigne au président la tâche d'être ce centre d'où émane à la fois l'impulsion unitaire et la justification morale d'un destin national qui se défait quand depuis Truman, l'intérimaire vigoureux, et, plus tard, depuis Eisenhower, chef d'Etat passif, la présidence des Etats-Unis a été marquée par une série noire exemplaire dans le genre : Kennedy assassiné, Johnson écrasé par le Vietnam (et qui n'aurait pas survécu physiquement à un second mandat), M. Nixon pris à ses pièges minables, M. Ford si peu en sa place à la présidence qu'un politicien en carton-pâte comme Ronald Reagan peut se mettre en tête de l'en déloger. Salués sans interruption de mauvais rêves, de traumatismes et de scandales, c'est beaucoup pour une « magistrature suprême » qui n'est pas censée planer très haut au-dessus des circonstances, mais qui, quand elle est à la dérive, déboussole le pays. Quelle révolution par rapport à ce passé récent si Jimmy Carter, entré à la Maison Blanche, y restaurait le règne du sérieux, de l'intégrité et du réalisme ?

Mais il y a plus : ce n'est pas parce que le candidat s'abstient de proclamations à prétention historique qu'il esquive les sujets délicats. Il n'est pas avare d'interviews, il parle beaucoup plus qu'on ne le dit. Mais, si tout ce qu'il professe est intégral, original, rien non plus ne vise à l'originalité pour elle-même, ne démontre ce qui supporte le personnage, ne tend à le gonfler ni ne contredit son souci d'authenticité. Il demeure lui-même, sans beaucoup d'humour peut-être (cet humour « chic » qui permet les réparties faciles et vous donne le cachet washingtonien), sans détour non plus.

Saura-t-il toujours résister à la tentation de l'emphase, de l'empouillade, de la surenchère, pour montrer qu'il peut mieux faire ?

ALAIN CLEMENT.

Uruguay

M. Aparicio Mendez est nommé chef d'Etat pour cinq ans par le Conseil de la nation

Montevideo (A.F.P., A.P., Reuter). — M. Aparicio Mendez, un avocat de soixante-deux ans, ancien membre du parti Blanco (conservateur), a été nommé, le mercredi 14 juillet, président de l'Uruguay par le Conseil de la nation, un organe regroupant des militaires et des civils. M. Mendez était jusqu'ici président du Conseil d'Etat, qui a remplacé le Parlement en 1973 après la dissolution de celui-ci par le président Bordaberry. Le nouveau président succède à M. Albert Demicheli, qui avait été nommé président intérimaire par les militaires, après que ceux-ci eurent limogé M. Bordaberry le mois dernier.

Au cours d'une conférence de presse, M. Aparicio Mendez a annoncé que son mandat serait de cinq ans et qu'il prendrait ses fonctions le 1^{er} septembre prochain. Il a indiqué que le cabinet actuel démissionnerait en raison du changement de président, mais serait vraisemblablement reconstruit. M. Mendez aura notamment pour tâche de

contrôler la phase de transition, prévue par les militaires, pour l'établissement d'une nouvelle Constitution et l'instauration d'un nouveau régime à l'issue d'élections auxquelles pourraient participer les deux partis traditionnels, Blanco et Colorado.

Cette perspective semble lointaine, car le nouveau président, dans cinq ans, demanderait aux deux partis de choisir un candidat unique pour lui succéder, et c'est seulement dans dix ans que ces deux formations, presque aussi conservatrices l'une que l'autre, pourraient présenter chacune leur candidat.

En attendant, le gouvernement uruguayen doit promulguer des « décrets » selon le modèle brésilien, et de sources bien informées à Montevideo, on précise que l'une des premières décisions du nouveau président sera de décréter la suspension des droits politiques de quelques cent cinquante personnalités du régime antérieur à 1973.

Argentine

PEINE DE MORT DANS LES 48 HEURES POUR LES AUTEURS D'ATTENTATS

Buenos-Aires (A.F.P.). — La réforme du code pénal, qui doit entrer en vigueur le jeudi 15 juillet, a été décidée par le gouvernement du président Jorge Rafael Videla le 26 juin dernier. Elle prévoit notamment la peine de mort, à exécuter par les armes « dans les quarante-huit heures suivant le constat définitif de la sentence ». La peine capitale est prévue pour les attentats contre des fonctionnaires, des magistrats et des membres des forces de sécurité.

Un article prévoit en outre des peines pour ceux qui seraient des fonds aux organisations subversives ou qui auraient connaissance de tels faits et ne les dénonceraient pas. D'autre part, deux réfugiés chiliens et une Uruguayenne qui avaient disparu mardi à Buenos-Aires ont été retrouvés mercredi dans la capitale argentine, où ils ont été libérés sans conditions et séquestrés par des inconnus.

Les trois réfugiés auraient été enlevés alors qu'ils sortaient des locaux du haut commissariat des Nations unies et qu'ils se préparaient à porter des médicaments à leurs compatriotes ayant été enlevés eux-mêmes. Les trois réfugiés ont été obligés de monter dans une automobile, sous la menace, par plusieurs inconnus qui les auraient torturés en les interrogeant sur leurs liens avec les groupes subversifs.

Chili

LE CONSEIL D'ETAT EST PRESIDÉ PAR M. JORGE ALESSANDRI

Santiago du Chili (A.F.P., A.P., U.P.I.). — Le général Augusto Pinochet a présidé, le mercredi 14 juillet, la cérémonie instituant un Conseil d'Etat, organe consultatif qui aura pour tâche de seconder le pouvoir exécutif en matière de gouvernement et d'administration civile. Ce Conseil, composé de dix-huit membres, est présidé par M. Jorge Alessandri, qui fut président de 1968 à 1974. L'un de ses vice-présidents est aussi un ancien président de la République, M. Gabriel Gonzalez Videla, qui dirige le pays de 1946 à 1952.

La création de ce Conseil a été décidée le 31 décembre dernier : il siègera dans les anciens locaux du Sénat et n'aura aucun pouvoir législatif et exécutif. Le général Pinochet a déclaré que cette institution jetait les bases d'une démocratie chilienne « capable de faire face à l'agression totalitaire du marxisme-léninisme sous toutes ses formes ».

Canada

LA CHAMBRE DES COMMUNES ADOPTE LE PROJET DE LOI ABOLISSANT LA PEINE DE MORT

Ottawa (A.F.P.). — Le projet de loi sur l'abolition de la peine de mort au Canada a été adopté, le mercredi 14 juillet, en troisième et dernière lecture, par la Chambre des communes, à Ottawa. Ce projet, présenté par le gouvernement Trudeau, a été voté à une faible majorité (131 voix contre 124), comme lors du vote en seconde lecture, qui avait eu lieu un mois plus tôt. Il aura fallu quatre débats en dix ans pour que le gouvernement réussisse finalement à faire abolir la peine de mort au Canada.

Cet vote pour l'abolition de la peine de mort : 98 libéraux (parti au pouvoir), 17 conservateurs et 16 néo-démocrates (gauche travailliste) et 1 député indépendant.

Comme lors du vote en seconde lecture, le « vote libre », sans discipline de parti, avait été recommandé par la formation politique représentée à la Chambre. Ce vote est intervenu à la veille du jour fixé pour l'abolition de la peine de mort des policiers ou de gardiens de prison.

L'abolition de la peine de mort sera effective après ratification par le Sénat, vendredi. La promulgation restera cependant soumise à l'approbation royale, considérée comme une simple formalité.

PROCHE-ORIENT

Liban

M. Jalloud s'efforce d'organiser un voyage de M. Arafat à Damas

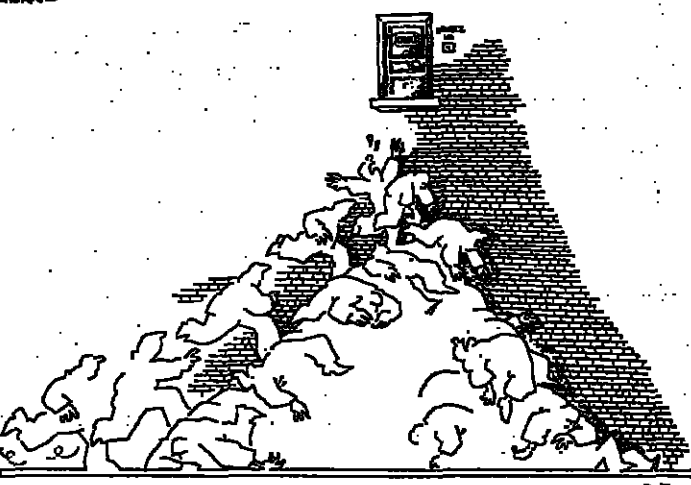
M. Chirac condamne toute idée de partition

Au lendemain de la réunion de la Ligue arabe, qui a recommandé des mesures en vue de réconcilier la rébellion palestinienne et les dirigeants de Damas, M. Abdel Salam Jalloud, chef du gouvernement libyen, a entrepris de nouvelles démarches en vue de rétablir les ponts entre la Syrie et l'O.L.P.

Dès son arrivée au Liban, M. Jalloud a assemblé, mercredi 14 juillet, en compagnie de M. Yasser Arafat, président de l'O.L.P., au début du retrait des troupes et des blindés syriens stationnés sur les collines

tantes de la ville et les troupes syriennes. Selon U.P.I., les Palestiniens auraient perdu tout contact radio avec leurs positions dans l'enclave de Beyrouth. Des journalistes, qui se trouvaient sur place, affirment qu'une unité blindée syrienne a pris d'assaut le principal camp palestinien de la ville.

SA SAÏDA, l'envoyé spécial du quotidien britannique *Guardian* écrit que le port libanais « commence à ressembler à Beyrouth » à la suite des bombardements quotidiens effectués depuis près d'un mois par l'artillerie



(Dessin de PLANTU.)

dominant Saïda, à une quarantaine de kilomètres au sud de Beyrouth. Il devait rencontrer, ce jeudi, les dirigeants maronites regroupés au sein du Front de libération du sud du Liban provisoire de la présidence de la République libanaise, mais les modalités de cette rencontre n'étaient pas encore agréées quelques heures avant le moment fixé par toutes les parties. En effet, M. Soïman Frangé, président de la République, exige que M. Jalloud, s'il veut être reçu, déclare publiquement qu'il est venu au Liban dans l'intention de le reconstruire. Jusqu'à présent, le chef du gouvernement libyen s'est abstenu, au cours de ses nombreux séjours au Liban, de « rencontrer » le chef de l'Etat encore en fonctions.

Le retrait des unités syriennes des environs de Saïda est généralement considéré comme un geste destiné à faciliter le voyage éventuel de M. Yasser Arafat à Damas. Ce déplacement pourrait avoir lieu vendredi. De sérieux obstacles s'opposent, toutefois, au rapprochement syro-palestinien souhaité par la Ligue arabe. Après le porte-parole de l'O.L.P., qui a mis en doute, mercredi, l'efficacité de cette recommandation (*le Monde* du 15 juillet), la radio progressiste libanaise a critiqué la résolution de la Ligue : « En préconisant une telle mesure, a dit le commentateur de la radio, le conseil de la Ligue veut laisser croire que le conflit du Liban se réduit à un différend entre l'O.L.P. et les dirigeants de Damas... »

Graves destructions à Saïda

Sur le plan militaire, l'intensité des combats a sensiblement diminué mercredi au Liban. Des accrochages et des bombardements intermittents sont signalés dans le secteur du camp palestinien de Tell-el-Zaatar et dans le centre de la capitale libanaise.

BAALBEK, dans le centre du pays, les affrontements se poursuivent dans les rues, entre les habi-

tyriennes. La raffinerie a été totalement rasée par les tirs syriens.

TEL-EL-ZAATAR, le correspondant du *Financial Times* de Londres affirme que les défenseurs du camp palestinien, dont le nombre serait de trois cents, vivent « par un millier de cadavres en décomposition ». Il ajoute qu'il doit y avoir dans le camp un millier de blessés, sans le moindre médicament.

CAIRE, le journal *El Ahrar* a publié une interview de M. Jacques Chirac dans laquelle celui-ci affirme que le gouvernement français est disposé à organiser une « conférence de réconciliation » entre les parties en conflit et affirme que la France « demeure prête à prendre toutes les initiatives que jugeront nécessaires les belligérants ». « Nous condamnons ceux dont l'objectif est d'aboutir à la partition du Liban », ajoute le premier ministre.

M. Marc Thirion, correspondant au Liban du quotidien *la Libre Belgique* de Bruxelles et de la *Radio-Suisse romande*, a disparu depuis le 7 juin dernier, alors qu'il tentait d'organiser une opération avec les forces palestiniennes progressistes.

Le journaliste belge avait alors fait part à l'un de ses proches de son intention de se rendre dans la zone de Beyrouth contrôlée par les forces conservatrices. On n'a jamais su s'il y était arrivé. Son appartement, situé dans le secteur progressiste de la ville, a été, selon un de ses proches, « vidé » par des éléments armés non identifiés et vidé d'une partie de son contenu. — (A.F.P.)

Israël

L'ARMÉE A ACCRU SA PUISSANCE DE PRÈS D'UN TIERS DEPUIS LA GUERRE D'OCTOBRE déclare M. Shimon Péres

Jérusalem (A.F.P.). — L'armée israélienne a accru sa puissance de 30 % depuis la guerre d'octobre 1973, a révélé mercredi 14 juillet le ministre israélien de la Défense, M. Shimon Péres.

M. Péres, qui parlait devant l'Assemblée générale de l'Agence juive, à Jérusalem, a précisé que les forces blindées israéliennes s'étaient accrues de 35 %, l'artillerie de 25 %, l'aviation de 15 % et la marine de 45 %.

L'armée israélienne, a-t-il ajouté, utilise maintenant les armements les plus sophistiqués. Le ministre a assuré que les Arabes étaient de leur côté, « en train de restaurer leur puissance militaire ». Selon M. Péres, la commande pour 27 milliards de dollars de matériel militaire, dont 8 milliards ont déjà été livrés et ont pour objectif « de doubler leur puissance d'ici à 1980. A cette date, ils pourront aligner vingt divisions, soit plus que l'armée des Etats-Unis, dix mille blindés et deux mille chasseurs et bombardiers ».

M. Shimon Péres a enfin indiqué que, pour « chaque once de bonne volonté arabe, il y aura une livre de bonne volonté israélienne », mais que « les Arabes devront protéger chaque kilomètre carré de leurs territoires s'ils persistent à adopter un comportement agresseur ».

POLITIQUE

LA GAUCHE, LE GOUVERNEMENT, LE POUVOIR

(Suite de la première page.)

Pendant, l'interpénétration des marchandises et des capitaux qui allait bon train dans les années 60 entre la France et les autres pays capitalistes créait au sein même de la bourgeoisie française une différenciation de plus en plus profonde entre la fraction nationale appuyée traditionnellement sur l'appareil d'Etat et celle, capable de jouer le jeu de la concurrence internationale, qui, progressivement, n'allait plus concevoir son expansion qu'à l'ombre des multinationales et de la protection américaine.

Qu'est-ce au fond que le passage du gaullisme au giscardisme, sinon la traduction politique de la prépondérance croissante au sein de la bourgeoisie française de cette fraction montante « impérialiste » sur la fraction « nationale » déclinante ? Cette transformation interne, corollaire de la multinationalisation du capital, est naturellement traduite par le retour en force d'une bourgeoisie ancienne, mais se voulant à la mode (le style de M. Giscard d'Estaing aspire à traduire cette synthèse de la tradition française et de la modernité anglosaxonne). Mais ce retour « aux affaires » d'une couche sociale qui considère depuis 1958 déjà que la France est une nation dépassée, crée, par la force des choses, dans une formation nationale aussi ancienne que la nôtre, où l'Etat, les entreprises

nationales et l'idéologie de service public jouent un si grand rôle, des remous considérables et des crises de conscience douloureuses.

Qu'il s'agisse de la politique nucléaire, informatique, aérospatiale, de la politique militaire ou monétaire, de la politique étrangère, la logique de tous les choix effectués sous M. Giscard d'Estaing procède d'une idée de la France considérée tout juste comme la frange côtière de l'empire américain.

Il y a, à mon sens, une profonde contradiction entre la base économique, les intérêts, la politique et la psychologie de la bourgeoisie giscardienne et la permanence de l'« idéologie française » telle qu'elle a été modelée par dix siècles d'histoire (l'empire à dessin ce vocable, car il existe aussi, par exemple, une « idéologie italienne » imprégnée de catholicisme, dont le P.O.I. pédestre de Gramsci a su percevoir la spécificité pour définir son fameux « compromis historique »).

La France est une vieille nation. Son Etat est le plus puissant et le mieux organisé de l'Europe. Or la crise de l'Etat national face à l'internationalisation du capital a atteint un seuil critique.

Le malaise dans l'armée, dans la recherche scientifique, dans les industries de pointe, happées par la logique du développement des multinationales, en porte témoignage.

d'attraction du giscardisme sur les couches salariales nouvelles engendrées par la croissance même du capitalisme moderne. D'autres raisons interviennent.

Tout d'abord, le giscardisme traîne le gaullisme comme son péché originel, et ses soutiens traditionnels, comme le forçat échappé du bagne traîne encore son boulet. Obligé à tenir simultanément deux discours sur les plus-values comme sur la réforme de l'entreprise, sur la politique militaire comme sur la politique industrielle, les efforts qu'il fait pour rassurer les uns (les P.M.E., par exemple) l'empêchent de séduire les autres (les cadres). Ses efforts de charme vis-à-vis des couches modernes de l'électorat réduisent le plus souvent à néant le discours sécurisant qu'il tient à l'égard des couches traditionnelles. D'où aussi cette oscillation pendulaire à l'intérieur de la majorité entre son coordonnateur et un président qui doit rappeler périodiquement sur les écrans de télévision qu'il reste le maître.

Mais là n'est pas la seule raison de cette « légèreté » si souvent diagnostiquée dans le giscardisme. Sa « fragilité » est celle de toute Restauration : les vieux liens rompus ne repoussent pas ; la bourgeoisie française d'héritage a fait sienne depuis trop longtemps en politique la maxime

« Pour vivre heureux, vivons cachés ». Elle ne dispose plus que d'un enracinement politique assez étroit dans le pays, surtout comparé à celui de la gauche : la faiblesse des appareils politiques de la majorité, giscardien en particulier, en témoigne éloquentement.

Le giscardisme ensuite ne mobilise pas la passion, même de son chef : à Jacques Chancel l'interrogant sur son ambition, dès lors qu'il avait enfin accédé à la magistrature suprême, Valéry Giscard d'Estaing confiait son détachement : « A cet égard, tout est achevé ».

Or en face, la gauche unie, solidement enracinée dans la population à travers syndicats, associations et partis, mobilise bien plus intensément l'espérance populaire.

Le dessin initial de Valéry Giscard d'Estaing : rallier à lui grâce aux « réformes » une partie de l'opposition — et de son électoralat à défaut de ses cadres, — se trouve aujourd'hui bien compromis. Le parti socialiste n'a pas cessé, semble-t-il, de progresser, et à l'inverse il paraît bien que l'électorat, considéré comme « captif » par M. Giscard d'Estaing, ne se considère plus forcément comme reclus à perpétuité dans les limites de la majorité.

Le grand dessin du règne

Pourtant M. Giscard d'Estaing n'a pas renoncé à son dessin, même s'il se trouve demain confronté à un bien plus périlleux parcours.

Si la gauche l'emporte aux prochaines élections législatives, le président de la République entend rester « réélu » jusqu'en 1981. M. Giscard d'Estaing ne fait pas mystère de ses intentions : à défaut de casser la gauche entre socialistes et communistes, il entend casser le parti socialiste lui-même (l'interview au magazine américain *Time*) pour fonder enfin sur une base sociale suffisamment large le consentement des citoyens à cette sorte de démocratie paisible et unidimensionnelle où l'alternance est faite pour empêcher toute véritable alternative.

Ce projet va dans le sens de ce qui apparaît comme la plus grande pente du système actuel. Le capitalisme moderne a besoin en effet de la paix sociale pour rentabiliser ses énormes investissements fixes.

Il est prêt à racheter au prix de certaines concessions, de salaires ou même de pouvoir, dès lors que les règles du jeu ne seraient pas remises en cause. Qui ne voit d'ailleurs qu'aux yeux d'un certain patronat tenté de prendre son désir pour la réalité le parti socialiste doit être le vecteur idéal de ce pseudo-tranquillisme à la française auquel Giscard fait profession de rêver ?

La position de force que le président de la République occupe dans les institutions lui permettrait d'attendre le bon moment pour profiter d'éventuelles dissensions dans la gauche, dissoudre et recomposer, à travers le même ou un autre mode de scrutin, une majorité capable de répondre à son dessin.

On sait que, depuis deux ans, la qualité de l'union de la gauche n'a pas eu tendance à s'élever, qu'un dialogue confiant entre ses partenaires ait pu s'établir, même si la dialectique unitaire n'a pas cessé de jouer, dans

La crise de la majorité

Cette crise se reflète au niveau politique dans les contradictions de la majorité.

Il serait sans doute simpliste de voir dans l'U.D.R. la représentation de la bourgeoisie nationale et dans l'alliance centriste-giscardienne le parti des multinationales.

Les clivages passent, plus subtilement, à l'intérieur de chacun des partis de la majorité, et Jacques Chirac, à cet égard, apparaît comme un homme-charnière, à la fois dernier rempart de l'U.D.R. et, comme fourrier du giscardisme, son premier fossoyeur.

Aussi bien l'affaire des plus-values n'est-elle qu'une mise en scène à l'arrière-plan de laquelle on devine sans peine la compétition ouverte de l'U.D.R. et des giscard-centristes et celle, voilée, du président de la République avec son premier ministre. Mais si la proximité des échéances explique l'intensité de la compétition, elle ne suffit pas à expliquer la compétition elle-même. A cet égard, ce n'est peut-être pas tout à fait un hasard si c'est de l'U.D.R. qu'un sein de la majorité se sont élevés les voix les plus fermes contre les nouvelles orientations de la politique étrangère (Couve de Murville), militaire (Messmer), informatique (Peyrefitte) ou économique (Desmurs). Certes, il ne convient pas de s'illusionner : l'enracinement de classe des parlementaires U.D.R. est trop fort et leur hostilité au giscardisme se monnaie, la plu-

part du temps, contre l'investiture présidentielle aux prochaines élections législatives. En d'autres termes, les vraies contradictions ne sont pas au Parlement. Elles sont dans la société. C'est à ce niveau qu'elles doivent être saisies.

Selon Nicolas Poulantzas, « la bourgeoisie nationale est susceptible, dans des conjonctures déterminées, de lutte anti-impérialiste et de libération nationale, d'adoption des positions de classe qui résistent dans le "peuple" et, par conséquent, elle est capable d'un certain type d'alliance avec les masses populaires » (1).

L'union de la gauche peut-elle trouver un jour des alliés dans cette direction ? Cette hypothèse n'est envisageable à mon sens que si l'union de la gauche ne cesse de renforcer sa cohésion.

J'ajoute que la notion de « bourgeoisie nationale » n'est pas réductible à une simple catégorie économique. Il faut au contraire attacher une grande importance, comme le fait Poulantzas, à sa structuration politique et idéologique (2). A cet égard, la désintégration idéologique de la bourgeoisie nationale, mais plus encore comme le dernier ciment, pendant seize années, de la « cohésion sociale », offre à la gauche la possibilité d'entendre largement son assise vers des couches traditionnellement influencées par la droite, bien que subissant, à des stades divers, l'exploitation capitaliste.

Une restauration fragile

La bourgeoisie française, restaurée, n'est pas parvenue à remplacer le gaullisme par le giscardisme, et ses soutiens sociaux traditionnels, en voie d'éffritement, par le renfort de couches nouvelles en croissance rapide : la réserve des cadres et plus généralement du tertiaire à l'égard de la « société libérale avancée » a plutôt eu tendance à augmenter de 1973 à 1976.

La nouvelle tentative hégémonique de la bourgeoisie française pour souder autour d'elle un nouveau « bloc de pouvoir » vise essentiellement à copier les pays capitalistes avancés de l'Europe du Nord : politique contractuelle, écologie à bon compte, libéralisation des mœurs, pseudo-mondialisme déguisant le retour à l'nationalisme, tels sont les multiples facettes d'un discours politique dont le propos est de parvenir à gommer l'affreuse singularité du programme commun de la gauche pour ramener la France dans la norme des pays « civilisés », au berceau des « bons enfants », du « monde libre ».

La relative inefficacité de ce discours ne s'explique pas seulement comme le croit le président de la République par la crise, cette « malchance passagère » qui obère le grand dessin giscardien de cohésion sociale dans le cadre d'un capitalisme modernisé.

Sans doute notre pays, comme notre les revendications des pays

producteurs de matières premières et les stratégies des grands groupes multinationaux, fait-il particulièrement les frais du redéploiement capitaliste.

Mais cela seul ne suffit pas à expliquer la faible puissance

ROBERT LAFFONT

MAX GALLO

La grande fresque romanesque de l'année

350 000 ex.

MAX GALLO

La baie des Anges

MAX GALLO

Le palais des fêtes

Dans
Nice fastueuse
et passionnée
du début
du siècle et de
l'entre-deux-guerres,
des personnages
qu'on n'oublie pas.

Cette semaine
2050 F
OFFRE EXCEPTIONNELLE
1500 F TTC
seulement
en 3 versements
sans frais de port (départ compris)

OUVERT EN AOUT

Départ en vacances
pose sous 48 h
LA CLEF ROUGE

C'EST :

- 1 Porte toutes les 7 minutes.
- 35 Succursales dans la région parisienne.
- 400 Personnes qualifiées à votre service.
- 50 Conseillers techniques qualifiés.
- 100 Menuisiers-serruriers spécialisés.
- 15 000 Portes installées en 1976.

336.41.55
535.33.25

R.C. PARIS 76 B 3816

LA CLEF ROUGE.

N° 1 DE LA PROTECTION

Siège social : 24, av. Raymond-Poincaré, 75116 Paris. Cannes (39.15.13) Marseille (53.40.98) Nice (88.62.58)

(1) N. Poulantzas, *Les Classes sociales dans le capitalisme d'aujourd'hui*, Seuil, 1974, p. 70.

(2) Mme Jeanne Lucas, conseiller général des Deux-Sèvres, présidente de la Fédération Policière Charente du Mouvement des radicaux de gauche, a annoncé récemment qu'elle quittait la formation présidée par M. Robert Fabre. Mme Lucas justifie sa décision par la « convergence » de son parti au programme commun, dangereux notamment aux plans économique et européen.

Mme Lucas se propose de rejoindre le groupe constitué autour de MM. Henri Calhau, ancien vice-président du Mouvement des radicaux de gauche, et Jacques Pelletier, tous deux sénateurs, qui se propose de militer en faveur d'une social-démocratie.

POLITIQUE

Libres opinions

Informatique, socialisme et libertés

par YVON PRIGENT (*)

DANS leur campagne contre le « collectivisme socialiste », les stratèges du pouvoir viennent de mettre au point un nouveau gadget : après les « fonctionnaires rouges », les « juges rouges », les « bombes rouges », il y a maintenant le « complot informatique ». Le P.S., nous révèle MM. Guéna et Ruffenach, prépare dans le secret de ses officines un plan machiavélique de couverture du pays par un réseau de fichiers informatisés qui renseignent la gauche, et elle vient au pouvoir, sur les faits et gestes de tout un chacun. Les socialistes au pouvoir, c'est le « citoyen ligoté par l'ordinateur » s'exclame, en première page, un quotidien du matin.

Cette nouvelle campagne d'intoxication, bien orchestrée avec les précédentes, pourrait prêter à sourire, s'il ne s'agissait d'une affaire grave : les socialistes ne plaisantent pas avec la liberté. Remettons donc les choses au point.

Les socialistes considèrent que l'informatique est une arme à double tranchant, un outil qui peut alléger la peine des hommes mais aussi porter atteinte à leur liberté.

S'ils ont pris la peine d'organiser de nombreuses réunions de militants sur le sujet, de soumettre un long document à la discussion de fédérations locales et de sections d'entreprises, enfin d'organiser une journée d'études ayant réuni plus d'une centaine de spécialistes, travailleurs ou utilisateurs de l'informatique, c'est qu'ils prennent le problème au sérieux. Et ils invitent les autres partis à en faire autant, en sortant enfin des propos « humanistes » de congrès ou de banquets.

Non seulement les socialistes discutent entre eux de l'informatique, mais ils le font au grand jour, quitte à décevoir les amateurs de complots. La presse a vu nos documents de travail, elle a été invitée à notre journée d'études. Les communistes quasi unanimes qu'elle a fait de la qualité des réflexions et des débats qui s'y sont exprimés montrent d'ailleurs que cette politique d'ouverture et de franchise est finalement la meilleure.

Sur le fond, que résulte-t-il de ces travaux, dont les conclusions seront bientôt soumises aux instances dirigeantes du parti ? A partir d'une analyse plus politique, nous reprenons à notre compte beaucoup des conclusions du « rapport Tricot » (1) : en permettant de conserver l'information en mémoire et surtout de relier entre elles les multiples informations qui sont collectées sur les personnes, l'ordinateur met à la disposition des puissances, et spécialement de l'Etat, un moyen de pression redoutable sur les citoyens. Mais, il ne s'agit pas là d'un phénomène futur, lié à l'éventualité d'un pouvoir de gauche. C'est un phénomène actuel, quotidien, dont le pouvoir actuel porte la responsabilité.

Qui a informatisé les fichiers de police du ministère de l'Intérieur et de la gendarmerie, celui des travailleurs migrants et celui des demandeurs d'emploi, qui a créé le fameux numéro de Français Sauter ? C'est bien le pouvoir actuel et non la gauche.

En réalité, depuis quinze ans, les gouvernements successifs ont laissé se créer une multitude de fichiers publics et privés, ceux des impôts, de la Sécurité sociale, des renseignements généraux, des banques, des organismes de crédit, et cela sans aucun contrôle. A travers ce développement anarchique, parce que conçu dans une optique exclusive de productivité et de profit, c'est la droite qui est en train de ligoter le citoyen par l'ordinateur, sans même l'excuse de libérer parallèlement le travailleur. Car l'informatique qui aurait pu servir à diminuer la pénibilité du travail, à décentraliser et diffuser l'information, à, au contraire, transformer les employés de bureau en O.S. du tertiaire, a compliqué les relations entre les administrations et les usagers, et a accru le pouvoir de la technocratie. Elle a, en définitive, encore renforcé un modèle culturel fondé sur le profit et sur la centralisation, d'autant qu'elle s'appuie sur une industrie dominée plus qu'aucune autre par les constructeurs américains.

Nous pensons que c'est d'abord en libérant l'industrie nationale de la pression des intérêts étrangers que l'on défendra les libertés face à l'informatique. Il semble bien d'ailleurs que ce soit également l'avis de la très officielle commission Tricot, qui se demande en permanence — entre les lignes — si son rapport n'est pas un simple alibi, pendant que les choses importantes se passent ailleurs, et particulièrement dans le bureau du président de la C.G.E., qui vient d'obtenir le bradage de la C.I.L. à Honeywell.

Il convient ensuite de rendre étroitement solidaires la promotion des libertés collectives et la défense des libertés individuelles. En effet, dans notre pays où l'information reste souvent un privilège, il reste nécessaire de recourir à l'ordinateur dans un certain nombre de cas, pour assurer la démocratie économique et sociale : entre mille exemples, pour diffuser l'information économique aux partenaires sociaux dans le cadre de la planification, pour améliorer l'information des syndicats sur la vie de l'entreprise, pour assurer la justice fiscale, pour mettre les imprimantes de presse au service du plus grand nombre, etc. Encore faut-il ne pas céder au vertige de la mécanisation à outrance, résultant souvent de la pression des constructeurs.

La défense des libertés individuelles contre les dangers de l'informatique, enfin, ne pourra être assurée que si sont mis en place les moyens propres à assurer une protection réelle et pas seulement formelle ; c'est en définitive, nous le pensons, que la gauche doit directement dans cette ligne : soumission de l'appareil productif aux finalités nationales grâce aux nationalisations et aux accords à passer avec les constructeurs étrangers, décentralisation des décisions vers les régions et les communes, droit de regard des travailleurs et des consommateurs sur les entreprises.

(*) Secrétaire de la commission « Informatique » du parti socialiste.

(1) Rapport de la commission « Informatique et Libertés » publié à la Documentation française.

M. GUÉNA : la majorité présentera des listes d'union aux municipales

Dans une interview à l'Agence France Presse, M. Yves Guéna, secrétaire général de l'U.D.R., évoque la décision prise par le comité de liaison de la majorité, le mardi 13 juillet, sous la présidence de M. Chirac, en disant :

« Les formations de la majorité ont adopté une ligne de conduite unique, en ce qui concerne la préparation des élections municipales et la constitution de listes d'union. Nous sommes tombés d'accord sur la composition de listes d'union, regroupant tous les mouvements de la majorité, auxquels s'ajoutent, s'ils le veulent, tous ceux qui, sans appartenir au mouvement de la majorité, rejettent le programme commun et l'alliance avec les communistes, et tous ceux qui, sans afficher d'égards politiques, ont le goût et la capacité de participer à la gestion de leur ville. C'est sur ces bases que les discussions se sont engagées, ville par ville sans qu'aucune divergence fondamentale soit apparue. »

A propos des prises de position récentes de M. Alexandre Sanguinetti, ancien secrétaire général de l'U.D.R., M. Guéna a estimé :

« L'U.D.R. a toujours compté beaucoup de fortes personnalités et d'esprits originaux qui sont un peu dans une certaine mesure, l'égérie du mouvement. M. Sanguinetti, avec tout son talent, en fait partie, mais il ne s'est jamais désolidarisé des positions prises collectivement sur les grands problèmes par le bureau exécutif. »

Un « Monopoly » pour élus locaux

VOTRE MAIRIE COMME SI VOUS Y ÉTIEZ DÉJÀ...

Inutile de chercher dans le dictionnaire des communes ou sur une carte, si détaillée soit-elle, les noms des sympathiques bourgades de Mithyller, sans doute assise entre Ill et Rhin, La Garigue, dont un soleil qu'on pressent méditerranéen doit rôtir les têtes roses, ou encore Los-Roses, où ces fleurs doivent utilement compenser l'austérité des tertres.

Ne jurait-on pas y être passé, ou en avoir entendu parler, au moins une fois ? Pourtant, ces communes — auxquelles s'ajoute un Lomera qui n'a rien à voir avec celui qui existe effectivement dans le Morbihan — sont sorties tout droit, avec leur dix à vingt mille habitants et de sérieux problèmes d'équipement, du cerveau des inventeurs d'un nouveau jeu. Jeu éducatif s'il en est, puisqu'il est pour but de former à la gestion communale des élus locaux et surtout de futurs candidats aux élections municipales.

Mais ce jeu, précise M. François-Xavier Aubry, codirecteur des programmes du centre d'éducation permanente de l'université de Paris-I, ne se pratique qu'en groupe, sous la direction d'un animateur, et avec l'aide d'un universitaire ou d'un spécialiste de la gestion communale.

En s'associant pour concevoir et réaliser un programme permanent d'initiation et de perfectionnement au droit et à la gestion des collectivités locales, l'université de Paris-I et le CEREPE (Centre d'études et de recherches pour l'éducation permanente) veulent, en effet, par cet exercice, montrer que le milieu universitaire et celui des élus locaux ont tout à gagner à se mieux connaître et à coopérer ; ils entendent aussi doter la pléiade des stages de formation intensive, mais théorique, livrés clés du savoir en main et qui appauvrissent les courageux stagiaires sans toujours enrichir dans la même proportion leurs connaissances. Indépendamment des cours et discussions, ils ont eu l'idée de cet étonnant « Monopoly des élus locaux », comme l'appellent MM. Jean-Philippe Astoin et Didier Wolf, assistants à la direction des programmes et qui représentent respectivement le CEREPE et Paris-I.

Le goût de la simulation y est poussé très loin. Chaque équipe élabore en premier lieu un programme d'équipements pour sa commune. Elle dispose du plan du territoire municipal, sur lequel figurent les équipements déjà réalisés, et la liste

des besoins les plus urgents de la matière. Ensuite, cette équipe est supposée élire : le jeu ne consiste pas à apprendre aux candidats à bâtir le meilleur programme électoral municipal — ils sont supposés suffisamment dotés à cet égard pour ne pas avoir besoin d'entraînement — mais plutôt à le réaliser ensuite, et à vérifier, une fois leur élection ou leur réélection acquise, s'il répondait bien aux besoins et aux possibilités.

Au fur et à mesure du déroulement du jeu (qui s'étale naturellement sur une période théorique de cinq années, durée d'un mandat municipal), différents éléments interviennent : des groupes de pression se manifestent ; des accidents peuvent survenir ; des procédures sont mises en œuvre, pour obtenir des subventions ou des prêts, rechercher de nouvelles ressources fiscales, élaborer un plan d'auto-financement, etc.

Au terme des cinq ans — qui peuvent facilement durer, plusieurs heures — on fait le constat des réalisations, de l'endettement, de la nouvelle pression fiscale, etc., et on compare ces résultats au programme initial. « C'est alors l'occasion pour les stagiaires, explique M. Astoin, de faire le bilan des connaissances qu'ils ont acquises, et de prendre conscience, aussi, de l'écart qui sépare, sur le terrain, le rêve du réalisable. » Les quatre communes — donc les quatre équipes — étant concurrentes, on peut attribuer à l'une d'elles la palme de la meilleure gestion, autant dire un bon pour réélection.

Il n'est pas envisagé pour l'instant de commercialiser dans le grand public un jeu qui, rappelle son inventeur, « est avant tout un matériel et un procédé pédagogique, qui ne peut être utilisé qu'avec le concours de spécialistes et s'inscrit dans un plan d'ensemble ». De nombreux postulants à la magistrature municipale vont le regretter : ils auraient sans doute fait leurs délices — dussent-elles-ci leur préparer quelques déceptions — de son côté « votre maître comme si vous y étiez déjà ».

B. B.
* Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, 12, place du Panthéon, 75005 Paris.

Le Monde
RÉALISE CHAQUE SEMAINE
UNE SÉLECTION
HEBDOMADAIRE
réservée aux lecteurs
résidant à l'étranger
Exemplaire spécimen sur demande

LES FÊTES DU

LA RÉCEPTION A L'ÉLYSÉE

M. Giscard d'Estaing : il n'est pas efficace de parler de l'organisation de la défense de l'Europe

A la réception traditionnelle offerte dans les salons de l'Élysée aux chefs des délégations militaires qui avaient participé au défilé, le président de la République avait convié aussi, mercredi 14 juillet, des simples soldats de chaque unité ; des élèves des grandes écoles et diverses personnalités civiles, dont M. Giscard d'Estaing, avec ses biniou, ses bombards, ses tambours, interprétant des airs bretons, sous les lustres de la salle des fêtes.

Le chef de l'Etat s'est entretenu avec ses hôtes avant de saluer un groupe d'anciens combattants des départements et territoires d'outre-mer. Au hasard des réponses qu'il a faites aux journalistes, on a pu noter que M. Giscard d'Estaing avait trouvé que la pluie « avait rendu difficile la défilé et l'atmosphère des spectacles, mais que ce retournement météorologique avait des effets bénéfiques pour l'agriculture ».

Se félicitant d'avoir montré, pour la première fois, aux Parisiens une grande unité mécanisée au complet et en ordre de combat, le président a fait remarquer : « Les clochards militaires étrangers notent certainement l'excellent maintien par des appels d'un matériel cohérent, sans le moindre rouage d'aucune sorte ». Interrogé par l'AFP, M. Giscard d'Estaing a souligné que « la France, pour se protéger vis-à-vis de l'extérieur, faisait un effort qui reposait sur ses propres moyens », ajoutant : « Il faut que l'Europe fasse partie de la nation. Ce n'est pas un élément à part. » Et il a poursuivi : « La France naturellement fait aussi partie d'alliances et tient compte de ses engagements internationaux. La France a honoré ses alliances tout au long de son histoire, et elle est un pays qui tient ses engagements, un pays sur lequel on peut compter. » Interrogé sur les progrès de la

conception d'une défense européenne, le président de la République a fait remarquer : « Ce n'est pas un sujet dont nous discutons. A l'heure actuelle, nous avons un problème qui est l'organisation politique de l'Europe ; nous avons pris des décisions importantes, notamment celle de l'union douanière, celle de l'union monétaire, celle de l'union du suffrage universel, ce qui correspond, n'en doutez pas, au sentiment de la grande majorité des Français. Cependant, il n'est pas efficace de parler de l'organisation de la défense de l'Europe, alors que l'organisation politique n'est pas achevée. »

Enfin, M. Giscard d'Estaing a fait allusion à la situation politique intérieure en disant : « Un système républicain doit être un régime populaire dans lequel toute la collectivité nationale se sent présente et associée aux événements de la vie française. Je souhaite que la majorité s'efforce et, en même temps, que les relations entre la majorité et l'opposition se rapprochent de la situation d'une démocratie. Car il s'agit des mêmes Français, même si leurs opinions sont différentes. »

Le chef de l'Etat a indiqué qu'en 1977 le défilé du 14 juillet n'aurait pas lieu aux Champs-Élysées, mais dans un autre quartier de Paris.

● Le chef de l'Etat, dans une lettre au ministre de la Défense, exprime toute sa satisfaction pour la qualité de la présentation des troupes lors du défilé du 14 juillet à Paris. « La rigueur, l'allant et la cohésion manifestés par les écoles et les différentes unités donnent l'image d'une armée digne des gloires militaires de la France, armée d'une discipline républicaine et prête à remplir sa mission de défense », ajoute M. Valéry Giscard d'Estaing.

LE BAL DE LA PLACE CHARLES DULLIN

< Strangers in the night »

L'écriture tracée par une main qui avait patiemment bûché entre le pichenette des majuscules et l'attrait esthétique des minuscules, était formelle : « GRAND BAL des 13 et 14 JUILLET, Place Ch. DULLIN ». A 10 heures du soir, les seuls signes en sont les quelques ampoules électriques accrochées dans les branches dénudées des deux tilleuls rouscis qui ornent cette petite place — halte appréciée des pèlerins qui gravissent les pentes de la butte Montmartre en quête de nourriture, plus spirituelles et artistiques que les séductions de Pigalle — et deux haut-parleurs qui crachent une musique de « tubes » américaines.

Trois clochards ont pris possession de deux des trois bandes et surveillent leur territoire avec méfiance. Quelques habitants du quartier, surtout étrangers — un étalonnage noir avec sa petite amie anglaise, deux Algériens, plusieurs Espagnols — discutent ici et là. Le Café du Théâtre a sorti des tables supplémentaires sur le trottoir et coté quelque peu ses prix.

Une D5 vert-pomme arrive en trombe et s'arrête pile, se cabrant comme un cheval. Trois jeunes cheviuvs se dirigent vers les clochards avec trois litres de gros rouge. Les beaufilles passent la bouche en bouboune. « Ça c'est des jeunes gentils, admire le Noir. Tu as vu comment ils ont donné des litres aux vieux ? » Bon, après, c'est plus fort que Frank Sinatra qui chante *Strangers in the Night*, demandée et la musique traverse d'ici et là. « De mon temps, soupirait une petite grand-mère en panbuttes, on jouait de l'accordéon au bal. » La place se remplit, petit

à petit. Personne ne danse, sauf deux vieillards. Les garçons de la D5 équilibrent quelques pas entre deux lampes de rouge. La seule fille présente se décline une invitation pour la troisième fois en rougissant.

Dix heures trente. Des gens commencent à quitter la place pour attendre le feu d'artifice qui aura lieu devant le Sacré-Cœur. Deux vieilles dames se sont enfin décidées à danser — ensemble. Deux des clochards roulent comme des bienheureux, allongés sur les bancs. Une famille bordelaise — le père, la mère, leur petite fille, sa tante — installée devant le Théâtre de l'Assommoir (théâtre de rue), répète, assez fort pour être entendue du groupe d'agents de police qui essaient en vain de dissuader les gens de monter vers la butte.

« N'est-ce pas honteux de voir les clochards faire la loi ? Les policiers, au lieu de harceler les honnêtes gens... »

Onze heures. Enfin de l'animation. Une bande de jeunes, garçons et filles, arrivent en courant et se mettent à danser, à brider abattue. « Ce sont les seuls qui arrivent, déclare la femme. »

« Je pense qu'ils font des trottinettes pour la pluie », répond son mari.

« Au moins, ils dansent, fait remarquer leur fille, timidement. Est-ce que je ne pourrais pas ? »

« Viens, dit sa mère, et cherchons. Demain, nous reprenons le travail, ton père et moi. Nous nous sommes assez amusés comme ça. »

ALAIN WOODROW.

Un des plus importants fabricants européens de

chewing gum

veut augmenter son activité sur le marché français

il cherche donc

UN PARTENAIRE QUALIFIÉ

qui soit intéressé à la distribution de ses produits

La société a un très haut niveau de technologie, une large gamme de produits et une marque de valeur. On prendra en considération seulement les offres d'une firme bien introduite sur le marché national dans le réseau de vente de friandises et disposée à assurer toute sa collaboration pour acquiescer une position de relief dans un marché d'assez grandes dimensions et qui se développe continuellement.

Écrire sous n° 10,137 à « le Monde » Publicité, qui transmettra.

MICHEL BONGRAND S.A.

CONSEILS EN COMMUNICATION

17, avenue Hoche, 75008 PARIS

- MARKETING POLITIQUE
- MARKETING SOCIAL

RECHERCHE 2 COLLABORATEURS

- Lettre de candidature manuscrite
- C.V. et photo
- R.V. seront donnés du 20 au 30 juillet

le journal mensuel de documentation politique

après-demain

(non vendu dans les kiosques)

Offre un dossier complet sur :

L'EAU

Envoyez 3 francs (timbres ou chèques) à APRES-DEMAIN, 27, rue Jean-Delant, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 30 F pour l'abonnement annuel (50 % d'économie) qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro.

— A PROPOS DE... —

LA MISE EN SERVICE DES AUTOBUS ÉLECTRIQUES

Tours montre le chemin

Lorraine

De notre correspondant

Il est évident que la Société des
n'a fourni aux Chiers a
choisir le mois de juillet,
les vacances, pour
annoncer la démission de
cependant, que ce
s'empêchera pas les syndicats et
s'ils de réagir très vivement.
L'effet que, malgré
toutes les tentatives de
efforts, le bassin de Longwy fait
un pas de plus dans la voie
de la "décentralisation". Le
processus a été initié par
le groupe Wendel-Sidérurgie
(aujourd'hui Sacilor) décidait de
en son sein de Villernau
en 2000 dans le cadre
de son plan de reconstruc-
tion, si l'on en croit la C.G.P.T.-
1986 et 1975, Usinor-Longwy
après quelques trois mille
quand on a vu que l'indus-
l'on peut dire, tous les efforts
pour attirer des industriels dans
administré (Noms des centres
décision de l'Etat-Mats-Paris
de la région de la région
de services départementaux
régionaux n'ont pas l'occasion
s'y rendre régulièrement, et si-
s'explique comme une "dé-
franchise de l'Etat central".
Les pouvoirs publics ont tenu
d'apporter une "réponse" à cette
question en faisant pression sur
le département de la Moselle
dans le Pays-Bas, près de Briey
sur la zone industrielle de Sautin.
La Savene deviendrait "cœur
de la région". L'Etat central
mettra-t-il de renverser la situa-
tion ? Dans les milieux offici-
un certain pessimisme régnait
plus normal. A la région
difficile de le dire, doit s'ap-
primer : six-cent vingt-cinq an-
piéls dans son usine de Jœuf
Homecom.

JEAN-CHARLES BOURDIER

A cette lettre, M. Félix Guizot nous a fait tenir la réponse suivante :

Le chemin le plus court pour supprimer l'arbitraire en matière d'enseignement est bien d'en finir avec l'institution même des hôpitaux psychiatriques, à commencer par leur statut étatique, et de les transformer, à parti socialiste, pourquoi ne pas l'appeler-t-il pas un projet de loi proposé à la loi de 1838 et prévu par la loi de 1886, en une commission de recouvrement des pupilles existants largement ouverte aux parties en présence ? Quant au risque de « pontonnage » des solutions, il est la charge collective, moins de considérer comme une fatalité, appartenant de à présent aux forces de gauche de le conjurer.

(1) Liberty, Liberty, page 153

PROPOS DA
SERVICES DES AUTOMOBILES
pour montrer le chemin

Un club

Un club

Un club

Un club

Un club

Un club

Un club

Un club

Un club

Un club

Un club

Un club

Un club

Un club

Le Monde

DES LIVRES

A la page sur la plage

ILS NE SERONT LUS QU'UN SEUL ÉTÉ...

★ BAKCHICH, de Michel Cléro, Flammarion, 361 p., 42 F.

★ LE ROI, de Jacques Alain, Olivier Orban, 296 p., 35 F.

★ MONSIEUR, de Jack-Alain Léger, Laffont, 372 p., 42 F.

Un club

On peut, à la manière de Michel Cléro dans « Bakchich », bâtir une intrigue prétexte, la faire jouer par des personnages de convention, hommes et femmes, histoire de prouver au lecteur de palaces en avion-palace, de capitales européennes en émirats. Un enlèvement par-ci, une chasse au faucon par-là, beaucoup de coussins, pour le plaisir ou pour l'argent, mais toujours bien détaillées comme si le livre s'adressait à un public de sex-shop. Une façon, après tout, d'exprimer aussi l'orient compliqué, avec des idées simples. Meccas et business.

Jacques Alain a dû s'amuser devant. Car elle est de taille sa malice. Ca s'avère, personnage moqueur du « Roi », est imaginaire, bien sûr. Tout comme son royaume situé — c'est bien précisé — « entre la Tunisie et la Libye ». Alors ne cherchons pas à savoir qui pourrait bien être ce Kamor, roi du Malik. Même si on vous raconte

contours nets, aux couleurs sèches, qui font leur couverture. C'est un peu comme leur « griffe ». Elle ne laisse d'ailleurs pas indifférent, et ce n'est pas pour rien que tant d'éditeurs ont voulu la signature de Dimitri Saleseff.

Ainsi s'annonce la couleur : ici pétrole et émirats, là, finance, pétrole encore, et Vatican, ailleurs intrigues, complots en pays arabes. Les titres font le reste : « Bakchich », « Monsieur », « le Roi », simples, courts, suffisamment évocateurs. A la lecture viennent les différences.

Entre la Tunisie et la Libye

qu'il essaya, le 30 septembre 1973, à bord de son Boeing royal, le feu de chasseurs de sa propre aviation. Même si, de surcroît, le chef de l'opposition du Malik est enlevé à Paris un 29 octobre alors qu'il arrive de Genève et que, parmi ses rivaux, se trouve un Figue et un Drockmund, patronyme qui, traduit de l'allemand, pourrait donner quelque chose comme Bouche-lèche... Même si ce roi échappe à un autre attentat en un palais proche de la mer, où, un jour de réception, des cadets de l'armée ouvrent le feu. Ainsi, « imagine » Jacques Alain, comme il imagine — piments nécessaires à la recette — les excès, les cruautés, les manies, les intrigues, les entremetteuses et les pourvoyeurs. Le tout dans le ton de la chronique bien plus que dans celui du roman. C'est vite et efficace, même lorsque l'humour s'en mêle. Et puis, il faut le répéter, pour peu que le lecteur ait un minimum de souvenirs, c'est vraiment du « clés en main ».

De Brooklyn au Vatican

Jacques Alain... Jack-Alain Léger... On lit forcément. De plus, Jacques Laurent s'abrite derrière Cail Saint-Laurent... En bien, non ! Jack-Alain Léger, auteur de « Monsieur », n'est pas Jacques Alain, auteur du « Roi ».

Pour qui en douterait, il suffit de lire. Il y a quand même du Jacques Laurent dans Jack-Alain Léger. Pour ceux de romans délicats (« Mon premier amour », « Un ciel si fragile », chez Grasset), adeptes d'une prose de recherche déjà édi-

tée, sous un autre nom, par Christian Bourgois, « Monsieur », c'est un peu sa « Caroline chérie ». C'est en tout cas, et d'ores et déjà, une belle façon d'assurer son indépendance. Voilà « Monsieur » à ses débuts : dix mille exemplaires, achetés contre dollars sonnants par le cinéma sur simple vue d'un synopsis et, depuis la dernière Foire de Francfort, promis à dix-huit traductions. Pour un auteur de vingt-sept ans, multilingue, musicien, compositeur, c'est prometteur.

Alors ? Un chef-d'œuvre ? Même dans le genre, ne galvopons pas le mot. Mais, à coup sûr, un livre d'écriture. Car ici, il y a une conscience, un frémissement, la vie. C'est entendu, on croise Pie XII, Paul VI, les cardinaux Spellman et Tisserant. Et tout est conçu, agencé, pour bien faire entendre que ces pontifes et prélats ont fait mieux que s'accommoder de leur empire temporel, qu'ils l'ont géré ou plutôt fait gérer, et bien. Leçon de cynisme où le rôle du prêtre est présenté comme un « service après vente » et où les relations avec la Mafia sont admises par réalisme. « Cosa nostra, chiesa nostra », dit un prêtre, imaginé celui-là. Voilà pour l'environnement. L'essentiel est l'histoire de l'enfant de Brooklyn, pauvre, mal parti, prête malgré lui, mais qui va découvrir qu'en réussissant sa prise de conscience on réussit en affaires, il prendra sa revanche et la fera prendre à tous les humbles. « Quand on naît dans les bas-fonds de Brooklyn, il faut être le premier en tout », a déclaré un jour John F. Kennedy, un dévot cardinal comme on devient milliardaire, sans en rougir et en étant sincèrement Pascal. Histoire vraie, mais « réinventée » se plaît à dire Jack-Alain Léger. Comme celle de Julien Sorel, elle finit mal. Fagot 1976, évidemment.

JEAN-MARC THEOLLEYRE

L'histoire paysanne de défis en défis

★ L'HISTOIRE DE LA FRANCE RURALE. Apogée et crise de la civilisation paysanne. Tome III (Le Seuil), 576 p., 120 F.

★ HISTOIRE DES PAYSANS FRANÇAIS, DU XVII^e SIÈCLE À NOS JOURS. Sébastien Hureux, 30, rue Benoît-Mais, 42300 Soanen.

★ Illustration tirée de l'histoire de la France rurale.

L'HISTOIRE paysanne tissée des lambeaux de souvenirs colorés. Les pincesaux des peintres en ont fixé quelques-uns Courbet un paysan du Doubs revenant de la foire avec vaches rousses et cochons gras, Rosa Bonheur — un attelage de six bœufs labourant la terre grasse du Niarnais ; Olivier Perrin ; quelques rituelles sur un marché breton ; Van Gogh le moutonnement des prés verts et des récoltes mûres sous des cieux en tumulte ; Gauguin : la gardeuse de porcs derrière une barrière mauve ; Millet : scènes de la vie des champs en caméïeux. Moments de vie paisibles.

Le butin et l'écueil des graveurs ont tracé des traits plus noirs : « l'homme de village » dessiné en 1793, qui « travaille tant que l'année dure pour ramasser par son labeur de quoi payer le collecteur » ; cette fermière, symbolisant le tiers-état, qui porte sur sa croupe la noblesse et le clergé ; ces batteurs qui abattent le fétu en cadence dans un tourbillon de poussière. Ces vaches effrayées, piétinant dans des mares boueuses. Et la photo apporte les premiers témoignages « objectifs » sur le monde rural : une patronne épuisée, posant avec « ses hommes » devant un hangar ; de vieilles journalières beauceronnes aux traits figés par la fatigue ; les foules des premières manifestations vigneronnes à Béziers, à Narbonne et à Carcassonne ; le portrait de Meline, front dégauché, ardoises bombées, bouche dure, joues marquées par les favoris, ministre de l'Agriculture qui allait marquer la France au fer rouge du protectionnisme.

Ces images ont une lourde puissance évocatrice. Couleurs et matières ont changé, mais le travail de la terre, le soin des bêtes, qui restent rythmés par le cycle des saisons ne maintiennent pas l'agriculteur de ce siècle dans une condition analogue à celle de ses aïeux ? Certains le pensent, qui, dans un

moment de rogne, s'identifient volontiers à quelques héros de feuilleton télévisé, brimés par les fermiers généraux ou lutant contre le mildiou, le phylloxéra et les marchands de mauvais vins.

A cette chronique par l'image, manquant les senteurs : celle, forte, de la sueur et du purin ; celle, algre ou fade, du sang et de la politique ; celle, chaude, de l'histoire.

Une série de révolutions

Deux ouvrages, qui viennent de paraître, s'efforcent de les apporter au récit de la vie rurale. Le premier, *Apogée et crise de la civilisation paysanne* est le troisième tome d'une œuvre de longue haleine, *Histoire de la France rurale*, entreprise sous la direction de Georges Duby et d'Armand Wallon (1).

Les cent vingt-cinq ans retracés — 1789-1914 — sont étudiés par Maurice Agulhon, professeur d'histoire à l'université de Paris-I, Gabriel Désert, maître de conférences à l'université de Caen, Robert Specklin, attaché de recherche au Centre national de la recherche scientifique. Ils prennent le train de l'histoire



à la fin de l'Ancien Régime, au moment où « le rapide essor démographique du dix-huitième siècle » esquisse quelques grandes bouleversements. Les bouches à nourrir exigent l'accroissement de la production agricole, rendent plus pressantes les injustices sociales. Les fondements mêmes du pays vont en être bouleversés.

A la veille de la Révolution de 1789, la paysannerie est « taillée et corvée » par la noblesse et le clergé, peu instruite, mais elle « domine » par le nombre. L'économie agricole est fragile, accumule tout entière ses caprices du temps, fait d'une juxtaposition de circuits régionaux autarciques.

Au moment où va éclater la Grande Guerre, l'agriculture s'est modernisée, le spectre de la disette est écarté. Les campagnes commencent à se dépeupler et les triches font leur apparition là où cent ans auparavant, la moindre parcelle était gratuite. Il existe désormais un marché national des produits agricoles. La paysannerie s'accommode au sol et pèse lourd dans la vie politique du pays. Mais elle n'est plus « mélioriste ». La vieille civilisation agraire est en train de se fondre dans le creuset du monde industriel et technique.

ALAIN GIRAUDO.

(Lire la suite page 11.)

N'AIÉZ JAMAIS UN ÉCRIVAIN !

« LE CŒUR BATTANT », de Suzanne Chantal

raire, de « romancière de vingt ans » à sa beauté de star — imaginez Sagan plus Deneuve — et elle joue à se contenter de l'union libre.

Elle joue seulement. D'elle-même plus encore que sous la pression de ses parents, elle n'a rêvé, dès le début, que de consécration officielle. Elle ne suit Malraux dans sa tournée des grands restaurants, puis des grands hôtels parisiens, que pour la joie d'être vue en robes de Lavinia avec l'honneur le plus intelligent de sa génération, et avec des projets bien arrêtés de bague au doigt. Lui s'en doute, mais feint de l'ignorer, ou l'oublie. Bien avant qu'en 1940 la persécution antisémite lui donne de bons motifs de ne pas priver de son nom sa femme, née Goldschmidt, il n'a rien fait pour hâter le divorce prononcé en 1937. C'est resté pour lui plus que la mère de sa fille il l'a emmenée en voyage à l'insu de Josette. A relire ensemble le livre de l'épouse — le *Brut de nos pas* (Grasset) — et celui — le *Cœur battant* — sur la maîtresse, on peut supposer que la beauté de la seconde n'a jamais éclipsé totalement, aux yeux de l'écrivain et du censeur de haut vol, la convenance intellectuelle de la première.

DES leur premier voyage en couple, en Espagne, ce qu'un « Courrier du cœur » — on y est un peu, hélas ! — appellerait leur « affrètement de longueurs d'onde » tourne au malentendu et aux heurts. A Tolède, tandis qu'il disserte dans le vide sur le Greco, elle boude. Elle se sent de trop. Elle le trouve dur, crispé, triste.

L'automne 1938 marque, pour eux, une sorte de Munich sentimental. En V-8 décapotable, des Ezyx à Nîmes, leurs fringales mal appareillées de pensée et de tendresse se conjuguent. L'invasion de la Pologne par Hitler les trouve en lune de miel, chez Prunier. Mais la guerre ravive leurs incompréhensions. Josette a désormais plus grave à reprocher à Malraux que le refus de s'opposer ou de fêter les anniversaires : angoisse, elle doit

s'opposer à l'avortement qu'il souhaite « en raison des circonstances », et faire reconnaître l'enfant par le frère de son amant, Roland Malraux.

A Roquebrune, puis près de Brive, malgré une apparence de vie conjugale et la naissance d'un second fils, le bonheur n'est pas au rendez-vous. Tout en restant « ébloui » par son compagnon, elle ne comprend pas que le bouillonnement de l'esprit empêche de « sourdre », d'« effleurer ses cheveux au passage », de « se débarrasser », d'avoir « une faiblesse », de savoir « pleurer ». Elle se sent fatiguée, et fatiguée, d'attendre de lui des joies ordinaires, d'un autre partenaire moins génial l'aurait-il sans doute. Toujours l'illusion qu'on peut aimer quelqu'un et la façon d'aimer de quelqu'un d'autre !

Par Bertrand Poirot-Delpech

Lui s'agace visiblement qu'on l'incite ainsi à la diète amoureuse, et qu'on y parvienne en partie, alors que l'histoire grande, et elle en vient à ne plus apprécier le privilège de partager la vie d'un tel homme. Lors d'un goûter d'adieu, où les maris parlent boutique, elle se prend à se demander ce qu'elle fait là, à l'écart, avec les épouses « imberbes pas plus libres que des femmes de noires », et qui seraient sûrement furieuses que leur fille vive avec un homme marié, fût-il le phénix de son temps !

Destin mandé : en décembre 1944, alors que les circonstances vont enfin donner à son amant la possibilité de « régulariser », ou du moins lui restituer les raisons de ne pas le faire, Josette descend trop tard du petit train de Saint-Chamant, où elle vient

de discuter une fois de plus avec sa mère de sa situation humiliante. Elle mourra broyée, comme quinze ans plus tard ses deux fils, tués ensemble en voiture, et c'est une autre, la veuve de Roland Malraux, qui ira à la malra, à l'église, à l'élysée, bref tout ce dont avait rêvé la belle jeune fille de Beaune-la-Rolande un soir de 1933, en laissant glisser sa robe portée par Lavinia, sous les lambris de l'hôtel d'Orsay.

US rien ne soit resté de son être pas même un enfant rap- pelant sa joie d'être belle, justifie peut-être qu'une amie glisse pieusement ce moment au milieu de la bibliographie déjà longue de celui dont elle n'a pu porter le nom. Cela efface aussi le seul tort qu'elle ait eu, ou plutôt qu'elle se soit causé, et qui est d'avoir attaché tant d'importance à ce détail d'état civil.

La sagesse eût été de prendre le bonheur et de goûter sa chance comme ils venaient. Mais elle était trop poussée à réclamer son « dû », par sa mère et par sa nature, liée à son époque. Sur ces questions, la mentalité des années 30-40 était plus proche de Bopary et de la Dame aux camélias que de la nôtre. Seule la dépravation récente du mariage a permis que les rites sociaux, leur impossibilité ou leur refus, interfèrent moins dans les affaires du cœur — quitte à créer d'autres drames.

La contraception a fait le reste, en enlevant à la maternité son caractère de fatalité grecque, et à la paternité celui de carte forcée. La façon apparemment pieuse dont Malraux invoque la situation mondiale pour souhaiter, à mots couverts, l'avortement de Josette est un signe des temps. Les romans de Sartre et des dissimés d'autres monnaies, et attestent devant l'avenir, que pour la génération d'avant la plume a volé, le bonheur et la liberté individuels étaient assombrés, souvent obérés, par la menace de la procréation par mégarde. Faire l'amour était encore une manière de confidence lourde de conséquence.

L'erreur de Malraux, puisque aussi bien toute histoire d'amour originaire comme celle-ci invite à chercher une explication, sinon une morale, c'est de s'être caché, par plaisir d'être charmé et de charmer, les incompatibilités aperçues dès le premier souper. S'il était « fait » l'un pour l'autre, selon l'expression bête, c'était pour s'éblouir mutuellement par leur beauté et leur esprit... le temps que durent de tels éblouissements. L'attente ne pouvait être qu'intermittente entre une tendre ambition qui rêvait de caresses dans les cheveux ou de bague de fiançailles et un créateur qui écrivait, ne l'oublions quand même pas, l'Esprit, les Noyers de l'Altenburg et une partie de la Psychologie de l'art, sans parler de ses engagements physiques, du ciel d'Espagne aux maquis de Corbize.

PAR-DELA un cas prestigieux, le *Cœur battant* porte témoignage d'une bêtise sentimentale aussi vieille que la littérature.

Les exemples abondent de femmes qui ont rêvé de vivre à l'ombre d'un créateur. Par sa profession qui appelle et sanctifie le mensonge, le romancier n'a pas son pareil pour enjoliver le temps de la séduction, où c'est à qui montre le meilleur de soi, donne trompe le mieux son monde. A travers les chaudières, où s'allume le regard bien de Josette embelli par la crédulité, on croit entendre la célèbre voix chaotique promettre des larmes en papier ou des nuits à Java, via le Orillon, et protester, quand elle s'est rendue et lui demande de fermer les yeux sur son corps admirable, que la « Vénus de Syracuse se laisse bien admirer ». De ces promesses et de ces répliques qui sont moins faites pour être tenues ou retenues que pour donner à l'instant vécu le poids du romantisme, et à quelque roman en chantant le poids de la vie.

Les couples ineffables de l'histoire littéraire ne sont que des exceptions qui confirment la règle. Que l'homme de plume épouse, et le voilà qui s'inspire sa proie à Cuverville, ou l'insulte comme une ancienne danseuse nue, et vous pouvez être sûr, s'il s'émerville d'un nouveau personnage féminin, que c'est à une autre, déjà, qu'il songeait aux jeunes filles qui se veulent à la fois muses et nuyées, s'il en reste : n'aimiez jamais un écrivain !

★ LE CŒUR BATTANT (Josette Clotie, André Malraux), de Suzanne Chantal, Grasset, 344 pages, 40 F.

LITTÉRATURE ET CRITIQUE

L'HISTOIRE ACCOMMODÉE

Le filon du « Che »

★ LA SEPTIÈME MORT DU « CHE », de Joseph Marmat Albini Michel, 512 p., 45 F.

ARRIVANT en décembre 1967 à La Havane « sans aucune prévention contre le castrisme », un journaliste d'agence est embarqué malgré lui dans une enquête à rebondissement sur les circonstances de la mort de Che Guevara tué par l'armée bolivienne, après un accrochage dans le Yuro. Malgré les efforts machinés de la G. Dos (police politique cubaine), il découvre la vérité au terme de cinquante pages de péripéties érotico-politiques. Le « Che » a bien été victime de la trahison organisée des services secrets castristes et soviétiques, hostiles au développement en Amérique latine, des « focos » révolutionnaires, menant des insurrections « éventuelles » contraires à la stratégie des partis communistes latino-américains. Ramené de Bolivie par un guérillero rescapé du Yuro — en réalité un agent soviétique — le testament accusateur du « Che » est l'objet d'une sanglante chasse au trésor à La Havane. Services secrets cubains, soviétiques, occidentaux, réseaux anticastroïstes et journalistes « de bonne volonté », s'empoignent dans une atmosphère de règlement de comptes et de vengeances érotiques. Attaché à sa « stricte neutralité politique », Patrice Tournier, le journaliste français, n'en découvre pas moins, avec une pointe de satisfaction, les coulisses démolantes de la grande aventure cubaine. La Havane, au fil de son enquête, apparaît comme un lugubre enclos policier, coïncé entre la pénurie chronique et la logomachie marxiste. Le « Che », lui-même, loin de ressembler à sa légende, n'est rien d'autre qu'un activiste exalté, amateur de lueurs et piètre penseur politique. Quant à l'écrivain français Grégoire, arrêté par les policiers après qu'il ait rejoint les maquis guérilleros et rédigé une « humaine théorie de la guerre révolutionnaire », l'histoire de sa vie est, au détail près, celle de Régis Debray. Toute l'ambiguïté du genre historico-romanesque est donc portée ici à la caricature. Elle permet de faire assumer par quelques personnages, par définition irresponsables, des considérations racoleuses et « apolitiques » sur la sottise étonnante des révolutionnaires en général, et la nostalgie compréhensible pour l'ordre établi. Quelques choses comme un « S.A.S. à Cuba » à peine un peu moins lourd que l'original. Cette manière de jouer délicatement sur les deux tableaux — l'histoire officielle et l'imagination romanesque — n'est pas un procédé nouveau. Vingt ans après, raconte déjà par le menu les intrigues de Paul de Gondi, futur cardinal de Retz, sous la Fronde : l'éducation sentimentale contient les meilleurs reportages sur la révolution de 1789. Malheureusement, n'est pas Dumas ou Flaubert qui veut.

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

Enfin mon rêve réalisé !

si vous aimez LES LIVRES si vous ne savez plus les acheter... Pour vous installer **ULTRA RAPIDEMENT à des prix IMBATTABLES LA MAISON DES BIBLIOTHÈQUES**

150 modèles vivants
Encre - Lignes - Hauts - Profonds
Superposables - Juxtaposables
100 combinaisons d'assemblages
Spécialité de Rustique
Meubles contemporains et de style
Catalogue illustré gratuit

LA MAISON DES BIBLIOTHÈQUES
75014 PARIS 61, rue Froidevaux
Ouvert tous les jours, de 10h à 19h15
Tél. 01. 43.12.12.33
Métro : station St-Jacques

Une nouvelle collection
LE CORPS À VIVRE
dirigée par le Dr. Jacques Roubert

MING-WONG
La Médecine chinoise par les Plantes

En vente chez tous les libraires
49 F.

TOHOU

UN TÉMOIGNAGE SUR LA PROSTITUTION

Misères sans splendeurs des courtisanes

★ LA DEROGADE, de Jeanne Cordelier, préface de Régis Debray, 402 p., 49 F.

LES BESS-FINS qui enveloppent les mots de métaphores précieuses n'ouvrent pas ce livre. Il convient à ceux qui refusent l'esquive, qui préfèrent le pos de clerc ou pas de côté. Si l'on parle de la prostitution comme « fléau social », sorte de vague malediction, il faut voir aussi derrière cette définition, rassurante parce qu'insérée dans la liste connue des calamités de la société, ce qu'elle englobe ; c'est-à-dire les piteuses et, puisque nous sommes sur le chemin de l'évidence scabreuse, ajoutons les « mocs », les mères moqueuses et les clients. Jeanne Cordelier n'a rien oublié et sans doute que peu omis des six années pendant lesquelles elle s'est prostituée. Son histoire commence « comme beaucoup d'autres déjà entendues sur un fond sonore de ballade, de H.L.M., de père déchu, de mère alcoolique, de gosses criards, et limité par des terrains vagues et un coin de ciel. Le ciel bleu fait rêver les gosses des horizons bémolés. La tentation se présente sous la forme d'une baignoire dernier modèle, bordée de chromes et gainée de cuir, exposée au milieu des cages à lapins. La jeune fille, jolies, ni pénétrée, ni effrayée, qui posait les bras chargés de socs, d'oreilles, émerveillée devant la superbe machine à s'échapper, à conquérir les grands espaces, les plages et les palaces du Sud, là où les femmes sont belles et lascives, où les hommes sont beaux et riches, où les sirènes des usines sont muettes. À côté de la voiture, il y a le bicyclette, le vieux vélo rouillé du père. Dire aux petites filles des H.L.M. qu'il ne faut pas s'approcher des belles torpées obligerait à changer le décor quotidien de mouise et d'ennui. La voiture appartient à Gérard, qui n'est pas un « gentleman » (si l'espèce existe...) mais un « moc ». Il a la « trentaine », un costume bien ajusté, des chaussures sur mesure et qui lui vont. Il parle, il parle, il étourdit. Son vocabulaire, quelque guère étincelant, est celui des barrières et de la presse du cœur traduite en argot. Quel de surprenant que la jeune fille écoute cette jactance ? L'essentiel pour le bonimenteur est d'arriver à convaincre, petit à petit, qu'une « topineuse » est « malle », qu'une « gogneuse » est une « vraie femme » pour son « homme ». Parler ici de morale serait perdre son temps, le « moc » s'en fiche et prospère de l'interdit. Aujourd'hui, Jeanne Cordelier se demande encore comment elle a pu suivre ce sous-homme. Sans excuse ni repentir, simplement elle ne comprend pas.

La prostitution s'exerce sur plusieurs terrains : « maison (semi-classe) », trottoir d'hôtel, boîtes à barmaids « montantes », studio, voiture, et « oblatage », c'est-à-dire, dans les quartiers des travailleurs immigrés, sobriété, « passes » par jour. Jeanne fait ses débuts en maison. Elle raconte son écoulement — ses efforts aussi, car derrière les insultes et les railleries de fagade elle n'en demeure pas moins semblable à ses compagnes et pour cause. Des femmes en proie à une détresse qui conduit au suicide. Au contact des hommes de la multitude et de la misère sexuelle, devant le sinistre cortège de dépravations, des plus horribles aux plus mirabolantes, e'st resté ce qu'elle sent, des paumes besogneuses, exploitées par les « mocs » et les patronnes de bordels, escartées par la police, dégoûtées, épuisées, abruties, méchantes ou douces, touchées ou desséchées : une photographie de l'enfer.

À bout de souffle

Et les hommes, là-dessous ? Les pires. Il faut voir le « moc » qui prend soin de son chapelet à bout de souffle en lui octroyant vacances à Capri ou week-ends en cabane normande. Il faut voir aussi avec quelle violence il maîtrise la cavale rétive, comme il expédie en expert les coups au ventre, au visage — là où ça fait mal. Tortionnaire sans risques, il se veut et lèche devant le « dur », le « braqueur », bref, devant ceux qui ne vivent pas des femmes. Mais quand un chef du milieu met « Gagé » à l'omende, c'est à sa « femme » de réunir la somme... Les « clients » ne valent pas

toujours mieux. Si on écarte les malades, les mal bâties, les solitaires, les masochistes et les cirés, les « siphonnés », on assiste à un défilé inquiétant de monologues de la violence, de joueurs de ciseaux ou de rasoir et autres étranglements. Jeanne Cordelier s'en est sortie. Elle a réussi à échapper à l'emprise de son « Jules ». Un jour, elle a déchiré sa carte. Elle s'est « débarrassée ». Parmi ses anciennes compagnes, nombreuses sont celles qui « tapinent » encore, en pensant sans doute au petit commerce que leurs « mocs » s'ils ne les ont pas vendues avant à un bordel d'Afrique ou d'Amérique du Sud, leur ont promis pour les vieux jours. Les rêves petits-bourgeois fleurissent aussi sur les trottoirs. Quant aux proxénètes, cette fois, ils persistent à se prendre pour des « hommes », et les mères moqueuses racontent leurs Mémoires, espèrent peut-être que le public prendra des vessies pour des lanternes, qu'il les confondra avec des demoiselles de Scudéry un peu fatiguées, alors qu'elles dirigent des bagnes à lumières tamisées, durement, impitoyablement. Jeanne — entre deux passes — lisait. Si on en juge par les citations, surtout des poètes, amis des fous et des puits. Elle a écrit ce récit : un hurlement de rage. Une plainte vengeresse qui ne s'essouffie pas au fil de quatre cents pages. Née ailleurs, elle aurait écrit des délicatesses, on le devine. Au sortir de sa « longue nuit d'hiver », elle jette son témoignage au beau milieu de nos discours d'adultes et écolavroses sur les « filles de joie ». Il est terrible et il fait honte à l'homme. Mais ce sentiment confus et absurde laisse aussi la place à la colère, à la fureur, à une virulente interrogation : comment notre société ou ses institutions censées la défendre tolèrent-elles ces trafiquants de chair humaine ? Ces toulouzes, esclavagistes forcés ? Ces « mocs » violents et boudés à bon esclat ? Une réponse tient-elle dans le pèlerinage douteux de ces familles qui vont le dimanche rue Saint-Denis assister à la revue agréablement scandaleuse des filles qui se vendent ?

BERNARD ALLIOT.

LES VINGT SIÈCLES D'EROS

★ SEXOLOGIE DE L'OCCIDENT, de Julien Cheverny, Hachette-Reunis, 644 p., 72 F.

NUL ne sait exactement ce que « sexologie » veut dire. Sous ce terme aux contours flous se côtoient observations cliniques, conseils « techniques », psychologie sommaire et statistiques en tous genres. L'essai de Julien Cheverny revient au sens étymologique — discours sur la sexualité — et tente de retracer l'évolution de ce discours au long de l'histoire occidentale, de l'avènement du christianisme à aujourd'hui.

Tâche démesurée, qui embrasse deux millénaires, évoque de multiples thèmes (de statut de la femme, le mariage, la procréation, le plaisir, etc.) et convoque d'innombrables textes. Le talent de Julien Cheverny — essayiste connu, sous ce nom, haut fonctionnaire, sous un autre — tient la gageure de mener à bien un si vaste périple, qui reprend en partie le projet de Derrès de Rougemont, dans l'Amour et l'Occident.

On ne peut en signaler que quelques étapes. Selon l'auteur, au commencement est l'urgence : pour les disciples du Christ, la parole est proche. Saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, fait l'éloge du vœu de la virginité, du célibat : ce qui détourne du devoir envers Dieu — la chair — n'a pas droit de cité.

Les temps passent, sans que survienne l'Apocalypse. L'ascète demeure l'idéal proclamé, mais le mariage est accepté, et la prostitution tolérée : la nouvelle paix chrétienne des mœurs s'organise. Passé à l'Eglise, « gérant » de cette chair qu'elle méprise, les hérétiques maintiennent l'exigence d'une pureté absolue. Cathares angéliques, qui veulent étendre le mal en mettant fin à l'espèce, ou adeptes florentins du Livre Esprit, qui croient ne plus pouvoir décrocher, ont en commun un même refus de la reproduction. Et un même sort : ils seront détruits par le feu.

Montaigne et Elsa

De l'amour courtois au règne de la pornographie contemporaine, Julien Cheverny suit les chemins qui mènent de liberté en libertinage. Mais pas de n'importe quelle manière : en s'attachant aux « grands textes » plus qu'aux travaux des historiens, aux grands littéraires plus qu'aux archives obscures. Montaigne ou Shakespeare, Cervantes ou Pascal, Descartes ou Pierre Bayle sont lus tour à tour d'un œil original. Maïmon et Des Grieux lui en apprennent plus sur les lumières qu'un libelle oublié. Et c'est à travers Goethe, Balzac, Stendhal, qu'il discerne les traits du mariage bourgeois. Ceux du nouveau visage de la femme, il les déchiffre en Nadja, Elsa, Lou.

Tant de références, habilement maniées par une brillante culture, font un peu oublier le dessin de l'ouvrage. Et l'on a parfois le sentiment d'être confronté à quelque tapissier de Bayeux dont la finalité n'apparaît pas clairement.

La dernière partie du texte, consacrée à l'époque contemporaine, rend un peu plus heureux. On y retrouve les qualités des précédents ouvrages de Julien Cheverny : la désinvolture et le mordant d'Eloge du colonialisme (1), la joyeuse férocité des Cadres (2), les projets utopiques de Zola sur la démocratie (3). Brochant le moralisme très victorien de Marx, et la vertu de ses disciples, on hier analysant l'échec de la révolution des mœurs en U.R.S.S., tout comme l'embaras actuel des chrétiens, l'auteur a pourvue sa révue pamphlétaire, et des plus incisives.

Demain ? Un triste monde sans interdits, où l'engensme et la génétique en laboratoire ouvrent des perspectives insoupçonnées. Pessimisme allégre, Julien Cheverny parle malgré tout que tout n'est pas perdu pour l'amour, « cet évangile apocryphe qui se moque de la dialectique ».

ROGER-POL DROIT.

(1) Julliard ; (2) Julliard, 1967 ; (3) Maspé, 1973.

VIENT DE PARAÎTRE

- Essais**
ROY MEDVEDEV : *Dessins F.U.R.S.S.* — L. Platonov, etc. — Une suite de textes où l'opposition soviétique s'annonce avec divers théoriciens de la gauche occidentale en dialogue d'où pourrait naître, à l'échelle mondiale, un « socialisme à visage humain ». (Syros, 175 p., 21 F.)
J.-P. COSSE, J. SANCHEZ : *Angola : le Prix de la liberté*. — Un essai historique sur la colonisation, la révolte et la libération de cet ancien territoire portugais devenu un des plus importants de l'équilibre politique en Afrique australe. (Syros, 246 p., 27 F.)
HENRI MENDRAS : *Sociétés paysannes*. — Éléments pour une théorie de la paysannerie, à partir de données recueillies par des historiens, des géographes et des ethnologues, et de schèmes d'analyse sociologique et marxistes. (Armand Colin, U, 235 p., 38 F.)
JEAN-MARIE BENOIST : *Pensées pour une Europe défunte*. — Un texte fondateur de l'œuvre de Marx est mort en faveur d'une Europe renouée, dynamique. (Éditions Hachette, 200 p., 36 F.)
LUC DECAUNES : *Claire pour la lecture, et pour la lecture*. — Avec des opinions, réflexions et analyses recueillies chez Jean Vilar, Gabriel Pico, Roland Barthes, Dominique Aury, Michel Ranc, etc. (Seghers-Cleis, 276 p., 22 F.)
- Chansons**
CHANSONS POLITIQUES D'AUTOURD'HUI. — De Béranger (Francois) à Vignani (Gilles), en passant par Modigliani, Buhler, Bruns, Image, Servat, etc. (Syros, 18 F.)
- Nouvelle**
PIERRE BOSC : *Jean ou la fin de l'été*. — De l'auteur du *Vin de la colère*, cette nouvelle, inspirée par un fait vrai, que publie une jeune maison d'édition provinciale spécialisée dans la nouvelle. (Amélie du Gô, Villalonge d'Aude, 11300, tél. : (68) 69-30-30, 90 p., 10 F., sur abonnement pour l'ensemble des publications, 5 F.)
- Autobiographie**
MARCEL RAYMOND : *La Sol et la Cendre*. — Le critique de *De la décadence au socialisme* donne ici un ouvrage autobiographique où lectures, rencontres, épreuves, pages de journal, notes et lettres, aident à reconstruire le fil d'une existence. (José Corti, 300 p., 55 F.)
- Littérature étrangère**
T.S. ELIOT : *Poésie*. — Enfin une édition bilingue — établie par Pierre Leyris — où se trouve présentée l'une des œuvres poétiques du siècle. (Le Seuil, 235 p., 45 F.)
- Dans les « Poches »**
MICHEL JOBERT : *Mémoires d'enfer*. — Le livre qui a révélé l'écrivain derrière l'homme politique. (Librairie de poche, 350 p., 7,80 F.)
KESSEL : *L'Affaire Bernan*. — Le tome II du *Tour du malheur*. (Folio, 320 p., 10 F.)
IONESCU : *Le Solitaire*. — Le seul roman de Ionesco. (Folio, 220 p., 8,50 F.)
RENE FALLET : *La Grande Cautère*. — Le roman de l'auteur de *Baudouine* nous fait à l'insu du film de René Clair *Porte de Liban*. (Folio, 250 p., 8,50 F.)

Edition

— L'OUVRAGE D'ARCÈNE ZEH-BAOUL, « les Travailleurs algériens en France », publié en 1971 chez François Maspero, vient de faire l'objet d'une réédition (40 F.). L'auteur en a profité pour opérer un « toilettage » rendu indispensable par les mesures prises depuis cinq ans tant en France qu'en Algérie concernant ces travailleurs, et notamment la décision du président de la République en septembre 1973 de stopper l'immigration vers la France tant que la sécurité des ressortissants algériens ne serait pas mieux assurée. De nouveaux chapitres sont notamment consacrés à la politique algérienne et aux efforts faits pour assurer la réinsertion des travailleurs algériens. Aboune Zehbaoul a aussi enrichi son ouvrage d'importantes déve-

loppements sur les familles des travailleurs algériens installés en France, en analysant particulièrement le rôle et la place des femmes.

Manifestations

— LES RENCONTRES POSTIQUES D'AVIGNON se déroulent cette année du 22 juillet au 5 août, à l'hôtel Sorbier, 6 rue Laboureur. Les manifestations seront plus particulièrement consacrées aux spectacles et lectures ; les après-midi à la présentation de textes par divers comédiens : Daniel Gélia (Rimbaud, Cendrars), Marcel Lapovici (García Lorca), Michel Lonsdale (René Char), Jean

Le Poulain (poésie comique), comédiens du Théâtre de la Cléopâtre (poésie de la revue « Présence et Regard »). La poésie occitane, la poésie latine, la poésie juive, auront aussi leur place.

Revue

— MACULA est le titre d'une nouvelle revue consacrée à l'histoire et à la théorie de l'art moderne. Voulu rassembler avec le discours critique traditionnel, elle se donne notamment pour but de débattre les conceptions de l'art et de la réflexion sur le pouvoir et les institutions face aux arts. Au sommaire du numéro 1, remarquablement présenté, on peut lire :

Les magiciens à l'affiche

★ CENT ANS D'AFFICHES DE LA MAGIE, de Charles et Regina Reynolds. Éditions Beaulieu Veyrier, 112 p., 48 F.

DE 1875 à 1925, deux « âges d'or » se sont rencontrés : celui des affiches de théâtre en lithographie, celui des affiches de prestidigitation. Les vedettes internationales de « mystère » à grand spectacle rivalisaient d'originalité sur scène et de fureur pour leur publicité, comme en témoigne cet album.

Images au charme désuet, où flotte un parfum d'occultisme fin de siècle. Parfum frelaté, à la fois délicat et risible, comme le titre de certains tours : « L'armoire mystérieuse », « L'écrit du diabolisme », « Le serpent infernal ». Bref, comme l'annonce une affiche, une « bouffonnerie spirituelle », où télépathie et illusion sont monnaie courante.

A travers leurs arabesques et leur naïveté, ces pages permettent aussi de découvrir une partie mal connue de l'histoire du spectacle : des notes précises et abondantes accompagnant chaque reproduction. Elles retracent l'étrange carrière de ces « maîtres de l'illusion » qui décapitent, transpercent, scièrent, brûlent, anéantissent ou font surgir des ballons de charbonnés jeunes femmes, chaque soir à 21 heures (et en matinée le samedi), des tréteaux d'Amérique. Tous les fantasmes d'une époque animent ces personnages surgis d'un roman de Jules Verne. On bien d'une matte cade-



prix annuel (400 F.) à une œuvre littéraire. Il est réservé à des écrivains nés ou domiciliés dans le Haut-Rhin, le Bas-Rhin ou le Territoire de Belfort, ainsi qu'à tous auteurs d'origine alsacienne. Les candidatures sont reçues jusqu'au 17 septembre 1976 par le maire de Mulhouse, R.P. 6082, 68200 Mulhouse Cedex. Renseignements au service d'action culturelle de la mairie, 2, rue Pierre-Curie, 68200 Mulhouse. Tél. (03) 68-21-54, poste 286.

— LES CANDIDATURES AU PRIX EMILE GUILLEBAUD, fondé par le Conseil général de l'Aube, peuvent être adressées jusqu'au 7 août 1976. (Secrétariat du conseil général, préfecture de l'Aube, 39010 Nogent.)

— LA VILLE DE MULHOUSE attribue en décembre son grand

هكذا من الأصل

EQUITATION

LE CONCOURS INTERNATIONAL DE LA BAULE

Un derby figé

De notre envoyé spécial

La Baule. — Le centre équestre du stade François-André, où était organisé le 14 juillet, le concours hippique international de La Baule, présente, côté compétitif, tous les signes d'une santé florissante.

Le matin, à l'heure où, au paddock, les grandes cravaches défilent et assoupissent leurs montures en vue des épreuves qui débutent, innovation discutable, tard dans l'après-midi, Baule, 18 h 30 ; le matin, donc, les reprises, au rythme de deux à la fois, se partagent le grand manège. Une douzaine d'apprentis cavaliers sont alors rassemblés de part et d'autre, enfants et adultes, coiffés de l'inséparable toque noire dont l'efficacité en cas de chute réside à prouver, la « bombe », la plus souvent mal ajustée, précédant au tapis son propriétaire.

Sous la direction d'instructeurs se gardant bien de manger la consigne selon laquelle, en aucun cas, il ne convient de gourmander personne, en particulier les poulains mouillés, tout ce monde trotte avec application avant la partie de tennis de 11 heures et la baignade de midi, l'idée générale étant de ne pas accorder une minute de répit aux estivants en mal de distractions. La Baule, championne de l'organisation des loisirs (plus ou moins coûteux) raisonne juste : la foule y pousse la foule indéfiniment.

Au chapitre du sport équestre, les chiffres se passent de commentaires. « Quand, il y a huit ans, je suis entré en fonction, », dit M. Robert, instructeur chef et directeur du centre, la course de chevaux comptait une douzaine de chevaux. Aujourd'hui, nous en avons une centaine et une bonne soixantaine durant la saison. Les scolaires de La Baule, auxquels se joignent leurs camarades de Nantes et de Saint-Nazaire, forment alors toute notre clientèle grâce à la jeunesse et aux sports, qui assure à chacun une heure d'équitation gratuite par semaine.

Le centre équestre étant, au plan de l'enseignement, en pleine expansion, comment, sous le ciel vivifiant de la baie de la côte d'Amour, se porte le concours hippique ? La louange, ici, flanche et recule.

Éveiller l'intérêt des chevaux et du public

Le derby de La Baule, tout ce que la réputation n'estait pas seulement territoriale, d'où la participation à l'épreuve de nombreux cavaliers étrangers, a pris, au fil des années, un sérieux coup de vieux. En dix ans, le tracé est resté immuable malgré le rôle combatif de l'homme qui l'a marqué de son empreinte. En dix ans, pas un obstacle n'a bougé ni a été déplacé, place qui lui fut assignée dès l'origine, ni dans ses cotés, hauteur et largeur confondues. Or, les chevaux, durant leur période éphémère de feu sacré, courent de plus en plus vite, sautant toujours plus fort et les vieux cavaliers auront beau répéter : « Oh allons nous ? », la tendance au gigantisme est irréversible. L'étranger, et notamment outre-Rhin et en Grande-Bretagne, les chefs de piste enrichissent sans cesse par des trouvailles la gamme des obstacles sans chercher à déjouer, mais uniquement à convaincre.

Cet effort de création présente le double avantage d'attirer le cheval à regarder les obstacles nouveaux qu'il découvre, sa curiosité sans cesse en éveil s'en nourrissant par la suite, puis de redonner au public plaisir. En compulsion, sans notes prises sur le vif avant le départ du premier concurrent du derby, nous relevons cette épreuve sans complaisance, mais sans doute conforme : l'absence sur la piste de toute

décoration florale, des obstacles trop espacés et dégaris, pas de brachages, un terrain nu. Les responsables de la Société hippique française, organisatrice du concours, les commissaires de piste à leur service pallieront, sans doute, par leur talent et leur expérience ces inconvénients.

Pour la deuxième année consécutive, le Brésilien Nelson Pessoa a dominé ses adversaires et remporté le derby sans avoir à entamer les réserves de sa monture aussi fraîche à l'arrivée qu'au départ. A signaler l'excellent comportement du jeune Cuyver, deuxième sous le cheval fédéral Colback. Au reste, six cavaliers, sur un total d'une quarantaine, finirent sans faute, le chronomètre seul les départageant. C'est bien la preuve que le derby de La Baule, devenu trop facile, doit, s'il veut redorer son blason, consacrer les parcours de difficultés nouvelles.

ROLAND MERLIN.

Jeux olympiques

TAIWAN SE RETIRE DES JEUX OLYMPIQUES

Taiwan a décidé de se retirer des Jeux olympiques de Montréal. Dans un communiqué officiel, publié le 14 juillet, le comité national olympique taiwanais déclare « absurde » la décision du Comité international olympique (C.I.O.), selon laquelle Taiwan devrait participer aux Jeux sous la seule bannière olympique.

« Aucun pays n'a jamais participé aux Jeux sans arborer son drapeau national », souligne le communiqué, qui ajoute : « La décision du C.I.O. signifie une capitulation devant les exigences du Canada et montre une discrimination flagrante vis-à-vis de la République de Chine ».

Le Comité international olympique a enregistré ce refus et s'est ensuite prononcé à une très large majorité pour que les Jeux aient lieu, même sans Taiwan.

On attend désormais l'attitude des Etats-Unis, dont les dirigeants avaient manifesté l'intention de retirer leur délégation pour faire pression sur le C.I.O. si Taiwan ne prenait pas part aux Jeux.

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Les impératifs financiers

De notre envoyé spécial

Bordeaux. — Une victoire d'étape dans le Tour de France rapporte un minimum de trente contrats. Et les organisateurs offrent, aux coureurs, c'est-à-dire un argument à la possibilité de gagner trois étapes en une seule journée, mercredi 14 juillet, entre Comond et Bordeaux, distants de 285 kilomètres.

Les deux premières ont été remportées par le Belge Freddy Maertens, la troisième par le Néerlandais Keesen, d'authentiques puncheurs. Plusieurs Français, Mathys, Legay, Séon, Sibille, ont vainement tenté de se détacher en fin de parcours : leur échec a mis l'accent sur la difficulté de sortir d'un peloton lancé à 60 kilomètres à l'heure, secouru par des attaques permanentes de la concurrence.

Les téléspectateurs qui ont assisté à la phase finale de cette triple étape ont pu constater combien la course était nerveuse et rapide. Mais, en fait, elle n'a révélé son rythme qu'aux approches de Bordeaux. Auparavant, elle avait donné lieu à une lente procession sur les routes sinueuses des Landes. Les coureurs, levés avant l'aube avec la perspective de pédaler jusqu'à l'heure du dîner, se sont abstenus d'intervenir trop tôt ainsi qu'on pouvait le prévoir, et ils ont démontré par leur passivité que ce marathonien entrecoupé de courtes haltes était un non-sens, un exercice dépourvu de valeur stratégique en raison même de sa longueur excessive.

Pour les organisateurs, qui se défendent d'être des philanthropes, la formule consistant à mul-

tiplier les villes étapes, autrement dit les sources de profit, représente une opération rentable. Encore faut-il interpréter avec vigilance le signe de « rentabilité » quand l'intérêt sportif est à ce point sacrifié aux impératifs financiers.

JACQUES AUGENDRE.

★ Le Français Régis Oudin, qui avait gagné la troisième étape du Tour de France, à Saint-Gaudens, a été déclassé à la suite du contrôle médical antidopage, qui s'est révélé positif.

CLASSEMENT DE LA 15^È ÉTAPE
Premier tronçon : Auch-Langon (84 kilomètres). — 1. Freddy Maertens (Bel.), 2 h. 34 min. 30 sec. (moyenne 41,0 km/h) ; 2. Keesen (Né.), 3. Gavazzi (It.), 4. Vianen (P-B.), 5. Delecroix (Fr.), tous même temps.

Deuxième tronçon : Langon-Lacanau-Océan (123 km). — 1. Freddy Maertens (Bel.), 2 h. 37 min. (moy. 38,2 km/h) ; 2. Keesen (Né.), 3. Gavazzi (It.), 4. Vianen (P-B.), 5. Delecroix (Fr.), tous même temps.

Troisième tronçon : Lacanau-Océan-Bordeaux-Le Lac (70,5 km). — 1. Gertsen Karskens (P-B.), 1 h. 3 min. 13 sec. (moyenne 41,0 km/h) ; 2. Maertens (Bel.), 3. Pavolini (It.), 4. Keesen (Né.), 5. Vianen (P-B.), tous même temps.

Classement général. — 1. Lucien Van Impe (Bel.), 98 h. 11 min. 56 sec. ; 2. Zetemel (P-B.), 4 h. 4 min. 33 sec. ; 3. Bellotti (Fr.), 11 min. 23 sec. ; 4. Foulquier (Fr.), 11 min. 35 sec. ; 5. Raccorn (It.), 11 min. 37 sec. ; 6. Poulletier (Bel.), 13 min. 3 sec. ; 7. Maertens (Bel.), 13 min. 28 sec.

BOXE FRANÇAISE. — Un arrêté publié au Journal officiel a reconnu la Fédération française de la boxe française-savate, dont le siège est à Paris, 25, boulevard des Capucines, comme seule habilitée à organiser des compétitions sportives et à contrôler la formation des adeptes de cette discipline.

HIPPISME. — Le prix de Strasbourg, disputé le 14 juillet à Saint-Cloud et réservé pour les poulains âgés de deux ans, a été gagné par Crackle, suivi de 12 You Like et de Raz. La combinaison gagnante est 11-17-7.

NATATION. — Patricia Cluy a amélioré son propre record de France du 200 mètres papillon en 2 min. 22 sec. 56, le 13 juillet à Vitrolles. Son ancien record était de 2 min. 24 sec. 18.

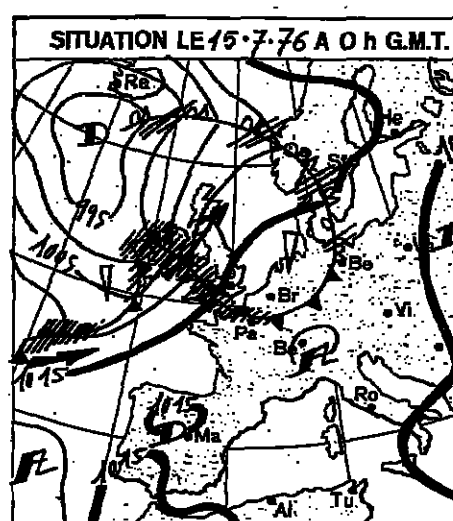
Une croisière en GRECE à peu de frais à bord de "l'Alexandros" pour 1.500f. seulement.

EN PENSION COMPLÈTE, avion ALLER-RETOUR PARIS/PARIS compris. Seul l'hébergement à Athènes est en supplément, selon la formule choisie.

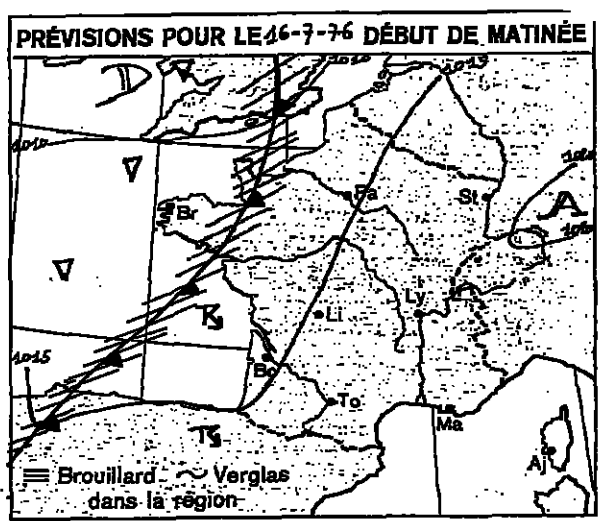
Croisières de 3 ou 4 jours : Le Pirée, Rhodes, Mykonos, La Crète, Santorin, La Turquie... des horizons de rêve... l'air marin et le soleil. Détente complète à bord d'un magnifique bateau.

Navi-Greece a pensé à ceux qui n'ont pas encore prévu leurs vacances et qui aiment le charme de l'improvisation parfaitement organisée.

Une occasion à saisir tout de suite. Téléphonez au 260.30.20 ou allez à l'agence Le Voyage en Grèce, 6, rue de l'Échelle - 75001 Paris



SITUATION LE 15-17-16 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 16-17-16 DÉBUT DE MATINÉE

— Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ 1/10 de mm)
Zone de pluie ou neige ▼ averse ☀ orage ➔ Sens de la marche des fronts
— Front chaud ▲ Front froid ▲▲ Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 15 juillet à 6 heures et le vendredi 16 juillet à 24 heures :
La dépression du nord de l'Atlantique se développera vers le sud-ouest de l'Europe, où le champ de pressions basera un peu à l'approche d'un front froid. Précédé d'une évolution orageuse, ce front froid atteindra notre pays.

Vendredi 16 juillet, sur la Bretagne, la Cotentin et la Vendée, après quelques pluies, des éclaircies apparaîtront l'après-midi on le soir, tandis que les vents, modérés, s'orienteront au secteur ouest. Du midi méditerranéen à l'Alsace, le temps demeurera ensoleillé et chaud, avec tendance orageuse sur les Alpes en fin de journée.

Sur les autres régions, le ciel sera devenant plus nuageux, avec des pluies passagères ou des orages. Ceux-ci, parfois violents, auront lieu principalement des Pyrénées au Bassin parisien.

Les températures maximales seront en baisse légère dans le nord-ouest du pays, stationnaires ou en légère hausse ailleurs.

Jeudi 15 juillet, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, 1 017,2 millibars, soit 762,9 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 14 juillet ; le second, le minimum de la nuit du 14 au 15) : Ajaccio, 28 et 19 degrés ; Biarritz, 30 et 18 ; Bordeaux, 28

et 18 ; Clermont, 21 et 17 ; Caen, 25 et 15 ; Cherbourg, 21 et 14 ; Clermont-Ferrand, 28 et 14 ; Dijon, 30 et 18 ; Grenoble, 27 et 13 ; Lille, 24 et 15 ; Lyon, 30 et 15 ; Marseille, 32 et 20 ; Nancy, 27 et 15 ; Nantes, 28 et 16 ; Nice, 28 et 21 ; Paris - Le Bourget, 28 et 15 ; Pau, 30 et 15 ; Perpignan, 34 et 20 ; Rennes, 24 et 17 ; Strasbourg, 28 et 12 ; Tours, 27 et 15 ; Toulouse, 30 et 15 ; Pointe-à-Pitre, 32 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 31 et 19 degrés ; Amsterdam, 24 et 11 ; Athènes, 29 et 20 ; Berlin, 23 et 18 ; Bonn, 28 et 15 ; Bruxelles, 25 et 17 ; Les Canaries, 27 et 20 ; Coppenhague, 20 et 16 ; Genève, 28 et 14 ; Lisbonne, 32 et 17 ; Londres, 24 et 14 ; Madrid, 35 et 19 ; Moscou, 20 et 11 ; New-York, 27 et 23 ; Palma-de-Majorque, 28 et 17 ; Rome, 30 et 20 ; Stockholm, 24 et 11.

Animaux

● La D.P.A. (Défense et protection des animaux) propose des journées d'adoption de chiens abandonnés, les samedis et dimanches de 14 h. à 17 h. 30, à l'entrée principale de la Pêta des Loges en forêt de Saint-Germain-en-Laye, jusqu'au 16 août 1976. Pour toute adoption, il sera demandé la carte de l'adoptionnaire ou de l'adoptionnaire, une quittance de loyer ou un état de domicile et une somme de 90 F.

★ D.P.A., 25, rue Bergère, 75008 Paris. Tél. : 324-63-23.

Stages

● Le Centre d'études juridiques européennes d'Urbino organise des cours d'été à l'intention des universitaires et praticiens notamment juristes, linguistes et économistes de langue française ou de langue italienne du 16 au 29 août. La séminaire a pour objet de permettre aux étudiants de licence et de doctorat ainsi qu'aux praticiens désireux de compléter ou de mettre à jour leurs connaissances, d'obtenir une information sérieuse sur les aspects originaux du droit italien public ou privé et sur les problèmes posés entre les pays du Marché commun par la mise en vigueur progressive du traité de Rome, instituant la C.E.E.

Pour tout renseignement, s'adresser à l'Association des amis de l'université italienne, 22, rue Victor-Massé, 75009 Paris. Tél. : 280-10-53 et 525-27-23.

Éducation

● La section d'anglais de l'université Paris-VII annonce que les inscriptions administratives pour la session 1976-1977 seront closes le 31 juillet.

★ Institut d'anglais Charles V, 10, rue Charles-V, 75004 Paris. Téléphone : 887-04-20.

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75237 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-32

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.
ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie)
90 F 160 F 222 F 300 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS
FAUX VOUE NORMAUX
114 F 273 F 402 F 530 F

ÉTRANGER
par messagerie
I. - BELGIQUE - LUXEMBOURG
PAYS-BAS - SUISSE
115 F 216 F 307 F 408 F

II. - TUNISIE
125 F 231 F 337 F 440 F

Par voie aérienne
tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse difficiles ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

LOTTO TIRAGE DU 13 JUILLET 1976 n° 8

5	27	28	29	41	42
---	----	----	----	----	----

NUMERO COMPLEMENTAIRE 8

RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE

6 bons numéros	76 015,00 F
5 bons numéros + numéro complémentaire	76 015,00 F
5 bons numéros	22 804,50 F
4 bons numéros	581,70 F
3 bons numéros	19,90 F

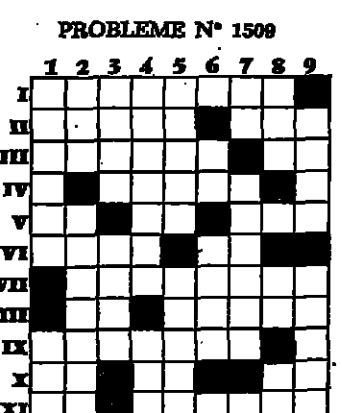
CAGNOTTE POUR LE TIRAGE SUIVANT
208 151,40 F

PROCHAIN TIRAGE LE 21 JUILLET 1976

VALIDATION JUSQU'AU 20 JUILLET 1976 APRES-MIDI

REVENANT OFFICIEL DE LA LOTTERIE NATIONALE

MOTS CROISÉS



PROBLEME N° 1509

— 4. Ne manquent pas de quant ; Très clair. — 5. Lieu mythologique : Veste pension de famille. — 6. En avance ou en retard : Humble charge. — 7. Pronom : Supérieurs, ils sont bien élevés. — 8. Donne du prix au brocard : Article étranger ; Terme musical. — 9. Manière la foudre, mais n'était pas de tout insensé à ses coups ; Mauvaise humeur.

Solution du problème n° 1508

Horizontalement
I. Romains. — II. Odeur : Ura. — III. B. : Toupet. — IV. Odeur : El. — V. Te : Lionne. — VI. En. — VII. En. : Bête. — VIII. M. : Plot. — IX. Dégaines. — X. Feuille. — XI. Gaiser. — XII.

Verticalement
I. Robot ; EM : Pci. — 2. Odile. — 3. M. : Fures. — 4. Autel : Gnl. — 5. Ironie : Pavé. — 6. Oublier. — 7. En. : Bon. — 8. Remette. — 9. Let ; Bde ; Sot. — 10. GUY BROUTY.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde.
Gérant : Jacques Favet, directeur de la publication.
Jacques Sauvaget.

Imprimerie du Monde
5, rue des Italiens
PARIS-IX
1976

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications : n° 5767.

RADIO-TÉLÉVISION

VU

L'image de la France

La soirée a démarré en trombe mercredi sur T.F. 1. Il était 19 h. 20. On traînait devant son poste, bêtement, hypnotisé par les grimaces de Buzz, le clown. Et voilà qu'on débouche brusquement, bruyamment — sirènes, ambulances, coups de klaxon et de téléphone, — dans une histoire de fraude douanière : de la viande avariée, de la viande de bœuf qu'on fait passer pour de la viande de cheval. Une histoire vraie, nous dit-on après, jouée par de vrais douaniers, avec les vrais moyens — ordinateurs, hélicoptères, voitures, volières — dont dispose une administration d'utilité publique, pourtant ignorée du grand public. Après la police, le douanier. Chacun son tour.

Où, tout est vrai, sauf Claude Tiro, trop beau pour être tout à fait lui, on le reconnaît dans le rôle de l'inspecteur des douanes chargé de redresser l'image, paraît-il déformée, des vigiles gardiens de nos frontières et de nos deniers. Voilà qui est fait. Et vite fait : filière remontrée, coupables traqués et cités. Affaire classée en un quart d'heure.

Passons à autre chose. A l'incroyable impertinence divine : on prie, le ciel pour qu'il pleuve et voilà qu'il pleut, en effet, comme vache qui pisse sur la revue du 14 juillet. D'un accent justement indigné, d'un sourire pertinemment amusé, Roger Gicquel nous invite à constater cet outrage à l'armée assués d'une main discrète par son chef suprême, le chef de l'Etat, tête nue sous l'averse.

Mais voici mieux. Heureux calcul ou hasard malheureux, voici en ce jour anniversaire de la prise de la Bastille une formidable machine à remonter et à démonter le mécanisme secret de la nuit du 4 août : la Grande Peur de 1789, telle que l'ont reconstituée, expliquée avec une tranquille insolence, Michel Favart et Marc Sator. Qui a répandu la rumeur de l'arrivée des brigades, des pilliers, lâchés par le comte d'Artois sur les campagnes effrayées — le bled a été et le pain coûte 2 sols — sur les paysans, écrasés de dîmes, de champarts, de corvées ? Qui, on n'en sait rien. Pourquoi ? Près de Brive, à Calonges-le-Rouge, on croit le savoir. Pour détourner l'attention du peuple, pour empêcher la « sédition » de gagner la

province et de menacer le château.

Le château, on le prendra d'assaut : les barrières, on les brûlera et, pendant qu'on dansera autour de cet éphémère feu de joie, les trois notables, le notaire, le régisseur et le propriétaire, nous accompagneront à la saute du lièvre. On fixe avec nous naz et derrière nous dans la date de l'abolition des privilèges, la date de l'accession des bourgeois. Les droits féodaux ? Rachetables en argent, ils changeront de mains. Et les impôts ? Ils seront mieux répartis, payés en fonction du revenu. Et le film s'achève sur ces mots terribles : Il faut leur donner un peu, si l'on veut qu'ils ne prennent pas tout. On en est resté cloué dans nos fauteuils, de surprise, de colère, d'émotion. Ces choses-là, on les sait. D'ailleurs les ont dites, écrites. Pas comme cela. Pas en images, pas à la télévision. Et c'est là et comme cela qu'elles prennent leur véritable dimension. Mercredi, des millions de Français ont été invités à relire une page de leur histoire, à revoir leur image de marque.

CLAUDE SARRAUTE.

JEUDI 15 JUILLET

CHAÎNE I : TF1
20 h. 30. Série : Nick Verlaïne, avec Ph. Nicoud ; 21 h. 30. Magazine : L'événement, prés. J. Bessac.

CHAÎNE II : A2
22 h. 30. Jazz à Juan : Joe Pass et le JATP ; 23 h. Journal.

JULIETTE GRÉCO
cet après-midi à RADIOSCOPE
ce soir au GRAND ÉCHOUER
sur disque RCA - FPLI 0112

20 h. 35. le Grand Echouier, de J. Chancel. Une soirée à Aix-en-Provence, en compagnie de l'Orchestre du Capitole de Toulouse et de Michel Plasson, et aussi Pascal Teller, Juliette Gréco, Claude Nougaro, Gabriel Bacquier, etc.

23 h. 30. Journal.

CHAÎNE III : FR3
20 h. 30 (R.). Les grands noms de l'histoire du cinéma : « le Mort en fuite », d'A. Berthoin (1936), avec M. Simon, J. Berry, M. Gior, F. Albany, (N.).

FRANCE-CULTURE
20 h. 30. Poésie : 20 h. 30. La plus belle histoire du monde et « le Poussin-Poussin », d'après R. Kipling, avec N. Klein, M. Bouquet, J.-R. Caumont ; 22 h. Disques ; 22 h. 30. Entrées, avec J.-T. Desanti ; 23 h. De la vie ; 23 h. 30. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE
20 h. 30. Présentation du concert ; 20 h. 30. Festival estival de Paris : en direct de l'église Saint-Germain-des-Prés, chœurs, solistes et orchestre de Paris, direction M. P. Adams, avec D. Galland, C. Witz et J.-C. Orléan ; « Magnificat » et « Cantate BWV 191 » (Bach) ; 23 h. Musique traditionnelle corse ; 24 h. Non écrites ; 1 h. La cité.

VENDREDI 16 JUILLET

CHAÎNE I : TF1
De 12 h. 30 à 20 h. Programme varié avec, à 18 h. 20, les Émissions pour les jeunes ; 20 h. 30. Au théâtre ce soir : Bienheureuse Analie, de M.-G. Sauvage, avec P. Maguelon, F. Fendard, M. Thierry, C. Salviat.

CHAÎNE II : A2
De 13 h. 35 à 20 h. Programme ininterrompu avec, à 18 h. 5, le Tour de France cycliste, (sous réserve) ; 20 h. 35 (R.). Feuilletton : La juive du château Trompette, d'après Ponson du Terrail. Réal. Y. André, avec O. Versois ; 21 h. 40. Émission littéraire : Apostrophes, de B. Pivot. Les pièces du pouvoir ; 21 h. 40. Avec Philippe Bauchard (Léon Blum) ; Claire et Roger Guillemin (Romaine de la Roche) ; Jean-François Roy (Robert Schuman) ; Héro de Bob Woodward et Carl Bernstein.

(Les Derniers Jours de Nixon) : Jacques-François Rolland (la Grand Capitaine) ; 22 h. 50. Ciné-club : le Roi des Champs-Élysées, de F. Nossack (1935) ; Avec B. Keaton, P. Dubost, M. Guitly, J. Gerdard, (N.).

CHAÎNE III : FR3
20 h. 30. Magazine vendredi : Service public, de M. Cazeneuve et J.-P. Alessandri (Le pour-boire) ; 21 h. 30. Contrepoints : les ministères ; 23 h. 30. Les mémoires d'un chef de bande, d'après le roman de Buster Keaton tourné à Paris.

FRANCE-CULTURE
20 h. 30. Poésie : 20 h. 30. Cent ans de républicanisme, avec D. Guermat et R. Reynaud ; 22 h. 30. Entrées, avec J.-T. Desanti ; 23 h. De la vie ; 23 h. 30. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE
20 h. 30. Présentation du concert ; 20 h. 30. Festival estival de Paris : en direct de l'église Saint-Germain-des-Prés, chœurs, solistes et orchestre de Paris, direction M. P. Adams, avec D. Galland, C. Witz et J.-C. Orléan ; « Magnificat » et « Cantate BWV 191 » (Bach) ; 23 h. Musique traditionnelle corse ; 24 h. Non écrites ; 1 h. La cité.

LES QUATRE STATIONS PÉRIPHÉRIQUES INSTITUTEUR A LEUR TOUR LE DROIT DE RÉPONSE

A peine plus d'un an après la parution du décret organisant le droit de réponse sur les antennes

TRIBUNES ET DÉBATS

JEUDI 15 JUILLET
— Force ouvrière s'exprime à la « Tribune libre » de FR3, à 19 h. 40.
— Le Mouvement des républicains indépendants dispose d'un quart d'heure sur A2, à 19 h. 45.
— M. Robert Bourassa, premier ministre du Québec, est interrogé au cours du magazine « L'événement », sur TF1, à 21 h. 30.

VENDREDI 16 JUILLET
— L'association bouddhiste le Lotus s'exprime à la « Tribune libre » de FR3, à 19 h. 40.
— « Les pièces du pouvoir » est le sujet du magazine littéraire « Apostrophes », sur A2, à 21 h. 40.
— M. Jean Lecanuet, ministre d'Etat, garde des sceaux, répond aux questions d'Ivan Léval, sur Europe 1, à 8 h. 30.

de radio et de télévision nationales, les stations périphériques (Europe 1, Monte-Carlo, R.T.I. et Sud-Radio) se sont mises d'accord pour instituer une procédure équivalente. Cette décision, qui comble une lacune, a été qualifiée par M. André Rossi, secrétaire d'Etat, porte-parole du gouvernement de « progrès important de la garantie des droits du citoyen ».

La généralisation du droit de réponse, qui intervient au moment où s'apaise la polémique entre le P.C.F. et la direction d'Europe 1 (polémique dont l'humanité s'est largement fait l'écho) et quelques jours après la publication du rapport du Comité Edmond Charleux-Roux du P.S. peu tendre également envers la chaîne de M. Lagardère, aura peut-être pour effet de « désamorcer » les rapports de l'opposition avec les chaînes privées.

Rappelons cependant que la loi du 3 juillet 1972, qui fixe les dispositions en vigueur sur les antennes nationales, limite l'exercice du droit de réponse aux cas de diffusion d'imputation portant atteinte à l'honneur, à la réputation et aux intérêts des seules personnes physiques.

Cie DES COMMISSAIRES - PRISEURS DE PARIS

Ventes aux enchères publiques

DROUOT - RIVE GAUCHE
GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE
75007 PARIS - Tél. : 544-38-72 - Téléc. 270.906

Sans indication particulière, les expositions ont lieu la veille des ventes de 11 heures à 18 heures

MARDI 20 JUILLET (exposition lundi 19)
S. 5 - Mobilier rust. et de style.
S.C.P. Courtes, Niolet.

MERCREDI 21 JUILLET (exposition mardi 20)
S. 1 - Beau mobilier. M. Delorme.
S. 11 - Ameublement. M. Cl. Boulgourd et A. de Heckeren.

JEUDI 22 JUILLET (exposition mercredi 21)
S. 8 - Mobilier de style. Biblot, M. Godeau, Selanet, Andap.
S. 10 - Mobilier. Objets de vitrine. M. Feschet.

Etudes annonçant les ventes de la semaine
CL. BOISCHARD, A. de HECKEREN, 2, rue de Provence (75008). 770-81-35.
COUTURIER, NICOLAZ, 55, rue de Bellechasse (75007). 555-85-44.
DELOREME, 3, rue de Flandre (75008). 265-57-83.
GODEAU, 17, rue de Valenciennes (75005). 770-15-33.
770-97-08 - 553-17-33.
OGIER, 22, rue Drouot (75009). 533-39-46.
FESCHET, 16, rue de la Grange-Batelière (75009). 770-88-32.

ARTS ET SPECTACLES

Culture

La rose et la violette ?

(Suite de la première page.)

Dans les nouvelles revues, et certains articles sont toujours rédigés par des « gens de métier », la plupart émanant de groupes théoriques d'ouvriers, de paysans ou de soldats. La création collective est encouragée, mais il ne s'agit pas d'expression spontanée. Les auteurs doivent d'abord obtenir l'accord du secrétaire du comité du parti de leur unité, puis celui du comité de rédaction de la revue à laquelle le manuscrit est destiné. Contrairement à la situation antérieure à la révolution culturelle — les articles étaient alors acceptés ou refusés sans appel, — les membres du comité de rédaction s'efforcent d'aider les auteurs à corriger leurs articles. Au cas où les corrections sont importantes, la direction de la revue peut inviter les rédacteurs amateurs au siège pour en discuter. Leur unité prend alors à sa charge leurs frais de déplacement et de séjour. Tandis qu'avant la révolution culturelle les manuscrits étaient payés aux auteurs selon un système comparable à nos « piges » démodées, les membres des équipes théoriques ne sont pas rémunérés. Quant aux journalistes professionnels, ils reçoivent à présent un salaire fixe.

norme » (2). C'est ainsi que Chang Gang s'exprime dans son autocritique. Spécialiste de l'opéra local avant 1968, il était de ceux qui affirmaient que la morale confucéenne convenait au prolétariat. La révolution culturelle, au cours de laquelle il fut sévèrement critiqué, « fut pour lui la source d'un enseignement profond, et il comprit qu'il était indispensable de garder à l'esprit la directive du président Mao selon laquelle « la lutte de classe est l'axe, tout le reste en découle ».

L'évolution de Chang Gang est caractéristique de l'itinéraire suivi par la plupart des anciens « épiscopalistes » qui écrivait dans les nouvelles revues.

Ainsi, Zang Ke-jia, rédacteur en chef de l'ancienne revue Poésie : « De sa main immuable, le président Mao nous montre la voie. Pourquoi ne pas élever jusqu'aux cieux d'azur ? Vingt ans de tempêtes ont purifié l'ancien, fait naître le nouveau » (3).

Ce « nouveau » correspond à ce que Mme Chiang Ching et M. Yao Wen-yuan préconisent depuis dix ans, à savoir le « Yang ban xi ». Cependant, et de nombreux intellectuels ont accepté de « réformer » leur conception du monde, les conflits qui se sont succédés depuis avril 1975 montrent que les résistances sont encore vives. La plupart des articles du numéro 19 de *Cinéma populaire* rendent compte des polémiques qui ont suivi la sortie de *Chun Miao*, premier film sur la révolution culturelle. Les membres aux pieds nus, Chun Miao s'oppose à « un cadre du parti engagé sur la voie capitaliste ». M. Teng Hsiao-ping « en vit la mort et, vert de rage, sortit en s'écriant : « Ça va chier ! » (4).

Les accusations dont fait l'objet le « Yang ban xi » sont également réduites dans les autres revues. Ainsi, de nombreux articles de *Baux* — arts pourraient passer pour des commentaires de films. La critique porte sur les idées défendues dans les diverses œuvres (musicales, théâtrales...), sur l'« influence profonde » qu'elles exercent sur le public des « ouvriers, paysans et soldats », et non sur leurs formes spécifiques. Par exemple, un

tableau représentant des jeunes gens instruits sera l'occasion d'exalter le rôle de ces jeunes et d'attaquer M. Teng Hsiao-ping, qui aurait déclaré : « Le niveau des étudiants n'est plus ce qu'il était. »

Pour défendre les nouvelles idées politiques dans le domaine littéraire et artistique, il est nécessaire de louer le « Yang ban xi ». M. Teng Hsiao-ping ayant affirmé : « Le « Yang ban xi », c'est : « Qu'une seule fleur s'épanouisse », les dirigeants de nouvelles revues lui répondent en réaffirmant la validité du slogan lancé par M. Mao Tse-tung en 1958 : « Que cent fleurs s'épanouissent. »

Il s'agit maintenant des cent fleurs « prolétaires ». Cependant, à la marge de manœuvres laissée aux auteurs demeure très étroite. A ce qui demandait s'il est possible de décrire l'évolution du héros, Hsiao-ping répond : « Si l'on veut l'accrocher sur la manière dont le héros a pu surmonter ses insuffisances, on ne peut que noircir son image ; nous ne saurions l'accepter. » (5)

En raison des exigences de la loi politique actuelle, les dirigeants semblent s'être crispés sur la censure du « Yang ban xi ». Mais cela signifie pas que, dans un avenir pas très proche, de nouveaux modèles ne puissent être envisagés, et que certaine diversification ne soit tolérée. Pour le moment, l'objectif principal est de mettre à la disposition d'un public un nombre suffisant d'œuvres incarnant la « ligne révolutionnaire » : président Mao en littérature et art.

Prendre le « Yang ban xi » pour modèle

L'Opéra de Pékin à thème révolutionnaire contemporain, ou « Yang ban xi », occupe le devant de la scène depuis dix ans. Pilier de la culture chinoise, l'opéra est la forme d'art populaire la plus répandue en Chine. C'est à travers ses pièces, le plus souvent à thème historique, qu'avant la révolution culturelle les masses percevaient le passé. Mme Chiang Ching, femme du président Mao, et M. Yao Wen-yuan se sont précieusement attachés à cette image du passé.

Selon eux, ce théâtre de « damoiseaux, demoiselles et fantômes », qui avait permis d'asseoir la domination des capitalistes et des grands propriétaires fonciers, pouvait encore être utilisé par les « révolutionnaires », en contribuant à entretenir une mentalité féodale au sein des masses populaires. Ainsi, M. Teng Hsiao-ping aurait déclaré en 1970 : « Qui n'a pas vu l'opéra classique du Sichuan ne sait pas ce qu'est la culture. »

En 1968, les « héros prolétaires » ont chassé de la scène les figures traditionnelles. Une fois gagnée le bataille de l'Opéra de Pékin, les nouveaux dirigeants du monde culturel se sont occupés de toutes les autres formes littéraires et artistiques. Prenant le « Yang ban xi » pour modèle, ils ont défini une nouvelle esthétique « prolétaire » : de la poésie aux arts graphiques, en passant par la musique et la littérature, le nouvel art doit servir les « ouvriers, paysans et soldats ». D'après le président Mao, il vise « à éduquer et unir les peuples ».

Pour atteindre ce but, il est essentiel de créer des modèles de héros « qui concentrent en eux la sagesse et la force des masses, ainsi que les idées avancées et les qualités sublimes de leur classe » (1). Le héros évolue dans un milieu où chacun se présente sans masque : l'« ennemi de classe » qui complote, le cadre révisionniste qui réprime les aspirations révolutionnaires des masses, tout concourt à mettre en valeur le personnage positif.

« Défendre la ligne du président Mao, protéger la victoire de la grande révolution culturelle prolétaire, défendre les acquis de la révolution en littérature et art, en prennent le « Yang ban xi » pour

modèle.

En 1968, les « héros prolétaires » ont chassé de la scène les figures traditionnelles. Une fois gagnée le bataille de l'Opéra de Pékin, les nouveaux dirigeants du monde culturel se sont occupés de toutes les autres formes littéraires et artistiques. Prenant le « Yang ban xi » pour modèle, ils ont défini une nouvelle esthétique « prolétaire » : de la poésie aux arts graphiques, en passant par la musique et la littérature, le nouvel art doit servir les « ouvriers, paysans et soldats ». D'après le président Mao, il vise « à éduquer et unir les peuples ».

Pour atteindre ce but, il est essentiel de créer des modèles de héros « qui concentrent en eux la sagesse et la force des masses, ainsi que les idées avancées et les qualités sublimes de leur classe » (1). Le héros évolue dans un milieu où chacun se présente sans masque : l'« ennemi de classe » qui complote, le cadre révisionniste qui réprime les aspirations révolutionnaires des masses, tout concourt à mettre en valeur le personnage positif.

« Défendre la ligne du président Mao, protéger la victoire de la grande révolution culturelle prolétaire, défendre les acquis de la révolution en littérature et art, en prennent le « Yang ban xi » pour

modèle.

En 1968, les « héros prolétaires » ont chassé de la scène les figures traditionnelles. Une fois gagnée le bataille de l'Opéra de Pékin, les nouveaux dirigeants du monde culturel se sont occupés de toutes les autres formes littéraires et artistiques. Prenant le « Yang ban xi » pour modèle, ils ont défini une nouvelle esthétique « prolétaire » : de la poésie aux arts graphiques, en passant par la musique et la littérature, le nouvel art doit servir les « ouvriers, paysans et soldats ». D'après le président Mao, il vise « à éduquer et unir les peuples ».

Pour atteindre ce but, il est essentiel de créer des modèles de héros « qui concentrent en eux la sagesse et la force des masses, ainsi que les idées avancées et les qualités sublimes de leur classe » (1). Le héros évolue dans un milieu où chacun se présente sans masque : l'« ennemi de classe » qui complote, le cadre révisionniste qui réprime les aspirations révolutionnaires des masses, tout concourt à mettre en valeur le personnage positif.

« Défendre la ligne du président Mao, protéger la victoire de la grande révolution culturelle prolétaire, défendre les acquis de la révolution en littérature et art, en prennent le « Yang ban xi » pour

Danse

Un « Roméo et Juliette » russe

Le petit théâtre de ballet de Leningrad dit « Maelgot » — dont Nicole Zand nous a expliqués les origines (1) — a présenté mardi pour un de ses deux spectacles du Louvre le « Roméo et Juliette », de Prokofiev, que son animateur Oleg Vinogradov a chorégraphié dans une nouvelle version. La soirée bénéficiait encore cette fois d'une température idéale et les pérorés du 14 juillet, les concerts d'été, ont été bien vus.

En 1968, les « héros prolétaires » ont chassé de la scène les figures traditionnelles. Une fois gagnée le bataille de l'Opéra de Pékin, les nouveaux dirigeants du monde culturel se sont occupés de toutes les autres formes littéraires et artistiques. Prenant le « Yang ban xi » pour modèle, ils ont défini une nouvelle esthétique « prolétaire » : de la poésie aux arts graphiques, en passant par la musique et la littérature, le nouvel art doit servir les « ouvriers, paysans et soldats ». D'après le président Mao, il vise « à éduquer et unir les peuples ».

Mercutio puis Tybalt après avoir été pendus — un bon coup de rapatrié à cette époque-là — étendit son corps sur le sol. Mais alors il n'y aurait plus les traits de Shakespeare ou saul de mort (« Ah ! quel fléau que deux maisons ! ») ni ces mouvements de foule aux couleurs admirables où les danseurs et les ballerines du Maelgot communiquent l'éternelle jouvence du feu saint OLIVIER MERLIN.

* Cour Gaze de Louvre, 21 h.
(1) Le Monde du 13 juillet.

Avignon

« La Liberté ou la Mort » selon l'Occitanie

Le chœur des Carmes est un endroit plein de charme. Des ruines d'un grand temple l'entourent, les étoiles sont au-dessus, on entend les chats, et le vent qui frôle les grands platanes de la place.

Pourquoi la direction du Festival a-t-elle attribué ce lieu parfait, pour cinq soirs, au Théâtre de la Carrière ? Pour des raisons géographiques et politiques sans doute.

Le Théâtre de la Carrière s'est proposé, avec la Liberté ou la Mort, de montrer comment la révolution de 1789 s'est déroulée en Provence, et de permettre au public de mesurer l'importance des spécificités ethniques dans un processus révolutionnaire.

Longue soirée fort sympathique. Les hommes politiques défilent, de Louis XVI au marquis de Sade. Beaucoup de juto et de lutte anglaise, pas mal de miniques sexuelles aussi. Miniques locales. Le texte est flambant, mais son auteur, Claude Atrin, baroque trop.

Le public de La Carrière de la Carrière compte chaque soir : assez forte minorité de spectateurs étrangers. S'agit-il de considérer l'Occitanie comme une entité toujours distincte ? — M. G.

هزارم الأمل

entreux ville-

HEBERMANN
entractes
éditions STOCK

Montreux, ville-carrefour

Berlitz, S. (742-60-33), Cluny-Palacio, S. (033-07-19), Ambassade, S. (N88-19-08), Montparnasse-Fatché, N88-19-08, St.-James, S. (N88-19-08), Mon. 15, S. (848-42-27), Victor-Eugénie, N88-19-08, Wepler, L. 59 (S87-50-70), Gasmont-Gambetta, 20 (787-02-74).

PROSTITUTION (Fr.): Omnia, S. (350-70-00), Bataz, S. (350-70-00), Cinquante Opéra, P. (770-01-90), Boulevard-Montparnasse, 15 (544-28-02), U.S.C.-Odéon, S. (825-71-08), La Fagade, P. (822-87-41).

SALOŃ (Pl.): La Fagode, 7 (561-12-15).

SON NON DE VENISE DANS CALCUTTA DESERT (Fr.): Studio des Utensiles, S. (033-38-19).

SALON SUITE (It., v. angl.): Wep, S. (77-07-08).
SALON SUITE (v. angl.): Wep, S. 855 (v. l.).

[illegible]

LES FILMS NOUVEAUX

ANDREA, film français d'H. Glaeser (**) : Quinzeite, 5^e (433-36-46), Mercury, 5^e (225-57-91), Gaumont Opéra, 5^e (072-45-26), Les Nains, 5^e (243-64-67), Gaumont-Convention, 15^e (538-42-37).

KING OF THE COCKS, film américain de T. Montgomery, v.o. : Pantheon, 5^e (725-11-31), France-Inter, 5^e (725-11-31) — 7^e : ABC, 2^e (235-55-54), Pavlovitz, 15^e (538-42-37), Gaumont Opéra, 5^e (072-45-26), Clichy-Patné 14^e (331-51-52), Rainey, 15^e (538-42-37).

LA FEMME EN CHAÎNE, film américain d'A. McCleaglen, v.o. : Normandie, 5^e (338-41-18), 15^e (538-41-18), Bretagne, 5^e (225-57-91), 15^e (538-41-18).

Heider, 5^e (770-11-34), Liberté, 15^e (543-61-39), U.O.G. Constance, 15^e (332-45-19), Mistral, 15^e (332-45-34), Magic-Convention, 15^e (538-40-36), Murat, 15^e (538-40-36), 15^e (538-40-36).

15^e (538-40-36), Secretain, 15^e (538-40-36).

QUAND LES DINOSAURES DOMINÈRENT LE MONDE, film animé de V. Gunt, - V.C. - U.C. - 1997, 100 min. *Liberté*, 13 (543-01) - Séf. - Paris, 19 (206-73) - Paris, Paramont-Motion, 17 (758-24-24), Madox, 18 (770-40-40), Paramont-Gobelins, 13 (707-12-28), Paramont-Opéra, 9 (878-33) - Moulins-Jouye, 19 (806-34-32), Paramont-Orléans 14 (940-45-31), Paramont-Catix, 13 (332-19).

THEATRE DU TERRRE, Jeudi 15 juillet repêché de PINOKE ET MATINO dans « CRISE SUR LUNE ET LA TERRE » de J. G. Gaudreault. DROLES s. Deux mimas (féminales, étrangères, drôles, gasconnes), d'une certaine théâtralité très personnelle.

MAT D'ÉTAT À LA CULTURE,
 DE DE TOURNISME DE PARIS
 UT 1976
 UF LE ROMANCHE
 U LOUVRE
 rée
 U 4 AOUT
 T DE
 GRAD
 (LEGOT),
 JULIETTE
 30, 31 JUILLET
 DE CAVALERIE
 ET... 2 3 AOUT

**GISELLE,
VLADIMIR VASSILIEV
du Bolchoï de Moscou
ET, 2-4 AOUT
DON
9 H (SAUF DIMANCHES)
SE ST-GERMAIN L'AUXERROIS
81.30.50ET 86 ET 79 ET 291.43.42
1.43.42
ENCES
A.P./LUMBRÔSO**

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
Offres d'emploi "Placards encadrés"	36,00	42,03
minimum 15 lignes de hauteur	38,00	44,37
DEMANDES D'EMPLOI	8,00	9,18
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	65,00	75,89

ANNONCES CLASSEES

L'IMMOBILIER	La ligne	La ligne T.C.
Achat-vente-Location	28,00	30,35
EXCLUSIVITES	32,00	37,36
L'AGENDA DU MONDE	25,00	29,19
(chaque mercredi et chaque vendredi)		

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

BRANCHE COMMERCE INTERNATIONAL
d'une très importante Société Française recherche

DIRECTEUR FINANCIER

EXPERIENCES

- Minimum 35 ans.
- Formation supérieure. Expert Comptable de préférence + si possible complémentaire de Droit International et de Gestion.
- Parfaitement bilingue français-anglais.
- Disponible pour voyager 80 jours par an.

Il se verra confier sous la dépendance directe du Directeur Général :

- la supervision et l'organisation des services financiers, Comptables et de Gestion, au siège et des relations diverses à l'étranger auprès de nos filiales et partenaires futurs.

La rémunération sera fonction de l'expérience du candidat.

Adressez C.V. détaillé manuscrit avec photo et présentations, sous référence 2.177 à :

31 Bd BONNE-NOUVELLE
75002 PARIS qui transmettra

offres d'emploi

SOCIETE IMPORT-EXPORT
banque Nord-Ouest recherche urgent

CHEF COMPTABLE

homme

ayant :

- minimum 30 ans
- titre de chef
- DECS complet ou équivalent
- une expérience de 4 à 5 ans exigée
- notions d'anglais

Il sera chargé de :

- comptabilité générale
- doublement du bilan
- gestion, etc.

Téléphone pour rendez-vous 738.82.80 (poste 13).

directeur des relations humaines

(200 000 F +) pour le siège parisien d'un groupe français (effectif 20 000 personnes) implanté dans le monde entier et aux activités diverses.

Ecrire sous réf. 3085 LM.

EMPLOIS et CARRIERES

30 rue Verneil 75008 PARIS

Pour participer au développement d'un support presse grand public, import, société de régie rech. Jeune CHEF DE PUBLICITE Homme ayant une formation universitaire de préférence commerce, et cap. de s'adapter au trav. en équipe. Ce poste requiert :

- Dynamisme
- Organisation
- Sens de la vente et goût du contact.
- Fixe + intéressement - Libre rapidement

Adressez lettre manuscrite avec C.V. et photo au C.P.E., 20 rue Lino, 11, r. d. Arcueil, Paris-17, qui tr.

INGENIEUR GENIE CIVIL

Diplômé E.T.P. - A.M. ou équivalent.

Minimum 5 ans d'expérience connaissance béton armé, charpente métallique, second œuvre pour bureau études de bâtiments industriels.

Anglais parlé et écrit nécessaire.

Déplacements France et Outre-Mer.

INGENIEUR MECANIQUE

Diplômé A.M. - B.N.S.I. ou équivalent.

Minimum 5 ans d'expérience connaissance machines-outils et ateliers de fabrication mécanique pour bureau d'ingénierie.

Anglais parlé et écrit nécessaire.

Déplacements France et Outre-Mer.

SOCIETE PARIS-10, CL. CADRE COMPTABLE

O.E.C.S. ou équivalent.

Libre de suite.

Téléphone pour rendez-vous 261-50-60.

VINIPRIX

recherche pour hypermarchés régionaux

DIRECTEURS CHIEFS

Responsable du groupe

- Expérience confirmée
- Indépendance
- Libres rapidement

Ecr. en joignant C.V. détaillé, photo et p.d. M. Alain SEVERE, 1, r. des Transports 94100 Nogent-sur-Marne.

demandes d'emploi

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'emploi vous propose une sélection de collaborateurs :

- INGENIEURS toutes spécialisations
- CADRES administratifs, commerciaux
- JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

FEMME LICENCIEE EN SCIENCES - Bonne exp. industrielle - Exp. alphabétisation. RECHERCHE : poste enseignement formation, alphabétisation (section B).

DIRECTEUR COMMERCIAL - 45 ans - Formation AGRI - Exp. commerce grains, engrais, aliments du bétail. RECHERCHE : poste avec responsabilités tout secteur (section D).

PHYSICIEN - 38 ans - Docteur spécialiste physique des solides - Recherche condensées - 5 ans d'exp. dans laboratoire de physique expérimentale (3 ans université + 2 ans industrie) - Activités pluridisciplinaires : électronique des solides, métallurgie, physique des polymères, technique d'analyse des matériaux. RECHERCHE : poste recherche et développement (section B).

CHEF DES SERVICES COMPTABLES ET ADMINISTRATIFS - plusieurs références - bonne expérience bilan budget les tâches et sociales. RECHERCHE : situation comportant responsabilité et initiative - gestion admin. et commerc. (section D).

s'adresser à :

ANPE

AGENCE SPECIALISEE DES INGENIEURS ET CADRES 12, rue Blanche 75436 PARIS CEDEX 09 tél. : 280.61.49 poste 71.

SOCIETE ELECTRONIQUE

(200 personnes)

recherche pour services commerciaux

INGENIEURS POSITION III

diplômés Grandes Ecoles - Capables de répondre à des appels d'offres (HARDWARE - SOFTWARE) Connaissances souhaitées en TELECOM.

Adressez curriculum vitæ détaillé sous n° 454 à C.G.P., 25 rue Cavendish, 75019 Paris, qui transmettra.

GROUPE TEXTILE INTERNATIONAL

recherche

JEUNE FEMME

pour promouvoir ventes auprès centrales d'achats et ventes par correspondance.

Connaissances textiles nécessaires.

Excellente présentation.

Ecrire avec C.V., photo et présent. sous n° 8.347 à HAVAS, 138-140, av. Gén.-de-Gaulle, 92022 Neuilly.

IMPORTANT SOCIETE AERONAUTIQUE

VELIZY-VILLACOUBLAY recherche :

- pour son Service Informatique IBM 360/45 (DOS) - C.I.C.S. - PROTEGE
- ANALYSTE-PROGRAMMEUR

Niveau DUT ou équivalent.

Expérience en langage COBOL, ANS.

Connaissance de DLI/1 ou de CICS.

Expérience souhaitée de PROTEGE.

Adres. C.V. à S.F.E.M.A., B.P. 29, 78140 VELIZY-VILLACOUBLAY.

ANALYSTE-PROGRAMMEUR

Niveau DUT ou équivalent.

Expérience en langage COBOL, ANS.

Connaissance de DLI/1 ou de CICS.

Expérience souhaitée de PROTEGE.

Adres. C.V. à S.F.E.M.A., B.P. 29, 78140 VELIZY-VILLACOUBLAY.

DE RESERVATIONS CONFIRME (E)

Libre immédiatement.

Adres. C.V. à S.F.E.M.A., B.P. 29, 78140 VELIZY-VILLACOUBLAY.

REDACTEUR

Capacité en droit pour rédiger des articles juridiques.

Avantages sociaux 7 h. 75 x 5.

NORWICH UNION LIFE, 38, rue Châteauneuf, Paris-9.

POUR TROUVER UN EMPLOI

Le CIDEA vous propose l'information sur l'emploi vous propose GUIDE COMPLET (250 pages). Extraits de la semaine :

- Le C.V. : rédaction, avec exemples, erreurs à éviter.
- La psychologie et les piques.
- 12 méthodes pour trouver l'emploi idéal : les "trucs" et techniques éprouvés.
- Répondre aux entretiens.
- Les bonnes réponses aux tests.
- Emplois les plus demandés.
- Vos droits, lois et accords.

Pour informations, écr. CIDEA, 4, rue Montigny, 75014 Paris.

S.T.S. MEDICO-SOCIAL

38 ans, exp. laborat. biologie médicale, ch. pour suppléant. 15 ans exp. en pharmacie, biologie, chimie industrielle. Etud. toutes prop. dans tous autres sci. Ecr. n° 2.719, 4 rue de la Paix, 5, r. des Italiens, 75227 Paris-9.

ASSISTANTE DE PARLEMENTAIRE

(mariage) 15 ans, exp. droit, 15 ans, exp. droit, 15 ans, exp. droit. Ecr. n° 2.719, 4 rue de la Paix, 5, r. des Italiens, 75227 Paris-9.

MOQUETTE EN SOLIDE

5000 m² à 10000 m² à liquider, beau volume / mètre, 10000 m², 5000 m², 10000 m². Tél. : 254-45-42, 15, 40 à 12 h.

PHOTOGRAPHE 28 a., 12 a. pratique

labo, rech. sit. de travail, pour. effr. prospect. d'avis. au Brésil. Ecr. n° 2.719, 4 rue de la Paix, 5, r. des Italiens, 75227 Paris-9.

L'immobilier

appartements vente

Paris Rive droite

PREES BUTTES-CHAUMONT
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

BOULEVARD MONTMARTRE
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

10° - Champs Elysées
Maison particulière de 3 étages, parfait état. 727-02-11.

11° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

12° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

13° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

14° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

15° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

16° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

17° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

18° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

19° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

20° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

Paris Rive gauche

PREES BUTTES-CHAUMONT
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

BOULEVARD MONTMARTRE
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

10° - Champs Elysées
Maison particulière de 3 étages, parfait état. 727-02-11.

11° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

12° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

13° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

14° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

15° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

16° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

17° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

18° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

19° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

20° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

Paris Rive droite

PREES BUTTES-CHAUMONT
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

BOULEVARD MONTMARTRE
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

10° - Champs Elysées
Maison particulière de 3 étages, parfait état. 727-02-11.

11° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

12° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

13° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

14° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

15° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

16° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

17° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

18° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

19° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

20° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

Paris Rive gauche

PREES BUTTES-CHAUMONT
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

BOULEVARD MONTMARTRE
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

10° - Champs Elysées
Maison particulière de 3 étages, parfait état. 727-02-11.

11° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

12° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

13° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

14° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

15° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

16° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

17° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

18° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

19° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

20° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

Paris Rive droite

PREES BUTTES-CHAUMONT
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

BOULEVARD MONTMARTRE
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

10° - Champs Elysées
Maison particulière de 3 étages, parfait état. 727-02-11.

11° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

12° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

13° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

14° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

15° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

16° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

17° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

18° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

19° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

20° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

Paris Rive gauche

PREES BUTTES-CHAUMONT
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

BOULEVARD MONTMARTRE
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

10° - Champs Elysées
Maison particulière de 3 étages, parfait état. 727-02-11.

11° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

12° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

13° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

14° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

15° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

16° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

17° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

18° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

19° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

20° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

Paris Rive droite

PREES BUTTES-CHAUMONT
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

BOULEVARD MONTMARTRE
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

10° - Champs Elysées
Maison particulière de 3 étages, parfait état. 727-02-11.

11° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

12° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

13° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

14° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

15° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

16° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

17° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

18° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

19° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

20° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

Paris Rive gauche

PREES BUTTES-CHAUMONT
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

BOULEVARD MONTMARTRE
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

10° - Champs Elysées
Maison particulière de 3 étages, parfait état. 727-02-11.

11° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

12° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

13° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

14° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

15° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

16° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

17° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

18° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

19° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

20° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

Paris Rive droite

PREES BUTTES-CHAUMONT
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

BOULEVARD MONTMARTRE
1 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

10° - Champs Elysées
Maison particulière de 3 étages, parfait état. 727-02-11.

11° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

12° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

13° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

14° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

15° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

16° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

17° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

18° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 200.000 F. 205-21-19.

19° - Exceptionnel
2 p., 11 ch., 75m²+2 balc., km. 64, calme, vue, 20

CANICULE ET MORTALITÉ

Plus de onze mille cinq cents personnes sont mortes.

Notas:

Fiançailles

Décès

Commissionaires-priseurs à Versailles
Tél. : 950-89-82 + 75-04
EXPO : vend. 16. sam. 17. lundi
19 juillet de 10 h. à 18 h.
EXPO SOIREE : vend. 16 et lundi
19 juillet de 21 h. à 23 h.

général de division
Joseph GOETSCHY,
dont les obsèques religieuses seront
célébrées le vendredi 16 juillet, à

M. Marius Orry, son neveu,
Et de ses petits-neveux
70, rue Baynouard,
75018 Paris.

le SCHWEPPE'S Bitter Lemon :
est sa pulpe qui est renversante.

SCIENCES

● **La NASA a finalement choisi un site d'atterrissage pour la sonde Viking-1**, qui se posera sur la planète Mars le 20 juillet. La zone retenue après l'examen de nombreuses photographies est une plaine assez plate à environ 1 000 kilomètres au nord-ouest de la vallée Chryse, qui était originellement choisie.

VENTE A VERSAILLES

PALAIS DES CONGRES
Place du Château
IMPORTANTE VENTE
MARDI 20 JUILLET, SOIREE 21 h
IMPTS TABLEAUX ANCIENS
16^e, 17^e, 18^e et 19^e siècles
TRES BEAU MOBILIER
des 16^e, 17^e et 18^e siècles
M^{me} Chapelle, Perrin, Fontanille, Frémont
commanditaires-présents à Vaucluse
tél. 04 90 39 32 31 - 75-00
MEKPO vend. 18 mai
19 juillet de 16 h. à 18 h.
MEKPO SOIREE : vend. 18 et 19 juillet
18 juillet de 21 h. à 23 h.

FEUILLETON

Un train d'or pour la Crimée

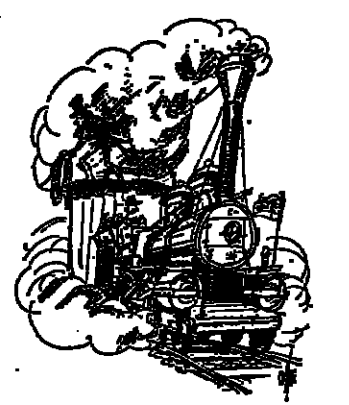
avait besoin. Son attention se porta immédiatement sur les moyens d'obtenir la deuxième lef.
Mr. Fowler en croyait à peine

La pièce dans laquelle ils entrèrent était aussi luxueusement meublée que le salon du bas ; elle était rouge et élégante, et l'air

emise en place peu de temps
après, il ne s'en rendit pas
compte non plus.

(A suivre.)

(Copyright Fayard, « le Monde ».)

[illegible]

...ouvre le dossier
...industrie pharmaceutique



RETOUR A L'EQUILIBRE

(PUBLICITE)

En règle générale, l'année 1975 a été peu favorable à l'expansion des ventes d'énergie, affectées par la baisse de l'activité industrielle, par la clémence des températures pendant la période de chauffage et, aussi, par les économies tant spontanées qu'imposées. Pour le Gaz de France, en revanche, cette année a été relativement satisfaisante dans la mesure où l'établissement s'est vu définir des objectifs à long terme, a pu s'assurer, d'ores et déjà, une partie des ressources qui lui seront nécessaires ultérieurement, et enfin enregistrer, pour la première fois depuis douze ans, un retour à l'équilibre de ses résultats financiers. Le fait principal de ces douze mois est sans doute

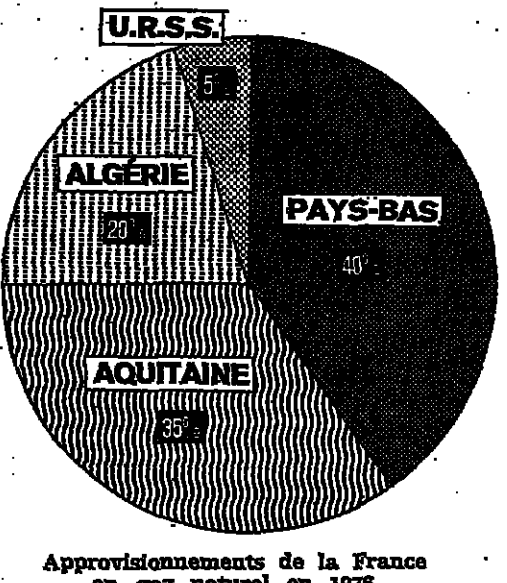
la décision du conseil central de planification du 1^{er} février 1975, qui a arrêté les grandes lignes de la politique française de l'énergie pour 1985 et assigné à l'industrie gazière la tâche de fournir à cette date 370 milliards de thermies, soit 16 % des besoins du pays en énergie primaire. Cet objectif a été confirmé par les travaux plus récents du VII^e Plan. Il implique un doublement des ventes réalisées en 1975, et la nécessité de s'assurer les approvisionnements nécessaires. Une série d'accords signés en 1975 garantissant l'acheminement direct du gaz soviétique, augmentent les quantités à recevoir de la mer du Nord norvégienne et prévoient la candidature de la France

à l'achat de quantités massives en provenance de toutes les zones de la mer du Nord. Dans l'immédiat, les ajustements de tarifs intervenant à bonne date et à juste mesure ont été accompagnés d'une progression des ventes supérieure à celle des autres formes d'énergie, ce qui indique que le niveau des tarifs reste concurrentiel, tandis que les marges brutes ont pu être élargies. Elles ont permis de couvrir, à hauteur de 58,4 %, les besoins de financement relatifs aux fonds de roulement, aux remboursements d'emprunts et aux investissements (2 463 millions de francs), les plus élevés, en valeur nominale, qu'ait jamais réalisés le Gaz de France.

Un souci primordial : diversifier les sources d'approvisionnement

Le souci de diversification des sources énergétiques a conduit les pouvoirs publics français à compléter plus que par le passé sur le gaz naturel pour faire face au développement prévisible de la demande en énergie. Au début de 1975, le conseil central de planification a arrêté à 370 milliards de thermies les objectifs de la consommation de gaz naturel en 1985, chiffre que l'on peut comparer à ceux de l'année dernière : 171 milliards de thermies, soit 10,5 % de l'énergie primaire. Ces objectifs, représentant 16 % de la consommation d'énergie primaire, figurent également dans les conclusions de la commission de l'énergie du VII^e Plan et se trouvent ainsi confirmés. D'ores et déjà, les contrats d'approvisionnement signés par le Gaz de France permettent de satisfaire aux besoins prévisibles jusqu'au-delà de 1980, les négociations en cours avec divers pays producteurs devant assurer, lorsqu'elles parviendront à leur terme, les achats supplémentaires à prévoir pour l'horizon 1985 et la fin des années 80. A l'heure actuelle, notre pays est alimenté par le gaz d'Aquitaine et par des importations en provenance d'Algérie, des Pays-Bas et d'U.R.S.S.

Le gaz d'Aquitaine, qui provient du gisement de Lacq et des gisements voisins, nous fournit environ 70 milliards de thermies. Ces quantités doivent rester stables jusqu'en 1983, une décroissance probable à l'issue de ce terme.



Approvisionnement de la France en gaz naturel en 1975.

terminal méthanier du Havre. A partir de 1973, une autre chaîne de gaz naturel liquéfié, dont la capacité est de 35 milliards de thermies, a été mise en service entre Skikda et Fos. Cette seconde chaîne devant parvenir maintenant à son régime de croisière, c'est un total annuel de 40 milliards de thermies de gaz algérien que nous recevons désormais.

Un contrat signé récemment à Alger entre la Sonatrach et le Gaz de France va permettre la mise en service d'une troisième chaîne de liquéfaction, en principe à partir de 1980.

Par ailleurs, depuis le 1^{er} janvier 1976, le Gaz de France a commencé à acheter du gaz d'U.R.S.S. Nous devrions recevoir de ce pays, sous forme d'échanges, environ 18 milliards de thermies en 1977, 23 milliards de thermies en 1978 et 29 et 37 milliards de thermies à partir de 1980. Le gaz soviétique nous parviendra alors à travers l'Autriche et l'Allemagne fédérale.

De même, à partir de 1981, notre pays recevra du gaz iranien via l'I.R.I.S.S., la Tchécoslovaquie et l'Allemagne fédérale, le régime de croisière atteint au plus tard fin 1983 étant d'environ 33 milliards de thermies par an.

A plus brève échéance, puisque les livraisons devraient commencer au début de 1977, la France disposera également de gaz naturel provenant du gisement d'Ekofisk et de quelques gisements voisins situés dans la zone norvégienne de la mer du Nord. Les quantités destinées à la France devraient bientôt atteindre un minimum de 30 milliards de thermies par an.

Au total, les productions d'Aquitaine et l'ensemble des contrats d'importation déjà signés avec les sociétés productrices étrangères sont en mesure de nous assurer les approvisionnements nécessaires au développement du gaz en France.

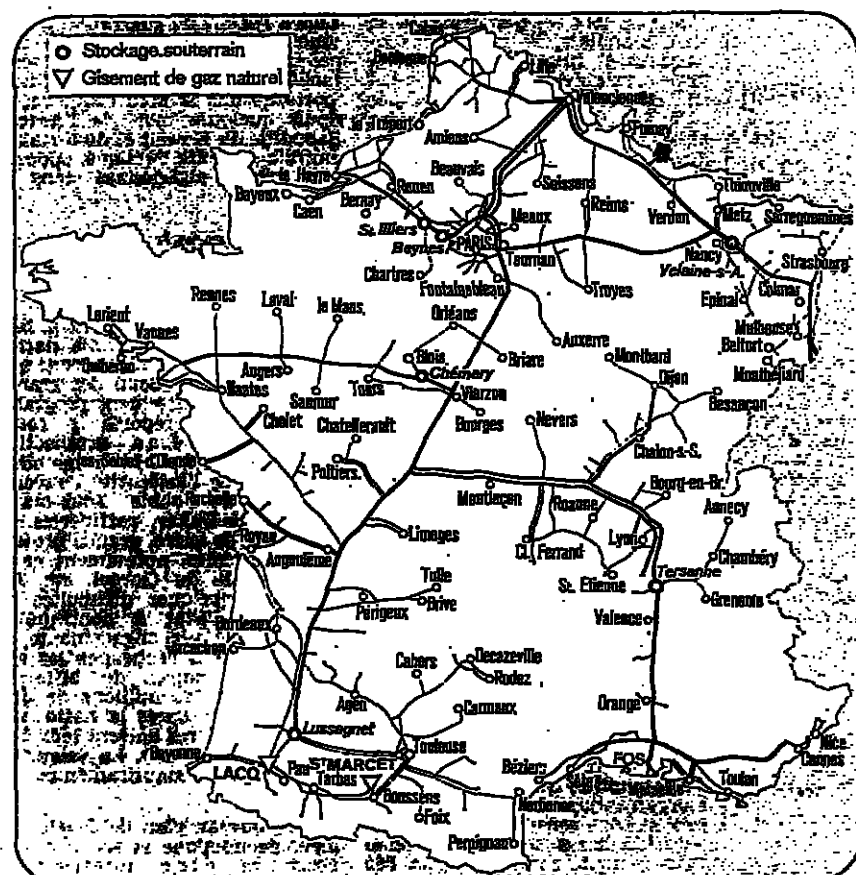
D'autres projets actuellement à l'étude, parmi lesquels le plus spectaculaire consiste en l'importation de gaz algérien via l'Espagne par gazoduc sous-marin à travers la Méditerranée, permettront d'assurer à notre pays des disponibilités à plus long terme. Déjà, il est intéressant de remarquer que nos contrats d'achat de gaz soviétique, algérien et iranien, contenant des engagements réciproques s'étendant respectivement jusqu'en 1989, fin 2001 et fin 2003.

UN RESEAU DE 15 700 KILOMETRES

Quand l'industrie du gaz fut nationalisée en 1946, le Gaz de France se vit confier l'exploitation de six cent cinquante unités de production gazières disséminées sur tout le territoire ainsi que la distribution locale du gaz naturel liquéfié. Cet objectif a été confirmé par les travaux plus récents du VII^e Plan. Il implique un doublement des ventes réalisées en 1975, et la nécessité de s'assurer les approvisionnements nécessaires. Une série d'accords signés en 1975 garantissant l'acheminement direct du gaz soviétique, augmentent les quantités à recevoir de la mer du Nord norvégienne et prévoient la candidature de la France

à l'achat de quantités massives en provenance de toutes les zones de la mer du Nord. Dans l'immédiat, les ajustements de tarifs intervenant à bonne date et à juste mesure ont été accompagnés d'une progression des ventes supérieure à celle des autres formes d'énergie, ce qui indique que le niveau des tarifs reste concurrentiel, tandis que les marges brutes ont pu être élargies. Elles ont permis de couvrir, à hauteur de 58,4 %, les besoins de financement relatifs aux fonds de roulement, aux remboursements d'emprunts et aux investissements (2 463 millions de francs), les plus élevés, en valeur nominale, qu'ait jamais réalisés le Gaz de France.

En 1972, la signature avec l'Algérie d'un deuxième contrat d'importation de gaz liquéfié entraîna la création d'un nouveau terminal méthanier, à Fos-sur-Mer, et par là même, et partant d'une canalisation reliant Fos au réseau de transport du gaz de Lacq. Les extensions du réseau « Sud-Est » ont été ensuite réalisées vers le Languedoc et la région Provence-Côte d'Azur, et une partie de l'artère Centre-Est (tronçon Arzon-Vindézy) a été doublée. En 1973, ont également été doublées, les artères Roussines-Montolieu, Vindézy-Dole-Dijon et Talmont-Paillat. C'est à travers cette dernière artère qu'est désormais acheminé le gaz soviétique. Elle servira, ultérieurement à transporter les gaz d'Ekofisk et d'Ekofisk.



En 1972, la signature avec l'Algérie d'un deuxième contrat d'importation de gaz liquéfié entraîna la création d'un nouveau terminal méthanier, à Fos-sur-Mer, et par là même, et partant d'une canalisation reliant Fos au réseau de transport du gaz de Lacq. Les extensions du réseau « Sud-Est » ont été ensuite réalisées vers le Languedoc et la région Provence-Côte d'Azur, et une partie de l'artère Centre-Est (tronçon Arzon-Vindézy) a été doublée. En 1973, ont également été doublées, les artères Roussines-Montolieu, Vindézy-Dole-Dijon et Talmont-Paillat. C'est à travers cette dernière artère qu'est désormais acheminé le gaz soviétique. Elle servira, ultérieurement à transporter les gaz d'Ekofisk et d'Ekofisk.

Plus tard, la découverte du gisement de gaz naturel de Lacq conduisit le Gaz de France à réaliser des gazoducs de plus grande capacité. Il s'agissait en effet de transporter des volumes de gaz de l'ordre de 10 millions de mètres cubes par jour sur des distances beaucoup plus importantes afin de desservir, à partir de l'Aquitaine, la région parisienne, la région lyonnaise (1980), puis la région parisienne (1980 également). Dès 1969, le réseau de Gaz de France atteignait une longueur de 9 000 kilomètres. Au cours des dix années suivantes, il atteignait la longueur de 15 700 kilomètres.

Plus tard, la découverte du gisement de gaz naturel de Lacq conduisit le Gaz de France à réaliser des gazoducs de plus grande capacité. Il s'agissait en effet de transporter des volumes de gaz de l'ordre de 10 millions de mètres cubes par jour sur des distances beaucoup plus importantes afin de desservir, à partir de l'Aquitaine, la région parisienne, la région lyonnaise (1980), puis la région parisienne (1980 également). Dès 1969, le réseau de Gaz de France atteignait une longueur de 9 000 kilomètres. Au cours des dix années suivantes, il atteignait la longueur de 15 700 kilomètres.

Plus tard, la découverte du gisement de gaz naturel de Lacq conduisit le Gaz de France à réaliser des gazoducs de plus grande capacité. Il s'agissait en effet de transporter des volumes de gaz de l'ordre de 10 millions de mètres cubes par jour sur des distances beaucoup plus importantes afin de desservir, à partir de l'Aquitaine, la région parisienne, la région lyonnaise (1980), puis la région parisienne (1980 également). Dès 1969, le réseau de Gaz de France atteignait une longueur de 9 000 kilomètres. Au cours des dix années suivantes, il atteignait la longueur de 15 700 kilomètres.

Vingt ans pour convertir la France au gaz naturel

Avant 1957, le gaz naturel n'était pratiquement pas utilisé en France. Les premières opérations de conversion à cette forme d'énergie nouvelle ne devaient commencer qu'en 1958 avec la mise en exploitation du gisement de Lacq.

Sur les 7,8 millions d'abonnés que compte le Gaz de France, environ 7,1 millions (90,7 %) recevront du gaz naturel.

Que de chemin parcouru depuis ! On songe qu'avant 1973, soit vingt ans plus tard, la quasi-totalité des réseaux de distribution nationaux seront alimentés en gaz naturel.

Depuis 1964, le Gaz de France importe 5 milliards de thermies par an de gaz algérien liquéfié à Arzew. Ce gaz est transporté sous forme liquide à moins 160 degrés par le méthanier Jules-Verne jusqu'au

CALENDRIER DES CONVERSIONS

En 1976

Région du Sud : Marseille, Nîmes, Arles, Dragagean, Salon-de-Provence, Bagnols-sur-Cèze, Sarlat, Vallée du Rhône : Bollène, Tournon-sur-Rhône, Tain-l'Hermitage.

Région de Chartres : Malençon, Epervier. — Autres villes : Vendôme, Provins, Villiers-Cotteret, Crépy-en-Valois, Pacy-sur-Eure, Ecu-en-Saie, Granville, comme déjà une partie de Saint-Malo, recevra du gaz naturel porté sous forme de liquide. Paris : 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e et 14^e arrondissements.

En 1977

Nice (les opérations ont déjà commencé), Saint-Raphaël, Carpentras, Cavallon, La Tour-du-Pin, Lyon, Paris : 3^e, 6^e, 10^e, 11^e et 18^e arrondissements.

En 1978

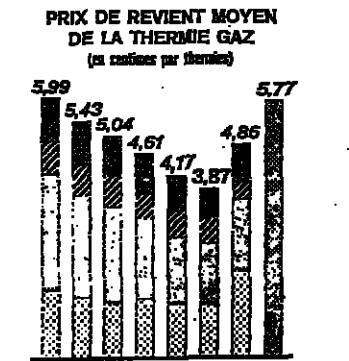
Paris : 12^e et 13^e arrondissements. Les travaux de conversion des 15^e, 16^e et 20^e arrondissements seront achevés.

Le premier bénéfice depuis 1963

EQUILIBRE pour la première fois depuis 1963, le compte d'exploitation du Gaz de France a enregistré, en 1975, un bénéfice de 90,9 millions de F, contre un déficit de 282,7 millions de F en 1974. Le résultat positif du compte des pertes et profits représente 1,2 % du prix de revient du gaz, alors que le résultat négatif de 1974 s'élevait à 5 % de ce même prix.

Cette amélioration très sensible a été due, en partie, à une augmentation des ventes, qui ont atteint 160,7 milliards de thermies, en progression de plus de 11 %, alors que la consommation française d'énergie primaire avait tendance à diminuer. Les ventes au secteur commercial ont enregistré, en 1975, une forte progression (+ 22 %).

Dans le secteur industriel, en dépit de la baisse d'activité constatée chez les gros consommateurs d'énergie, la progression des ventes a pu s'établir à 7,6 %, une couche importante de clients nouveaux s'étant manifestée, qu'il n'a pas toujours été possible de satisfaire, en raison du niveau insuffisant des approvisionnements. Les ventes à la clientèle domestique, enfin, ont augmenté de 10,7 %, mais ramenées à des conditions climatiques moyennes, leur progression est en ralentissement, tombant à 5 % de 1974 à 1975 contre 6,2 % de 1973 à 1974. Cette évolution, peu conforme à une bonne orientation des ventes du Gaz de France, mérite la plus grande attention.



celle des ventes. Pour la première fois depuis longtemps, les hausses de tarifs ont été décidées en temps utile, et ont pu se faire sentir en année plénière. C'est, en effet, à compter

le chiffre d'affaires hors taxes est-il passé de 5 793 à 7 948 millions de francs (+ 37 %). Les quantités de gaz achetées ont augmenté de 6,30 %, atteignant un total de 131,4 milliards de thermies, provenant du Sud-Ouest à hauteur de 24,9 milliards, de Hollande à hauteur de 11,3 milliards et d'Algérie à hauteur de 23,9 milliards. Le prix moyen de ces ressources s'est élevé de près de 26 %, et les dépenses correspondantes de 34 %, soit 685 millions de francs.

Encore cette hausse s'est-elle trouvée atténuée par des circonstances particulièrement favorables comme la baisse profonde du cours du dollar pendant une grande partie de l'année et le jeu des contrats à long terme permettant une répercussion progressive des hausses de prix énergétiques intervenues fin 1973.

Longtemps symboles de l'industrie du gaz, les gazoducs inesthétiques et encombrants disparaissent progressivement et le stockage se pratique maintenant dans des réservoirs souterrains, peu nombreux, mais de très grande capacité, ne laissant apparaître en surface que des installations d'exploitation de faible encombrement. Le réservoir de Chémery (Loiret-et-Cher) est capable, par exemple, d'alimenter à lui seul 1 800 000 clients domestiques moyennant un an. C'est aussi par canalisations souterraines que le gaz parvient jusqu'aux brûleurs de la ménagère ou de l'industriel. Son transport de gêne donc pas la circulation automobile. Notons en outre qu'une canalisation de gaz de 200 mm de diamètre peut assurer les besoins thermiques d'une ville d'environ 100 000 habitants.

Au surplus, quand il est bien utilisé, le gaz naturel permet de réaliser de sérieuses économies d'énergie. Des mesures ont démontré que le chauffage individuel au gaz avait permis d'économiser de 20 % à 50 % d'énergie primaire au cours des dernières années. Aussi, et contrairement à une croyance assez répandue, il n'y a pas de contradiction entre l'action de promouvoir l'utilisation du gaz et les économies d'énergie.

Chiffres caractéristiques de l'exercice 1975

	1974	1975
Chiffre d'affaires (millions de francs) hors taxes	5 794,4	7 948
Ventes de gaz (milliards de thermies)	115,6	128,5
Nombre d'abonnés (en milliers)	7 671,2	7 775

du 1^{er} janvier 1975 que les prix du gaz industriel ont pu être relevés de 20 % en moyenne, et les autres prix de 6,9 %, ce qui a permis de rattraper une partie du retard accumulé depuis le quadruplement du prix du pétrole brut à la fin 1973. Aussi

LA VIE ÉCONOMIQUE

A L'ÉTRANGER

L'O.C.D.E. s'inquiète de la persistance d'un chômage important en Allemagne fédérale

Les experts de l'O.C.D.E. (Organisation de coopération et de développement économiques) font preuve, dans leur étude annuelle, d'une certaine circonspection en ce qui concerne l'évolution économique de l'Allemagne fédérale.

« Le risque de voir l'économie allemande repousser dans la récession paraît pour le moment assez éloigné, écrivent-ils : mais il n'est pas à exclure que la reprise puisse perdre de son élan lorsque les effets des mesures d'incitation se seront dissipés et que la formation de stocks aura cessé de croître. » Ils ajoutent : « Même si la situation évolue effectivement comme la prévoient les autorités, le niveau de chômage ne baisserait que progressivement et resterait élevé à la fin de 1976. »

Pour l'O.C.D.E., « la persistance probable d'un chômage relativement important est l'un des problèmes les plus préoccupants que les responsables de la politique économique aient à résoudre ». Aussi conviendrait-il de se soucier davantage des moyens propres à alléger les difficultés de certains groupes sociaux, en particulier

des jeunes, et d'envisager des mesures sélectives visant directement à soutenir l'emploi et adapter l'offre de main-d'œuvre aux besoins toujours changeants de l'économie.

La cause principale de ce chômage structurel réside, selon l'O.C.D.E., dans la faiblesse des taux d'investissement. « Un relèvement des bénéfices est une condition nécessaire mais non suffisante » d'un accroissement du niveau de l'investissement. L'O.C.D.E. juge également nécessaire une réduction du déficit budgétaire, visant à libérer les ressources nationales en vue d'autres emplois, de façon que leur utilisation par le secteur privé entraîne à son tour une augmentation de la demande de main-d'œuvre.

L'Argentine cherche en Europe 400 millions de dollars de crédits

Après avoir obtenu l'appui du Fonds monétaire international (F.M.I.) et de banques américaines, le nouveau gouvernement argentin cherche à s'assurer du concours d'établissements financiers européens. Son ministre de l'économie, M. José Alfredo Martínez de Hoz, parcourt actuellement le Vieux Continent afin de trouver des crédits : après la Suisse et la France, où il a rencontré le 12 juillet M.M. Fournier, ministre de l'économie et des finances, et Barre, ministre du commerce extérieur, il se trouve en Allemagne fédérale, avant de se rendre aux Pays-Bas, en Belgique et en Grande-Bretagne.

Les États-Unis ont montré le chemin aux pays européens. En plus d'une avance de 300 millions de dollars accordée par le F.M.I., les banques américaines ont déboursé 500 millions en faveur de l'Argentine, à condition que celle-ci obtienne le concours d'établissements financiers canadiens et européens à hauteur de quelques centaines de millions de dollars. Il paraît clair que cette condition sera remplie. L'Argentine pourra ainsi rembourser, d'ici à la fin de 1976, une dette extérieure de 1 milliard de dollars.

À Paris, un groupe de banques françaises, dont le chef de file est le Crédit lyonnais, étudie une demande argentine de crédit portant sur 50 millions de dollars. L'affaire se dénouerait en septembre. En 1972, un crédit de 20 millions de dollars avait été accordé à Buenos-Aires. À l'appui de son dossier, le ministre argentin des affaires civiles du gouvernement — à présent à ses interlocuteurs français, ministres, industriels et banquiers, le plan de redressement destiné à remettre dans un délai de six mois, de l'ordre dans l'économie de son pays.

Passé ce temps, si le programme argentin des affaires civiles du gouvernement — à présent à ses interlocuteurs français, ministres, industriels et banquiers, le plan de redressement destiné à remettre dans un délai de six mois, de l'ordre dans l'économie de son pays.

Passé ce temps, si le programme argentin des affaires civiles du gouvernement — à présent à ses interlocuteurs français, ministres, industriels et banquiers, le plan de redressement destiné à remettre dans un délai de six mois, de l'ordre dans l'économie de son pays.

Passé ce temps, si le programme argentin des affaires civiles du gouvernement — à présent à ses interlocuteurs français, ministres, industriels et banquiers, le plan de redressement destiné à remettre dans un délai de six mois, de l'ordre dans l'économie de son pays.

L'économie de la Mauritanie est en voie de redressement

De notre envoyé spécial

Nouakchott. — En dépit de la crise mondiale, la situation économique et financière en Mauritanie avait évolué favorablement en 1974. En revanche, l'année 1975 a été très mauvaise : les pluies ont été moins abondantes que prévu. Le marché mondial du fer et du cuivre s'est détérioré, alors que le gouvernement venait de nationaliser la Société des mines de fer de Mauritanie (Miferma), de soustraire au secteur privé défaillant la société d'exploitation et de se lancer dans un onéreux programme de construction routière (route Nouakchott-Kiffa-Ména, dont le coût est évalué à 250 millions de dollars). Le produit intérieur brut n'a progressé que de 0,5 % l'an dernier contre 9,7 % en 1974.

En outre est venue s'ajouter, depuis la fin de l'année dernière, la lourde charge de l'effort de guerre imposé par le Front Polisario. En moins de deux mois, l'armée mauritanienne a été portée d'environ deux mille cinq cents hommes à près de dix mille, et des matériels divers ont été importés qu'il a fallu, pour l'essentiel, payer comptant, ou presque.

À la fin de juin, il apparaît toutefois que 1976 sera une meilleure année que la précédente. La production des concentrés de cuivre a repris, après six mois d'interruption qui ont permis une reorganisation de la mine, et les prix se sont sensiblement améliorés, contre environ 550 seulement en 1975. La production de fer est en augmentation (les prévisions portent sur 9,5 millions de tonnes, contre 8,7 en 1975), les prix se maintenant à un niveau convenable.

On s'attend à un nouvel accroissement du PIB, à une diminution du poids du service de la dette extérieure (18 % des exportations), à un redressement de la situation budgétaire (d'autant plus qu'un effort fiscal supplémentaire a été demandé aux contribuables pour aider à faire

face à l'effort de guerre), et à une amélioration de la balance des paiements. Ce redressement sera facilité par l'aide financière importante que la Mauritanie reçoit depuis quelques mois de l'Arabie Saoudite, du Koweït et de certains États du golfe Persique, opposés aux visées algériennes dans la région.

Les grands projets sont maintenus

Sidi Ould Cheikh Abdellahi, ministre d'État à l'économie nationale, faisait valoir récemment que jusqu'à présent aucun des grands projets d'investissement programmés n'a été reporté : route hydro-électrique de l'Arabis, minière (sauf dans l'extrême nord, en raison de l'insécurité), raccordement au câble sous-marin Casablanca-Dakar, raffineries de pétrole et de sucre, grands projets hydro-électriques, notamment celui de la vallée du Gorgol, etc. En dépit de quelques difficultés de trésorerie, l'État a continué à faire face à ses engagements. Il a renoué avec l'échec des anciens actionnaires de Miferma des premiers 40 millions de dollars convenus après la nationalisation (50 autres doivent leur être versés en cinq ans). La valeur de la monnaie mauritanienne se maintient.

Un nouveau plan de développement économique et social ambitieux va être inégalement adopté. Il prévoit qu'un peu plus de 33 milliards d'ouguiyas (soit 3 milliards 300 millions de francs), dont 80 % sont attendus de l'extérieur, seront investis de 1976 à 1980 par les pouvoirs publics, indépendamment de quel que 9 autres milliards d'ouguiyas qui seront investis par les sociétés d'État, en particulier par la SNTM (la Société nationale industrielle et minière) qui exploite notamment le fer et le cuivre.

PIERRE BIARNÈS.

À Bruxelles LA COMMISSION EUROPÉENNE AUTORISE L'ITALIE À PROLONGER LE DÉPÔT DE 50 % SUR LA VALEUR DES IMPORTATIONS.

Bruxelles (Communautés européennes). — La Commission des Communautés européennes a donné, le mercredi 14 juillet, son accord de principe pour la prolongation, jusqu'au 31 novembre, du dépôt obligatoire de 50 % instauré par l'Italie sur tout achat de devises. Cette mesure, adoptée le 5 mai de l'année dernière, avait été prise afin de défendre la lire (« le Monde » du 7 mai), arrive à expiration le 5 août ; sa non-reconstitution risquant d'entraîner une reprise de la spéculation.

Il reste aux huit partenaires de l'Italie à délivrer officiellement, la semaine prochaine, l'autorisation communautaire, et à Rome à reconstruire une mesure qui touche toutes les importations, à l'exception du blé. L'attitude européenne traduit la compréhension des pays industrialisés occidentaux à l'égard des difficultés italiennes, qui s'est récemment manifestée lors de la conférence « au sommet » de Porto-Rico sous forme d'une promesse de concours financier.

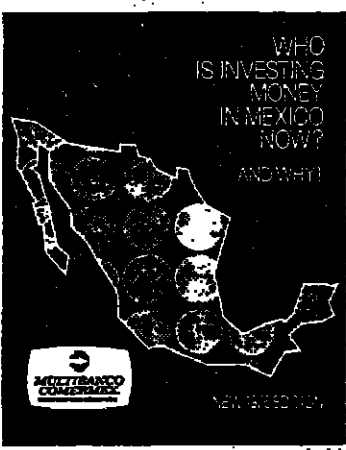
● POURSUITE DE LA RECONSTITUTION DES STOCKS DES ENTREPRISES AMÉRICAINES. — Les stocks (industrie et commerce) ont augmenté de 1,9 milliard de dollars (+ 0,7 %) en mai, pour se situer à 272,5 milliards, ce qui constitue la plus forte progression depuis décembre 1974, et le cinquième mois consécutif d'accroissement. Cependant, les ventes ont diminué de 0,3 % en mai, après avoir augmenté de 0,9 % en avril. — (Agefi.)

Si vous désirez recevoir gratis CE NOUVEAU RAPPORT POUR 1976

Edition bilingue (Anglais/Français) pour les actionnaires aux États-Unis, au Canada, en Angleterre, en Europe et en Moyen-Orient. Préparée par Multibanco Comermex, Banco Comercial Mexicano, S.A. — une des plus grandes banques du Mexique, dont l'actif vient à plus d'un milliard de dollars Américain — 200 succursales... et 147 banques correspondantes autour du monde.

Representative Office:
450 Park Avenue, Suite 2602
New York, N.Y. 10022

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Etat _____ Code Postal _____



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

NOUVEL EMPRUNT GROUPE DES SOCIÉTÉS DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL

Les Sociétés de Développement Régional (S.D.R.) suivantes émettent conjointement, mais sans solidarité entre elles, un emprunt groupé de 310 000 000 F se répartissant comme suit :

- LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL DE L'OUEST SODRECO..... 75 500 000
- LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS..... 41 800 000
- LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL DE NORMANDIE..... 27 000 000
- LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL DU SUD-OUEST EXPANSO S.D.R..... 26 800 000
- LA SOCIÉTÉ POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU CENTRE EST DU CENTRE-OUEST SODECOO..... 25 600 000
- DE LA FICARDIS S.D.R. FICARDIS..... 23 000 000
- LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL DE BRETAGNE..... 20 000 000
- LA FINANCIERE ET TRAVAIL DU SUD-OUEST TOFINO S.D.R..... 19 600 000
- LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT ET D'EXPANSION DU PACIFIQUE SODEP..... 19 300 000
- LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE LA RÉGION MONTAGNE..... 17 000 000
- LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON SODLER..... 15 000 000

L'emprunt groupé par l'Etat pendant toute sa durée est représenté par 310 000 obligations de 1 000 F nominale, dont le prix d'émission est fixé à 98,10 % du nominal, jouissance 1^{er} juillet 1976, intérêt annuel 10,20 %, amortissement en 13 annuités constantes après un délai de deux ans moitié par tirage au sort, moitié par rachats en Bourse.

Les obligations émises feront l'objet d'une demande d'admission à la cote officielle (notice publiée au B.A.L.O. du 12 juillet 1976, note d'information visée 75-96 du 9 juin 1976 de la C.O.R.).

Le nouvel emprunt permettra aux S.D.R. désignées de financer les besoins à long terme d'entreprises de leur ressort, soit par l'octroi de prêts directs, soit par l'intermédiaire d'opérations de crédit-bail immobilier.

Les activités des S.D.R. se sont considérablement développées ces dernières années, mais les fonds propres restent insuffisants pour faire face aux besoins de leur développement. Les participations, les prêts sur fonds propres et les interventions à moyen terme se sont épuisés maintenant à un bon niveau.

Worms Investissement

Au 30 juin 1976, l'actif net s'élevait à 130 104 173 F. Il se répartissait ainsi (en %) : actions françaises (33,43), actions étrangères (22,58), obligations françaises (29,10), obligations étrangères (11,10), liquidités (3,80).

La valeur liquidative des 598 600 actions de 100 F composant le capital de 59 860 000 F ressortait à la même date à 216,88 F.

UNISIC SICAV DE SICOMI

Cette SICAV de la Banque Paribas et Commerciale de Paris a obtenu le 30 juin son troisième exercice social. Celui-ci s'est déroulé favorablement. La valeur liquidative de l'action, qui était de 110,35 F au 30 juin 1974, est passée à 127,32 F au 30 juin 1976, ce qui représente pour l'exercice écoulé une plus-value de 15,5 %. Si l'on ajoute le coupon mis en paiement au cours d'exercice la valorisation est de 24,3 %. Durant cette période l'indice C.A.L. de la Bourse de Paris a augmenté de 4,5 %.

W. R. GRACE & Co

Le conseil d'administration a décidé dans sa séance du 1^{er} juillet 1976 la mise en paiement d'un dividende trimestriel en espèces de 42,5 cents par action ordinaire. Ce dividende sera versé à partir du 10 septembre 1976 aux actionnaires inscrits sur les registres de la société le 11 août 1976.

WATERMAN S.A. RENTABILITÉ ACCRUE

L'Assemblée Générale Ordinaire du 12 juillet 1976 a approuvé les comptes de l'exercice 1975-1976, le 31 mars 1976. Après avoir rappelé que l'exercice social avait eu une durée exceptionnelle de quinze mois, la période Mme Goumes, a souligné que, dans une conjoncture particulièrement difficile, Waterman a fait mieux que ce qui avait été annoncé, l'introduction en Bourse.

Les ventes en France ont augmenté de 12,3 % (en comparant périodes identiques), taux de gestion qui n'aurait jamais atteint sur le marché français.

Le résultat d'exploitation a été de 242 millions de francs, soit 2 du chiffre d'affaires, et le bénéfice net s'est élevé à 10,7 millions, soit 0,4 % du chiffre d'affaires. Le rapport bénéfice net sur capital propre a atteint 24,73 % pour 1975 (contre 22,5 % en 1974).

L'Assemblée a, par ailleurs, décidé que le dividende mis en paiement à compter du 12 juillet sera de 42,5 cents par action ordinaire, soit un revenu global de 12 F, soit 8 F en 1974.

L'Assemblée Générale Extraordinaire a décidé, le même jour, l'augmentation de capital par la création de réserves en actions à chaque actionnaire 1 action nouvelle pour 10 anciennes. Le capital est ainsi porté à 17 507 500 F.

Pour louer une voiture Chypre, réservez chez europcar 645.21.25

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DE L'ÉNERGIE SOCIÉTÉ NATIONALE DES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

AVIS INTERNATIONAL DE PRÉSÉLECTION

Dans le cadre de la réalisation de la Cimenterie de SAIDA, la Société Nationale des Matériaux de Construction (S.N.M.C.) lance un avis de présélection internationale pour la réalisation de la voie ferrée reliant la Cimenterie au réseau national, soit une longueur de 24,5 km.

Cette réalisation comporte deux lots :

- Lot n° 1 : Terrassements et ouvrages
- Lot n° 2 : Mise en œuvre de l'assise, fourniture et pose de la voie.

Cet avis de présélection concerne exclusivement le lot n° 2.

Les entreprises ou groupements d'entreprises intéressés sont invités à déposer un dossier complet précisant leurs services et références, ainsi que toutes les informations nécessaires à une appréciation complète de leur valeur technique, de leur expérience de leur position financière en vue de leur sélection.

Le dépôt des dossiers se fera jusqu'au 30 juillet 1976, auprès de :

la Direction Technique S.N.M.C.
Cimenterie de SAIDA - B.P. 45
Gue de Constantine (KOUBA).

Il est précisé que la Cimenterie de SAIDA bénéficie d'un financement de la BIRD, la sélection des entreprises et l'attribution des marchés se feront conformément aux procédures agréées par cette institution.

Les documents d'appel d'offres seront remis aux entreprises sélectionnées jusqu'au 15 août 1976.

La date limite de remise des soumissions est fixée au 30 septembre 1976, quant aux offres, elles seront déposées à l'adresse mentionnée plus haut.

هكزام الأمل

NEW-YORK

Effets privés.....	8 %
--------------------	-----

MARCHÉ À TERME

Compan-	VALEURS	Précéd.	Premier	Dernier	Compt.	Compan-	VALEURS	Précéd.	Premier	Dernier	Compt.	Compan-	VALEURS	Précéd.	Premier	Dernier	Compt.	Compan-	VALEURS	Précéd.	Premier	Dernier	Compt.	Compan-	VALEURS	Précéd.	Premier	Dernier	Compt.	
570	4,50 % 1979	884	158	884	884	58	Cie Gr. Eau	382	228	228	221	388	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
170	C.R.E. 3	1890	1618	1890	1810	225	E. & L. Edwards	88	225	225	221	18	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
380	Airbus	485	485	485	485	360	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
430	Air Liquide	369	361	369	361	360	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
72	Al. Part. Ind.	70	69	70	69	69	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
240	Al. Part. Ind.	253	249	253	249	249	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
80	Alstom	53	51	53	51	51	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
82	Auter P. AG.	85	85	85	85	85	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
350	Aviation	335	335	335	335	335	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
37	Carte	62	62	62	62	62	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
270	Comp. Ind.	131	131	131	131	131	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
245	Comp. Ind.	288	287	288	287	287	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
140	Comp. Ind.	185	185	185	185	185	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
220	Comp. Ind.	88	88	88	88	88	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
145	Comp. Ind.	203	194	203	194	194	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
85	Comp. Ind.	148	138	148	138	138	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
86	Comp. Ind.	13	9	13	9	9	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
87	Comp. Ind.	73	73	73	73	73	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
680	Comp. Ind.	712	700	712	700	700	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
530	Comp. Ind.	842	841	842	841	841	Esso S.A.P.	91	81	81	81	182	Old-Comp.	182	50	181	50	540	T.I.	621	510	515	510	770	Gen. Elect.	278	280	280	280	10
1790	Carrefour	1730	1730	1727	1508																									
1180	Carrefour	277	277	272	276																									
1160	Carrefour	1149	1180	1151	1128																									
72	CEM	74	72	72	72	72	72																							
66	CEM	150	150	150	150																									
168	CEM	58	58	58	58	58	58																							
66	CEM	58	58	58	58	58	58																							
122	CEM	112	110	111	110	110	110																							
114	CEM	100	100	100	100	100	100																							
124	CEM	125	125	125	125	125	125																							
350	Citibank	60	60	60	60	60	60																							
310	Citibank	541	524	522	497																									
650	Citibank	304	304	304	304																									
107	Citibank	283	283	283	283																									
290	Citibank	388	388	388	388																									
350	Citibank	263	264	268	265																									
312	Citibank	292	289	289	289																									
136	Citibank	118	116	116	114																									
136	Citibank	70	70	70	70																									
193	Citibank	173	173	173	173																									
193	Citibank	173	173	173	173																									
110	Citibank	345	344	344	344																									
310	Citibank	108	108	108	108																									
320	Citibank	321	321	321	321																									
143	Citibank	127	127	127	127																									
200	Citibank	181	181	181	181																									
146	Citibank	151	151	151	151																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									
146	Citibank	85	85	85	85																									

